Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/nouveaurecueilde05laha

Mus
N

NOUVEAU
RECUEIL
DE
CHANSONS
CHOISIES.

TOME CINQUIEME.

A LA HAYE,
Chez P. GOSSE, & J. NEAULME.
M. DCC. XXXII.

394053
19.6.41

TABLE

DES

AIRS DE CE RECUEIL,

SELON LES SUJETS DONT ILS TRAITENT.

AIRS SERIEUX.

Mes traits rien n'échape. 91
A mon Troupeau, mon Amour eſt. 34
Arrêtez un Moment, Bergère. 207
Auprès d'une vieille Maman. 237
Baiſe-moi donc, me diſoit Blaiſe. 133
Battez le Fer, quand il eſt chaud. 144
Cedez, jeunes Beautez. 169
Climène chante dans ces Bois. 94
Dans l'Univers rien n'eſt exempt. 259
De Nagtegaal met ſoeten Toon. 355
Dieu d'Amour, Dieu d'Hymen. 167
Dieu des Amans, ne crains plus. 254
D'une Voix timide & touchante. 108
Epoux, dont aiſément l'ame ſe. 96
Fortune inconſtante, tes biens. 252
Fuirez-vous toujours, aimable. 340
Je rêvois l'autre jour, qu'avec vous. 103
Il eſt tems de nous allarmer. 86
Il n'eſt point d'inſenſible Cœur. 195
J'ignorois tout ce qu'il faut faire. 151
Iris, quelle eſt mon infortune. 158
L'Abeille ſur les Fleurs ſans ceſſe. 74
La Beauté que j'adore, & qui m'eſt. 200

La Bergère qui m'engage, repond. 218
La Beauté que j'adore fait l'ornement. 77
La belle Iris dans un Repas. 364
La Fièvre dans mon Sang. 267
L'Amour entraine dans ſa Chaine. 186
L'Amour eſt dans les yeux de l'aimable. 88
L'autre jour en badinant, à la Bergère. 369
L'Aurore à peine ouvroit les Cieux. 49
L'autre jour ſur ma Muſette. 61
Le Berger qui ſait me plaire. 361
Les peines près de vous ſont des. 37
Lorſque Parette étoit notte. 298
Madame, montrez-moi des Gands. 311
Ma Mère m'a dit cent fois. 111
Nimphes, qui cherchez à plaire. 295
Non, l'Hymen ni le tems garands. 300
Non, ne te flates pas d'éterniſer. 211
Par hazard l'autre jour, Liſette. 306
Pour un Baiſer que j'ai reçu de vous. 5
Que vos charmes engagent mille Cœurs. 328
Si jamais vous ſentez les feux. 22
Si vous voulez que tous les Cœurs. 39
Tircis plein d'Amour pour Climène. 46
Tircis, je te croyois à mes feux. 119
Tous les Bergers de ce ſéjour. 276
Un jour Tircis dans la Prairie. 15
Venez, venez, accourez tous. 174
Veux-tu ma Climène. 198
Volage Mode, ah! quelle eſt. 243
Vole Amour, Dieu Vainqueur. 24
Vole dans ces lieux, doux. 221
Vos beaux Yeux ont charmé mon. 371
Vous qui croyez que Bachus. 202

AIRS

AIRS A BOIRE.

Allons mon aimable Voiſine. 366
Ami, dis-moi, ſuis-je blâmable. 233
Aſſis auprès d'un Tonneau, Ho, ho. 228
Bachus eſt ma gloire, ſans lui. 6
Bon Vin, bon Vin, par ta douceur. 356
Ce Philoſophe qui nous jure. 122
C'eſt trop long-tems être ſévère. 291
Comment voulez-vous que je chante. 54
Dans les Flots de cette Ambroiſie. 205
De quel bruit effrayant. 214
Faut-il boire, faut-il aimer. 80
Grégoire un jour tranſporté. 133
Hier pour terminer la Guerre. 316
J'aime le Vin, j'ai le Cœur tendre. 27
Iris, ſans tes divins attraits. 140
La belle Iris dans un Repas. 364
Le Plaiſir de Boire à la Ronde. 293
Le Plaiſir de la Table ne me. 59
Lorſque j'entens le bruit du Verre. 100
Pour vous faire aimer d'une. 125
Quand une Belle entre à Table. 210
Que j'aime à choquer le Verre. 13
Quelle Liqueur les Dieux nous ont. 350
Qu'on eſt bien dans cette Maiſon. 72
Tout le jour ſe tenir à Table. 98
Tremble Lucas voici la fin. 357
Vive le Compère Martin. 137

DUOS.

COlin mangeant des Artichaux. 64
Fuirez-vous toujours aimable. 340
J'aime le Vin, j'ai le Cœur tendre. 27
Ma Mère m'a dit cent fois. 111

Pour vous faire aimer d'une Belle. 125
Tous les Bergers de ce séjour. 276

CANONS.

BOn Vin, bon Vin, par ta douceur. 356
De Nagtegaal met soeten Toon. 355

RECITS DE BASSE.

BAchus est ma Gloire sans lui. 6
Ce Philosophe qui nous jure. 122
Comment voulez-vous que je chante. 54
Dans les Flots de cette Ambroisie. 205
De quel bruit Effrayant retentissent. 214
Grégoire un jour transporté. 133
Hier pour terminer la Guerre. 316
La Fièvre dans mon Sang. 267
Lorsque j'entens le bruit du Verre. 160
Qu'on est bien dans cette Maison. 72
Tremble Lucas, voici la fin du Monde. 357

CHANSONS A COUPLETS.

AImable Sèxe, vos Loix ont des. 247
A l'Enfant de Vénus, quand ses. 302
Allons mon aimable Voisine. 366
Ami, prens ton Iris, moi je. 35
Ami, dis-moi, suis-je blamable. 233
Amis, je ne veux plus boire. 68
A présent la jeune Fillette. 257
Après un long Pélerinage. 313
Arrêtez un moment, Bergère. 207
Assis auprès d'un Tonneau, Ho, ho. 228
Aurai-je toujours un Berger. 41
Avec l'Hymen pour peu que l'Amour. 225
Bachus est ma Gloire, sans lui. 6

C'eſt trop long-tems être ſévère. 291
Charmantes Fleurs quittez le ſein. 94
Colin près de ſa Liſette, lui chantoit. 51
Comme au lever de l'Aurore. 275
Dans ces bas lieux chacun a ſa Folie. 335
Dans l'Hiſtoire des Amours. 162
Dans ma Jeuneſſe, qu'on ſe divertiſſoit. 146
De la jeune Iſabelle, déplorons. 110
De la ſombre Jalouſie. 239
De tous tems le Jardinage. 1
Dieu des Amans viens accorder ma. 106
D'une Voix timide & touchante. 168
D'un jeune Plumet vif & tendre. 320
En vérité, ſévère Margoton. 352
Faut-il boire, faut-il aimer. 80
J'aime le Vin, j'ai le Cœur tendre. 27
Idole d'un nombre de Sots. 83
Je ſuis un bon Soldat, Ti ta ta. 43
Je ne veux plus aller de jour. 231
Je ne ſuis plus dans l'Ignorance. 165
J'ignorois tout ce qu'il faut faire. 151
Iris ſans tes divins attraits. 140
La Bergère Nanette, s'en allant. 116
La Bergère qui m'engage, répond a. 218
L'air des Robins déplaît aux Belles. 180
L'Amour entraine, Dans ſa Chaîne. 186
L'Amour eſt un Artificier. 17
L'Amour eſt dans les Yeux de l'aimable. 88
L'autre jour en badinant, à la Bergère. 369
Le Berger qui ſait me plaire. 361
Le Jeu, le Vin avec Silvie. 324
Le Plaiſir de Boire à la Ronde. 293
Le Plaiſir de la Table, ne me. 59
Ma Mère m'a dit cent fois. 311
N'attendez pas qu'ici l'on vous révère. 270
Nimphes, qui cherchez à plaire. 295

Quand de ſes feux un jeune Cœur. 8
Quand d'une Belle, on croit devoir. 284
Quand Tircis a la jeune Annette. 130
Quand un Jaloux à tout moment obſède. 337
Quand une Mère trop ſauvage. 190
Quand un Rival vous donne la Migraine. 348
Qu'on vous préſente une Liqueur. 287
Si jamais vous ſentez les feux. 22
Tircis plein d'Amour pour Climène. 46
Tout le jour ſe tenir à Table. 98
Un jour Iris ſe repoſoit. 171
Un Philoſophe Curieux. 30
Un Robin du plus bas étage. 308
Venez Amans dans ce ſéjour. 156
Veut-on dans l'Art de duper. 330
Veux-tu ma Climeine. 198
Vieillards a Femmes trop jeunettes. 114
Vive le Compère Martin. 137
Vive un Amant, Pour être prévenant. 261
Voir une Mère au déclin. 343
Vous qui croyez que Bachus. 202

TABLE GENERALE ET ALPHABETIQUE,

DES AIRS DE CE RECUEIL.

A.

AH! que l'Amour dans les Amans. 250
Aimable Sèxe vos Loix ont des droits. 247
A l'Enfant de Vénus, quand ſes. 302
Allons à l'Horloge d'Amour. 154
Allons mon aimable Voiſine. 366
A mes traits rien n'échappe. 91
Ami, prens ton Iris, moi je prendrai. 35

Ami, dis-moi, suis-je blamable. 233
Amis, je ne veux plus boire. 68
A mon Troupeau, mon Amour est funeste. 34
A présent la jeune Fillette. 257
Après un long Pélerinage. 313
Arrêtez un Moment, Bergère. 207
Assis auprès d'un Tonneau, Ho, ho. 228
Auprès d'une vieille Maman. 237
Aurai-je toujours un Berger, qui ne. 41
Avec l'Hymen, pour peu que l'Amour. 225

B.

BAchus est ma Gloire, sans lui. 6
Baise-moi donc, me disoit Blaise. 133
Battez le Fer, quand il est chaud, 144
Bon Vin, bon Vin, par ta douceur. 356

C.

CEdez jeunes Beautez. 169
Ce Philosophe qui nous jure. 122
C'est trop long tems être sévère. 291
Charmantes Fleurs, quittez le sein. 94
Climène chante dans ses Bois. 282
Colin près de sa Lisette, lui chantoit. 51
Colin mangeant des Artichaux. 64
Comme au lever de l'Aurore. 275
Comment voulez-vous que je chante. 54

D.

DAns ces bas Lieux chacun. 335
Dans l'Histoire des Amours. 162
Dans ma Jeunesse, qu'on se divertissoit. 146
Dans les Flots de cette Ambroisie. 205
Dans l'Univers rien n'est exempt. 259
De la jeune Isabelle, déplorons. 110
De la sombre Jalousie. 239
De Nagtegaal met soeten Toon. 355
De quel bruit effrayant, retentissent. 214

De tout tems le Jardinage. 1
Dieu d'Amour, Dieu d'Hymen. 167
Dieu des Amans, viens accorder ma Lyre. 105
Dieu des Amans, ne crains plus. 254
D'une Voix timide & touchante. 108
D'un jeune Plumèt vif & tendre. 320

E.

EN vérité, ſévère Margoton. 352
Epoux dont aiſément l'Ame. 96

F.

FAut-il boire, faut-il aimer. 80
Fortune inconſtante, tes biens. 252
Fuirez vous toujours aimable. 340

G.

GRégoire un jour tranſporté. 133

H.

Hier pour terminer la Guerre. 316

I.

J'Aime le Vin, j'ai le Cœur tendre. 27
Idole d'un nombre de Sots. 83
Je ſuis un bon Soldat, Ti ta ta. 43
Je ne veux plus aller de jour. 231
Je ne ſuis plus dans l'ignorance. 165
Je rêvois l'autre jour qu'avec vous. 103
Il eſt tems de nous allarmer. 86
Il n'eſt point d'inſenſible Cœur. 195
J'ignorois tout ce qu'il faut faire. 151
Iris, quel eſt mon Infortune. 158
Iris, ſans tes divins attraits. 140

L.

L'Abeille ſur les Fleurs ſans. 74
La Beauté que j'adore, & qui m'eſt. 200
La Bergère Nanette, s'en allant au. 116
La Bergère qui m'engage, répond à mes. 218

La

La Beauté que j'adore, fait l'ornement. 77
La belle Iris, dans un Repas. 364
La Fièvre dans mon Sang. 267
L'Amour entraîne, Dans sa Chaîne. 186
L'Amour est un Artificier, Qui mieux. 17
L'Amour est dans les Yeux de l'aimable. 88
L'autre jour en badinant, à la Bergère. 369
L'Aurore à peine ouvroit les Cieux. 49
L'autre jour sur ma Musette. 61
Le Berger qui sait me plaire. 361
Le Jeu, le Vin, avec Silvie. 324
Le plaisir de Boire à la Ronde. 293
Le Plaisir de la Table, ne me. 59
Les Peines près de vous sont des Plaisirs. 37
Lorsque j'entens le bruit du Verre. 160
Lorsque Parette étoit notte. 298

M.

MAdame, montrez-moi des Gands. 311
Ma Mère m'a dit cent fois. 111

N.

N'Attendez pas, qu'icl l'on vous révère. 270
Nimphes, qui cherchez à plaire. 295
Non, l'Hymen ni le tems garands. 300
Non, ne te flâtes pas d'éterniser. 211

P.

PAr hazard l'autre jour Lisette. 306
Pour vous faire aimer d'une Belle. 125
Pour un Baiser que j'ai reçu de vous. 5

Q.

QUand de ses feux un jeune Cœur. 8
Quand d'une belle on croit devoir. 284
Quand Tircis a la jeune Annette. 130
Quand une Belle entre à Table. 210
Quand un Jaloux à tout moment obsède. 337
Quand une Mère trop sauvage. 190

Quand un Rival vous donne la Migraine. 348
Que j'aime à choquer le Verre. 13
Quelle Liqueur les Dieux nous ont. 350
Que vos Charmes, engagent mille. 328
Qu'on eſt bien dans cette Maiſon. 72
Qu'on vous préſente une Liqueur. 287

S.

SI jamais vous ſentez les feux. 22
Si vous voulez que tous les Cœurs. 39

T.

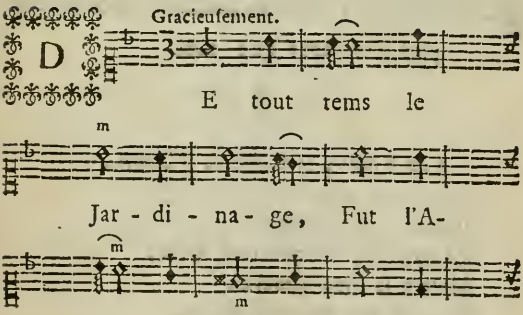
TIrcis, plein d'Amour pour Climeine. 46
Tircis, je te croyois à mes feux. 119
Tous les Bergers de ce ſéjour. 276
Tout le jour ſe tenir à Table. 98
Tremble Lucas, voici la fin du. 357

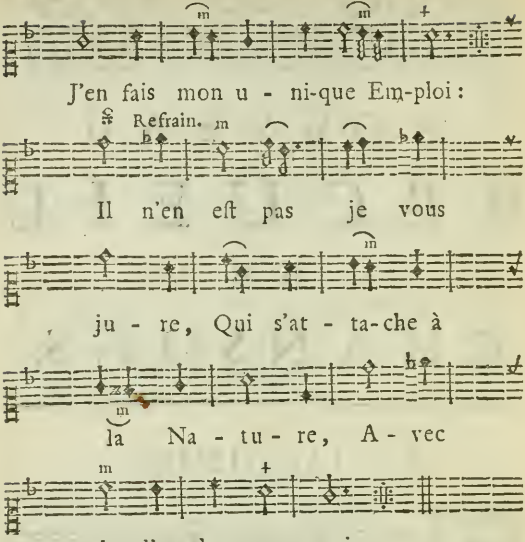
V.

UN jour Iris ſe repoſoit. 171
Un jour Tircis dans la Prairie. 15
Un Philoſophe Curieux. 30
Un Robin du plus bas étage. 308
Venez Amans dans ce ſéjour. 156
Venez, venez, accourez tous. 174
Veut-on dans l'Art de Duper. 330
Veux-tu ma Climeine. 198
Vieillards a Femmes trop jeunettes. 114
Vive le Compère Martin. 137
Vive un Amant, Pour être prevenant. 261
Volage Mode, ah! quelle eſt. 243
Vole Amour, Dieu Vainqueur. 24
Vole dans ces Lieux, doux Vainqueur. 221
Voir une Mère au Déclin. 343
Vos beaux Yeux ont charmé mon Ame. 371
Vous qui croyez que Bachus. 202

NOUVEAU RECUEIL DE CHANSONS.

LE JARDINIER.





Les Vents, la Grêle & l'Orage,
Ne gâtent point mon Ouvrage,
Jamais il ne déperrit:
En Hyver, lorſque tout Gêle,
Malgré la Bize Cruelle,
Mon Roſier toujours fleurit.

Les

Les Arbriſſeaux que j'élève,
Sont des mieux fournis de ſève,
Bien-tôt ils donnent du Fruit:
Et la Fleur la plus tardive,
Si-tôt que je la cultive;
Dans l'inſtant s'épanouit.

Lorſque la Charmille pouſſe,
D'une main legère & douce,
Je lui donne nne façon:
Souvent je plante & je ſème;
Mais mon plaiſir eſt extrême,
Lorſque je greffe un Tendron.

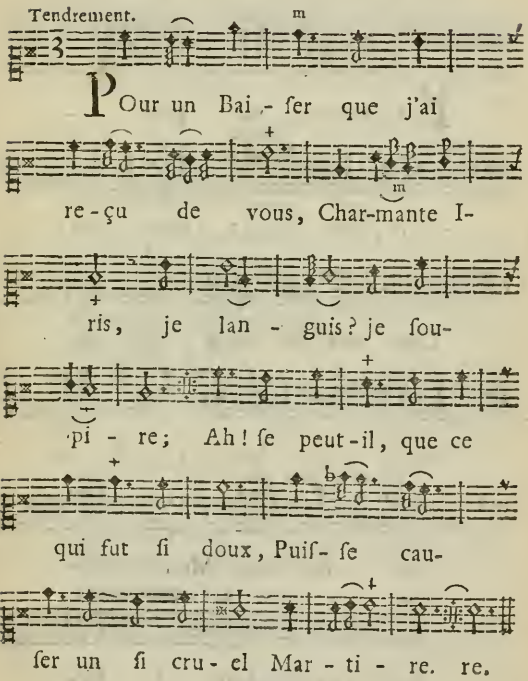
Je fais pommer la Laituë,
Et la fais groſſir à vuë,
Dans les plus rudes Saiſons:
Et ſouvent ma peine utile,
Sur une Couche fertile,
Fait naître des Cornichons.

J'ai banni de mon Parterre,
Les Fleurs qu'on n'eſtime guère,
Le Pavot, & le Souci:
Belles de Nuit, Marguerite,
Chez moi ſont les Fleurs d'Elite;
La Penſée, y croît auſſi.

J'ai ſoin d'une jeune Roſe,
Sans me laſſer, je l'arroſe,
Le matin, comme le ſoir:
Mais pour la Vieille immortelle,
Si-tôt que je ſuis près d'elle,
Je détourne l'Arroſoir.

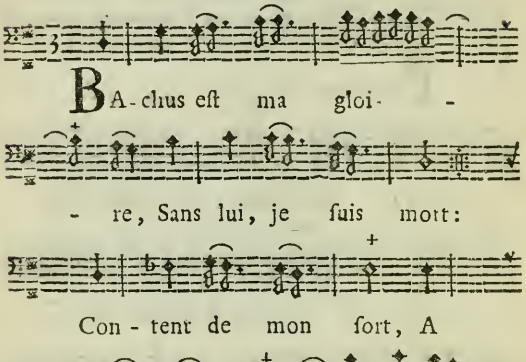
LE DOUX POISON.

CHANSONNETTE.

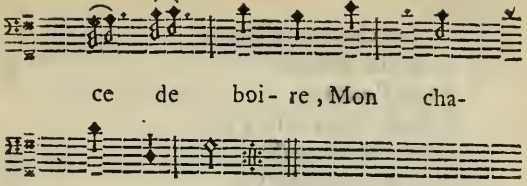


L'HEUREUX BUVEUR.

ODE ANACREONTIQUE.



ce



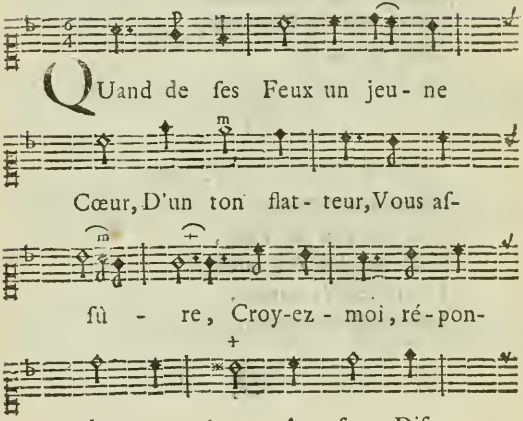
Assis sur la Tonne,
J'ai le front couvert;
D'un Rempart plus vert
Que n'est la Couronne,
Qu'obtient de Bellonne,
Celui qui la sert.

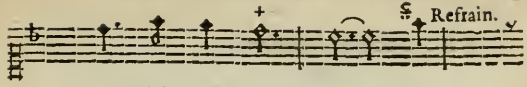
Qu'un autre aille aux armes,
Las d'être vivant;
Pour un peu de Vent,
Chercher les Allarmes;
J'aime les Vacarmes,
Mais c'est en buvant.

Que chacun ſe livre,
A ce Jus divin,
Verſe Poitevin,
Il vaut mieux être Yvre,
Ou ceſſer de vivre,
Que manquer de Vin.

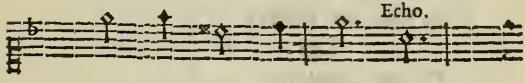
L'ECHO.

VAUDEVILLE.

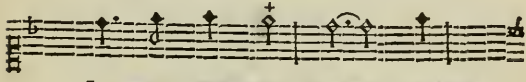




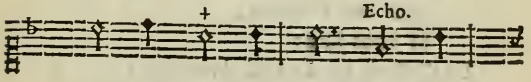
cours, Tu-re-lu - re; Met-



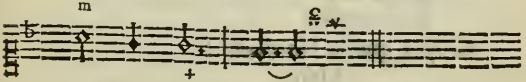
tez-vous bien ce - là, Là,



Jeu-nes Fil-let - tes; Son-



gez que tout A- mant, Ment, Dans



la Fleu-ret - te. Met-, &c.

Tant qu'un jeune objet n'eſt qu'Amant,
Quel Agrément,
De l'entendre;
Mais ſi-tôt qu'il devient Epoux,
Il eſt jaloux,
Et peu tendre:

S'il

S'il a quelque ſoupçon,
Son
Cœur l'inquiète,
Il eſt bien-tôt Hélas!
Las
De ſon Emplette.

Belles, tous vos Adorateurs,
Sont des Flateurs,
Je vous jure;
Le Gaſcon ne dit vrai dans rien,
L'Italien,
Eſt parjure:
Croyez que le Normand,
Ment,
En toute affaire;
Prenez donc un Picard,
Car,
Il eſt ſincère.

Ton petit Minois ſans défaut,
M'a rendu chaud,

Com-

Comme braiſe;
Toujours brûlant pour tes appas,
Guillot n'eſt pas
A ſon aiſe:
Je mourrai de ſouci,
Si,
Ta rigueur dure,
De ton cœur fais moi don,
Don,
Je t'en conjure.

Pour toi mon Cœur n'eſt point ingrat,
Mais ſans Contract,
Point d'affaire;
C'eſt un Trompeur que Cupidon,
Et la raiſon,
Me ſuggère;
Qu'on n'a de ce Vaurien,
Rien,
Quand la Bergère,
Donne à quelque Garçon,
Son
Cœur, ſans Notaire.

Maitre

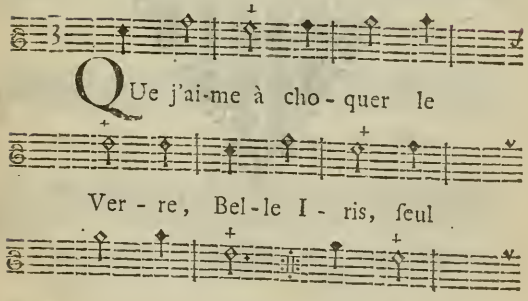
Maitre d'un joli Jardinet,
Lucas y fait,
Peu d'Ouvrage;
Et quand quelqu'un veut se mêler,
D'y travailler,
Il fait rage:
N'a-t'il pas ce Butord,
Tord,
Quand il nous prive,
D'un bien que ce Balourd,
Lourd,
Très-mal cultive.

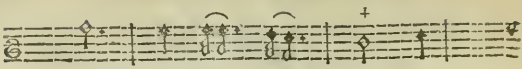
Pour nous aimer, trinquons souvent,
L'Amour se prend,
Dans le verre;
Les cœurs forment des nœuds en vain,
Si le bon Vin,
Ne les serre;
Ce nœud dure à jamais;
Mais,
La Simpathie,
Quand Bachus l'entretient,
Tient
Toute la Vie.

Ma-

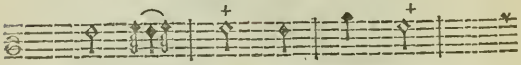
Maris, voulez-vous fuïr l'affront,
Qu'à vôtre front,
On peut faire;
Au Logis ne l'ézinez point,
C'eſt là le point
Néceſſaire:
On eſt pour vous conſtant,
Tant,
Que rien ne chomme;
Qui ménage l'argent,
Jean,
Bien-tôt ſe nomme.

MENUET.

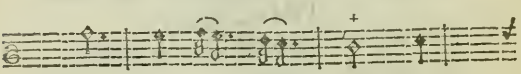




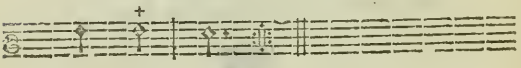
chus, com-me l'A - mour, veut



du miſ - tè - re, Gar-dons-

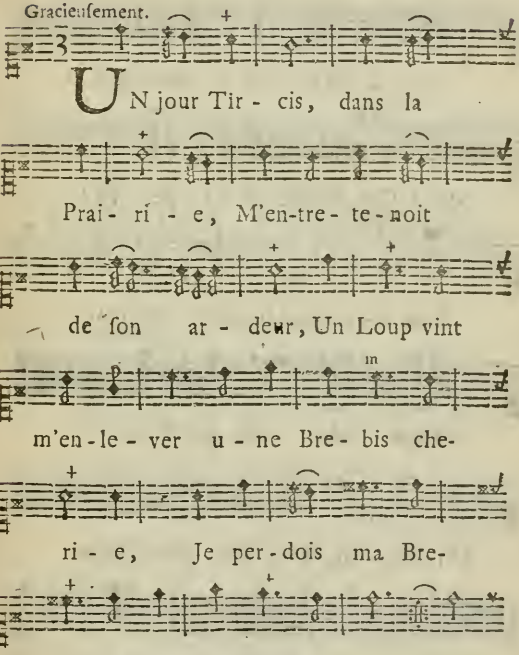


nous, Qu'aucun té - moin, Comp-

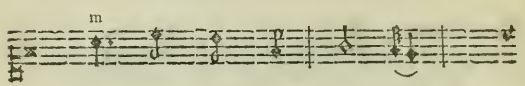


te nos coups.

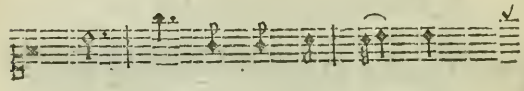
LE MAUVAIS DEDOMMAGEMENT.



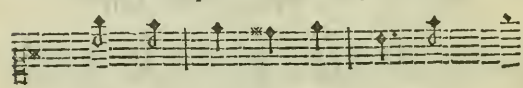
Le Ber- ger court a - près, bien-



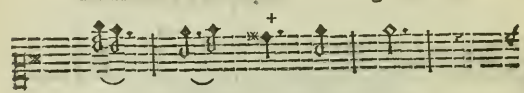
tôt il la ra - mei- ne,



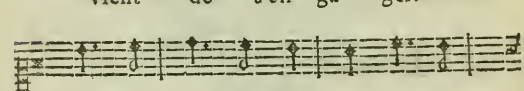
Mais! Ciel, qu'elle eſt ma pei- ne!



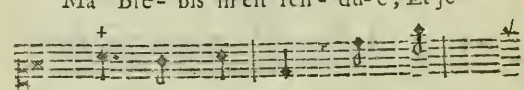
Pour u- ne au-tre Ber - gè-re il



vient de s'en- ga -ger.

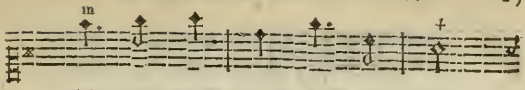


Ma Bre- bis m'eſt ren - du-ë, Et je

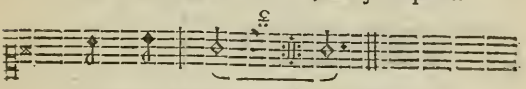


perds mon Ber - ger, Ma Bre-

bis



bis m'eſt ren - du - ë, Et je perds

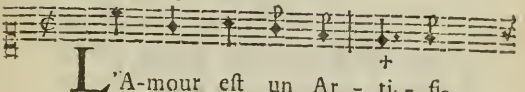


mon Ber - - ger, &c. ger.

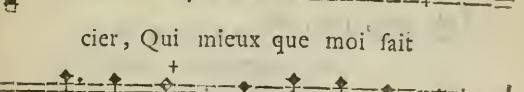
L'AMOUR ARTIFICIER.

BRANLE.

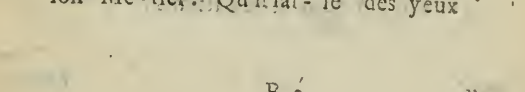
Martialement.



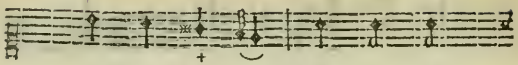
L'A-mour eſt un Ar - ti - fi-



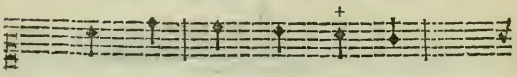
cier, Qui mieux que moi ſait



ſon Mé-tier: Qu'il faſ - ſe des yeux

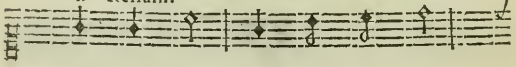


d'u- ne Bel- le, Par- tir u-



ne feu- le E- tin - cel - le,

Refrain.



Pan, pan, pan, La pou - dre prend,

Tout eſt en feu dans un in-ſtant. &c.

Fille qui ſouffre qu'un Blondin,
Lui ſerre, & lui baiſe la main,
N'en reconnoît pas la malice;
Souvent par un tel Artifice,
Pan, pan, pan, &c.

A Maman toujours je promèts,
De fuïr l'Amour & ſes attraits;

Mais

Mais nos Sermens n'ont plus de force,
Quand un jeune Amant nous amorce,
Pan, pan, pan, &c.

En vain pour cacher un ſécrèt,
Un tendre Amant fait le diſcrèt,
A ſa Belle on le voit ſoûrire,
Et quand ſon Cœur contraint ſoupire,
Pan, pan, pan, &c.

De vos attraits, charmante Iris,
Mon Cœur eſt tellement épris,
Que ſi par un tendre Menſonge,
Je vous vois ſeulement en ſonge,
Pan, pan, pan, &c.

Qu'un jeune Amant tout plein de feu,
Soit habile à cacher ſon jeu,
Doit-il paſſer pour infidelle!
Non, ſi dès qu'il revoit ſa Belle,
Pan, pan, pan, &c.

Que Philis a l'air conquerant,
Dieux! que ſon cœur eſt ſéduiſant;
Dès qu'elle décoche une œuillade,
Mon pauvre Cœur bat la Chamade,
Pan, pan, pan, &c.

Elle a ſoumis le Tiers Etat,
Le Politique, & le Soldat;
L'éclat de ſon tein qui tout brule,
Fait que le Pédant Capitule,
Pan, pan, pan, &c.

Quand elle entreprend de charmer,
On a beau vouloir réſiſter;
Sans Poudre, ni Canon, ni Mêche,
Par tout elle fait faire brêche,
Pan, pan, pan, &c.

Souvent un rêve Séducteur,
Me comble de quelque faveur,
Alors ſans batire la Chamade,
Six fois je monte l'Eſcalade,
Pan, pan, pan, &c.

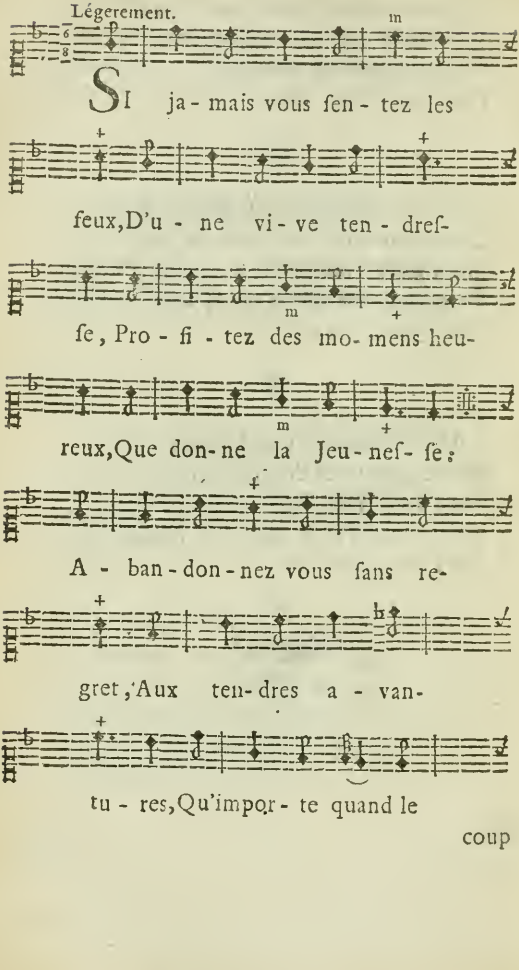
D'une

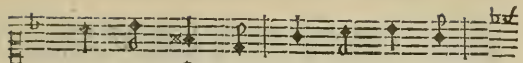
D'un charme ſi doux, ſi flateur,
Muſe, n'embraſe plus mon Cœur;
Ma Plume quittons la Brunette,
Vite, ſi je ne fais retraite,
Pan, pan, pan, &c.

Vous vous plaignez, petit Fripon,
Lorſqu'on vous aime tant de bon,
On a beau vous la donner Belle,
Vous mépriſez ce qu'on appelle,
Pan, pan, pan, &c.

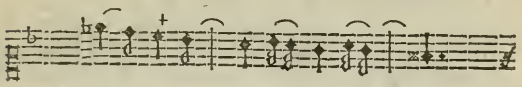
Oui je mépriſe vos Amours,
Et ne puis vous donner ſecours;
Pour vous mon Fuſil eſt ſans force;
Mais quand j'ai le choix de l'amorce,
Pan, pan, pan, &c.

CHANSONNETTE.

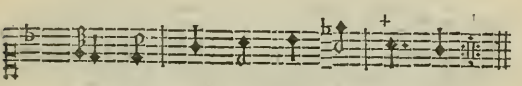




coup eſt fait, Que la rai-ſon mur-



mu- - - - -

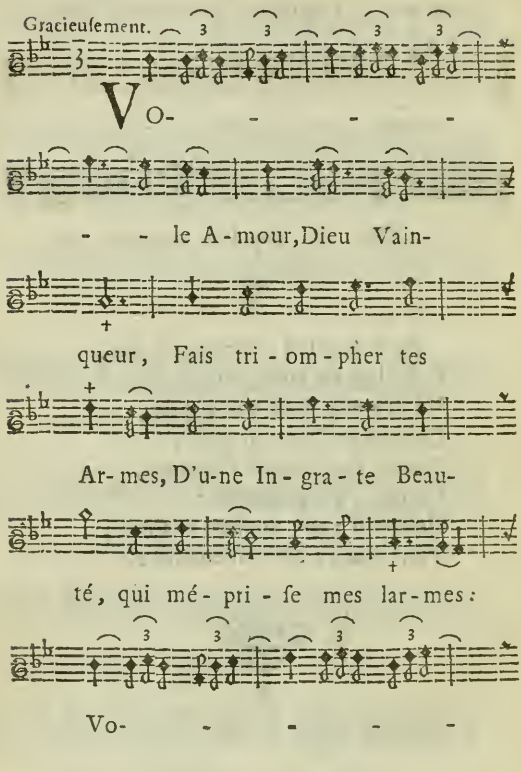


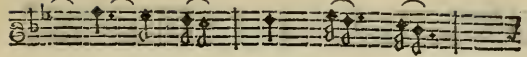
re, Que la rai-ſon mur-mu-re.

Si ce Conſeil, charmante Iris,
A le don de vous plaire,
Ne devinez vous pas le prix,
Que mon Cœur en eſpère;
Faut-il encor vous exprimer,
Ce que j'oſe prétendre?
Hélas! ſi vous vouliez m'aimer,
Vous ſauriez bien m'entendre.

AIR

AIR SERIEUX.

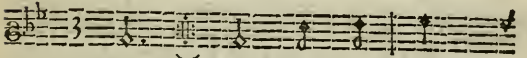

Gracieuſement.
VO- - - -
- - le A-mour, Dieu Vain-
queur, Fais tri-om-pher tes
Ar-mes, D'u-ne In-gra-te Beau-
té, qui mé-pri-ſe mes lar-mes:
Vo- - - -



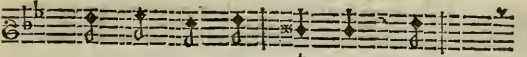
- - le A-mour, Dieu Vain-

queur, Tu ne dois te ven-ger,

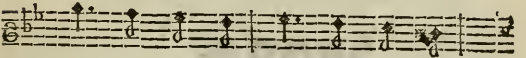
Qu'en ſou-met-tant ſon



Cœur: Cœur: Mais ſi cet-

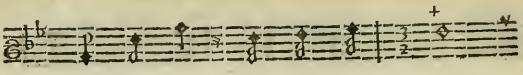


te Beau-té re-bel-le, De-

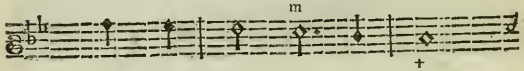


voit pour un Ri-val ceſ-ſer d'ê-

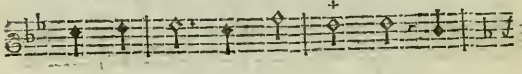
tre cru-el-le, Suſ-pends tes



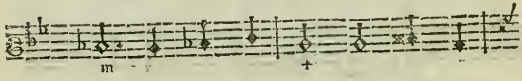
coups A-mour, ar - rê - te toi,



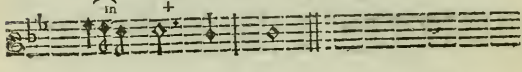
J'ai - me mieux que Phi - lis,



Soit tou-jours in - flé - xi - ble, Que



de la voir sen - si - ble, Pour un



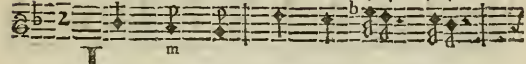
au - tre que moi.

TEN-

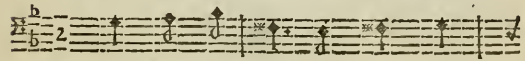
TENDRESSE BACHIQUE.

PETIT DUO.

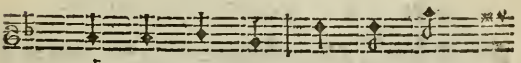
Gracieuſement.



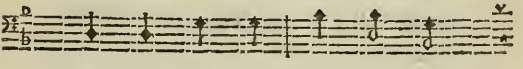
J'Ai-me le Vin, j'ai le Cœur



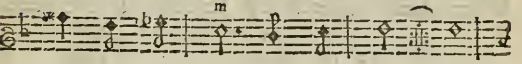
J'ai-me le Vin, j'ai le Cœur



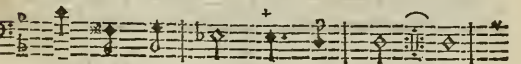
ten-dre, D'un Cham-pa-gne bril-



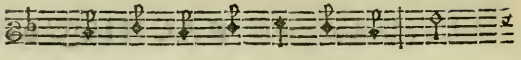
ten-dre, D'un Cham-pa-gne bril-



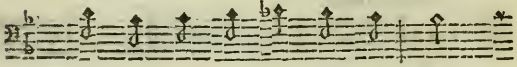
lant I-ris vient m'enflam-mer: mer:



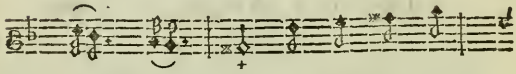
lant I-ris vient m'enflam-mer: mer:



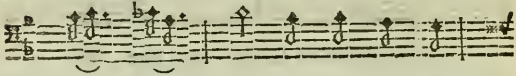
Puis-je me dé-fen-dre de boi-



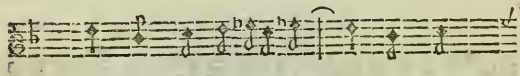
Puis-je me dé-fen-dre de boi-



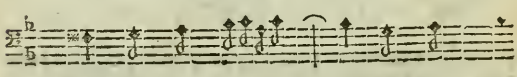
re & d'ai - mer, Puis-je me dé-



re & d'ai - mer, Puis-je me dé-

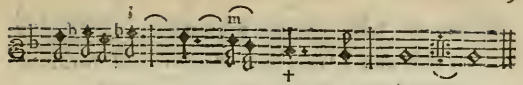


fen-dre de boi- - re, De

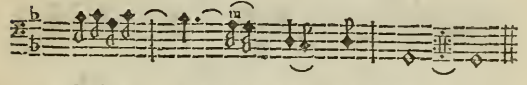


fen-dre de boi- - re, De

boi-



boi- - - re & d'ai-mer. mer.



boi- - - re & d'ai-mer. mer.

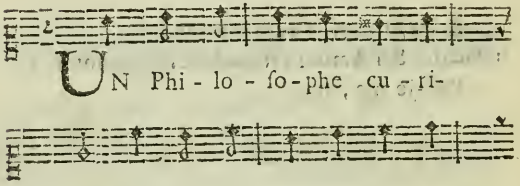
A ſes attraits je vais me rendre,
Si Bachus, & l'Amour prétendent m'enflammer;
Puis-je me, &c.

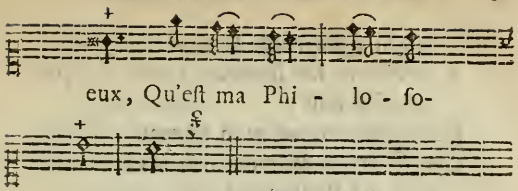
Ses beaux yeux ſeuls, pour me ſurprendre,
Suffiſoient ſans le Vin qui les vient ſeconder,
Puis-je me, &c.

Bachus, Amour, viennent répandre,
Dans mon Cœur, dans mes Sens, tout ce qui peut charmer,
Puis-je me, &c.

A mon Iris, je puis prétendre,
Bachus aide aux Liens, que l'Amour veut former ;
Puis-je me, &c.

LE PHILOSOPHE A LA MODE.





Dans les Hazards & les Combats,
En vain s'expoſer au trépas,
Quelle folie:
Pour moi ce n'eſt que dans les bras,
D'Iris, que j'aime les débats,
C'eſt ma Philoſophie.

Pour Philis languir nuit & jour,
Sans qu'elle écoute un tendre Amour,
Quelle folie:
Bachus ne fait jamais ſouffrir,
De lui l'on peut tout obtenir,
C'eſt ma Philoſophie.

Savoir ſi du vuide la peur,
A la Nature fait horreur,
Quelle folie:
Je n'apréhende en mon Caveau,
Que le vuide de mon Tonneau,
C'eſt ma Philoſophie.

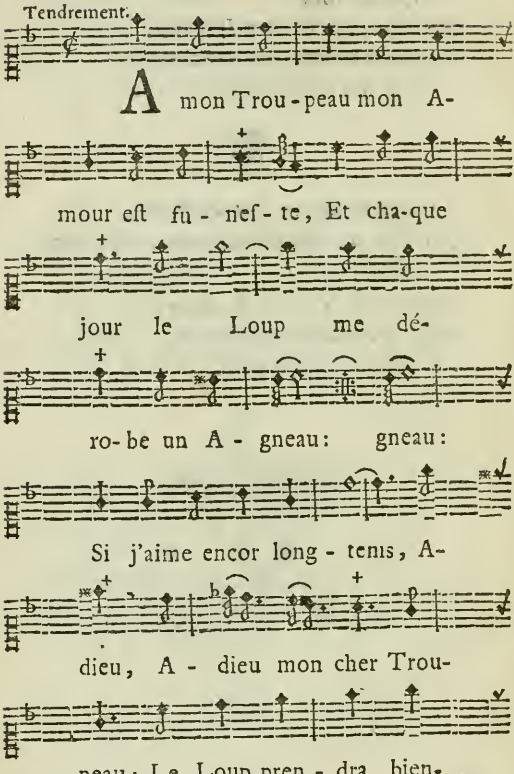
Sans ceſſe raiſonner en l'Air,
Du Flux, & Reflux de la Mer,
Quelle folie:
Je ne cherche que du bon Vin,
Le Flux, & le Reflux certain,
C'eſt ma Philoſophie.

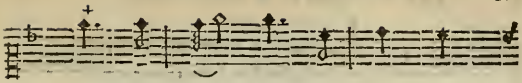
Vouloir pénétrer les ſécrèts,
Du ſort qui cache ſes Décrèts,
Quelle folie:
Je ne conſulte que Bachus,
Heureux quand je bois de ſon Jus,
C'eſt ma Philoſophie.

Sur un vain Etre de raiſon,
Décider une Queſtion,
Quelle folie:
Décider dans un bon Repas,
Sur les mets les plus délicats,
C'eſt ma Philoſophie.

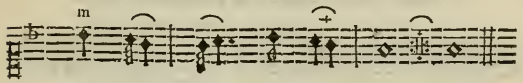
Diſputer ſur un certain Point,
Que l'on ne comprend guère, ou point,
Quelle folie:
Diſputer le Verre à la main,
A qui pourra boire ſans fin,
C'eſt ma Philoſophie.

BRUNETTE.


Tendrement.
A mon Trou-peau mon A-
mour eſt fu-neſ-te, Et cha-que
jour le Loup me dé-
ro-be un A-gneau: gneau:
Si j'aime encor long-tems, A-
dieu, A-dieu mon cher Trou-
peau; Le Loup pren-dra bien-
tôt



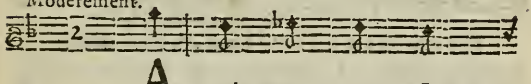
tôt le ref - te, Le Loup pren-



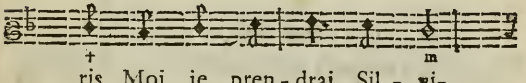
dra bien - tôt le ref - te. te.

LE CADRILLE.

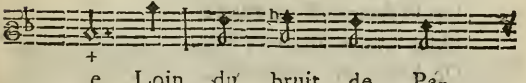
Modérement.



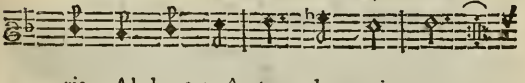
A - mi, prens ton I-



ris, Moi je pren - drai Sil - vi-



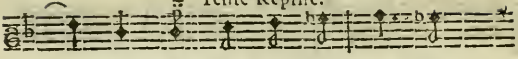
e, Loin du bruit de Pa-



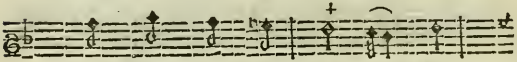
ris, Al-lons goû - ter la vi - e:

e:

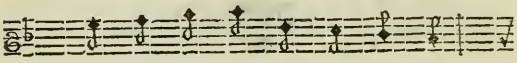
Petite Repriſe.



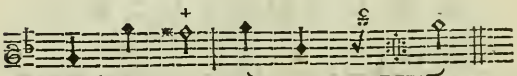
e: Sous un Ber-ceau cou-vert D'un



treil - la-ge a- gré - a - ble, Quand



on eſt de con-cert, C'eſt un Ca-



dril - le ai - ma - ble. Sous, &c. ble.

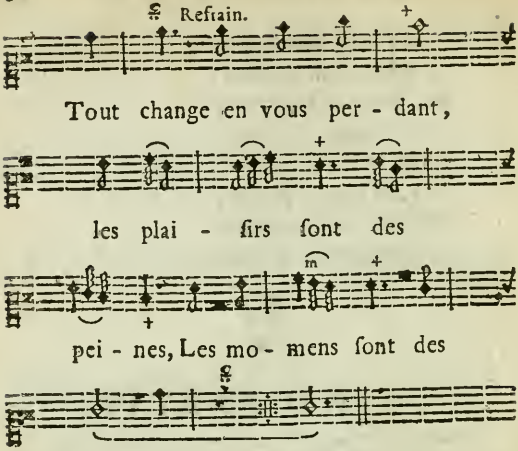
Si je ſuis votre Roi,
Aſſurez-vous, Climeine,
Que pour vous, & pour moi,
La Victoire eſt certaine:
Vous aurez toujours lieu,
De louër ma Prudence;
Je ſai cacher mon jeu,
Et garder le ſilence.

Je

Je ris de mes Rivaux,
Et pour avoir Codille :
Sur Manille à propos,
Je sai mettre Spadille :
Secondez mes desseins,
Je vous donne parole,
De faire les six mains,
Et quelquefois la vole.

CHANSONNETTE.

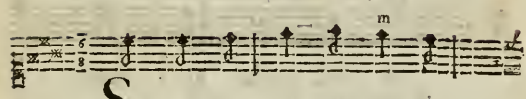
Refrain.


Tout change en vous per - dant,
les plai - firs ſont des
pei - nes, Les mo - mens ſont des
jours. Tout, &c. jours.

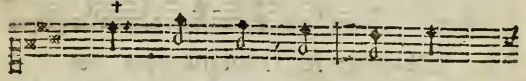
CON-

CONSEIL.

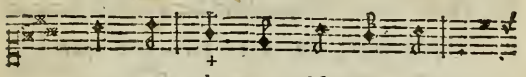
ARRIETTE.



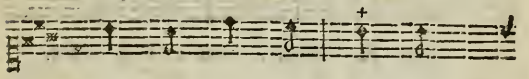
Si vous vou-lez que tous les



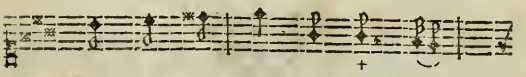
Cœurs, Sou - pi - rent long-tems



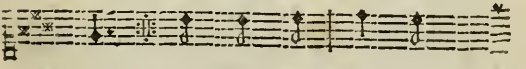
pour vos char-mes, Ne leur ren-



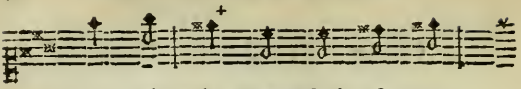
dez ja - mais les Ar - mes,



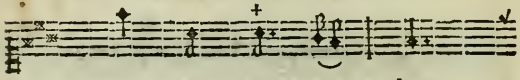
Bel - les, crai - gnez de fiers Vain-



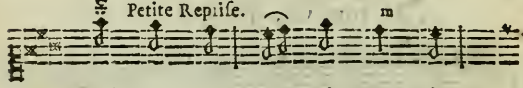
queurs: Ce ſont les crain-tes,



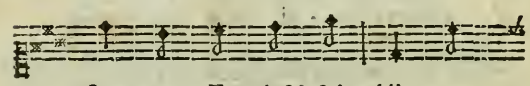
les al - lar- mes, Qui fi - xent



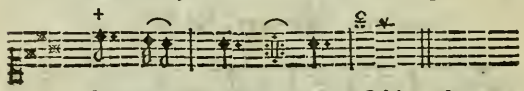
les ten - dres ar - deurs.



L'A-mour ſe nour-rit par les



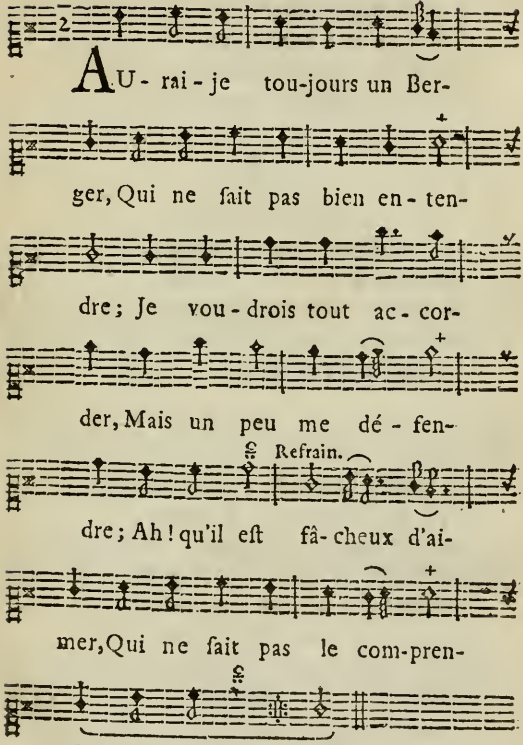
Lar-mes, Et s'af- foi - blit par



les fa - veurs. veurs. L'A-, &c.

VAU-

VAUDEVILLE.


AU- rai-je tou-jours un Ber-
ger, Qui ne ſait pas bien en-ten-
dre; Je vou-drois tout ac-cor-
der, Mais un peu me dé-fen-
Refrain.
dre; Ah! qu'il eſt fâ-cheux d'ai-
mer, Qui ne ſait pas le com-pren-
dre. Ah! qu'il, &c. dre.

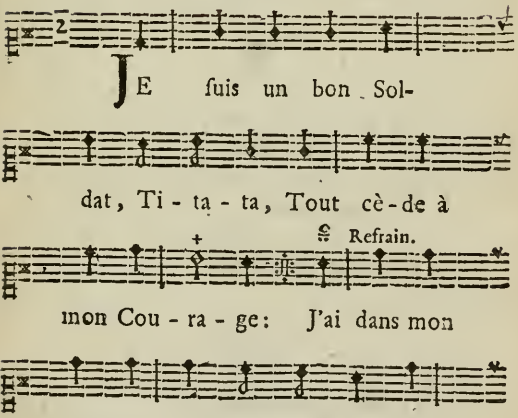
Quoi, paſſerai-je en vains déſirs,
Les plus beaux jours de ma Vie;
Venez remplir les déſirs,
De mon ame attendrie,
Reveillez-vous, doux plaiſirs,
Ma ſageſſe eſt endormie.

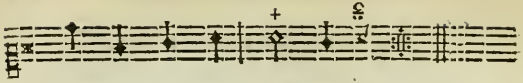
Je ſens une démangeaiſon,
Qui cauſe tout mon Martire,
J'ai beau gratter tout du long,
Toujours mon mal Empire;
Je voudrois Jarni Cotton,
Ce que je n'oſerois dire.

Quand une Belle a vôtre ardeur,
Fait des façons pour ſe rendre,
Ce n'eſt pas à ſa rigueur,
Qu'il faut toujours s'en prendre,
Ailleurs elle a qu'en ſon Cœur,
Des raiſons pour s'en défendre.

Que j'aime à boire avec Cloris,
Ah ! qu'elle eſt d'un doux Commerce,
Table, Buffet, bien garnis,
Laquais, qui toujours verſe;
Et toujours pour ſes Amis,
Sa meilleure piece en perce.

BRANLE.





quoi fai-re ra - va - ge. J'ai, &c.

Quand je vais au Combat,
Titata,
Pour moi c'eſt une Fête;
Quand je monte à l'Aſſaut,
Tôt, tôt, tôt,
Jamais rien ne m'arrête.

Auſſi-tôt que j'entens,
Pata pan,
La Gloire m'équillonne;
Et d'un Air réſolu,
Tu, tu, tu,
Sur l'Ennemi je donne.

Il a beau faire feu;
Ventrebleu,

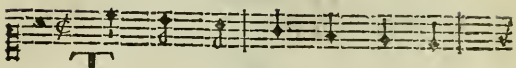
Je

Je ris de ſa Menace;
S'il ne ſe rend d'abord,
Par la mort,
Je l'étens ſur la place.

Pour devenir Vainqueur,
Tendre Cœur,
Prenez-moi pour modelle,
A grands coups de Canon,
Patapon,
Battez la Citadelle.

Allez près d'un objèt,
Vîte au fait,
Devenez téméraire,
Quand les Dehors ſont pris,
Biribi,
La Place ne tient guère.

VAUDEVILLE.

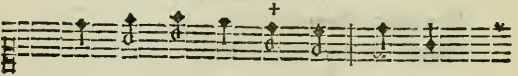


Tir-cis plein d'A-mour pour Cli-

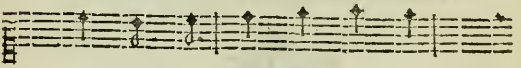
mei-ne, La ren-con-trant dans

u-ne Plai-ne, La fit tom-

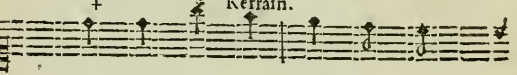
ber ſur le Ga-zon: Sans



dou-te, lui dit la Fil-let-te,



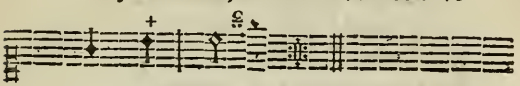
Que l'au-tre jour a-vec Li-



ſet-te, Vous a-vez trou-vez

le

le Jeu bon, Vous a - vez trou-vé



le Jeu bon. Vous, &c.

Doucement Berger téméraire,
Retirez-vous, qu'allez-vous faire?
Un peu de modération:
Je crains le transport qui vous guide,
Berger rien ne vous intimide,
Vous avez trouvé le Jeu bon,
Vous, &c.

Tircis, sans vouloir rien entendre,
La regarde avec un air tendre,
Climène fait un Oeil fripon;
Que vois-je, dit-il, ma Climène,
Vous êtes sensible à ma peine,
Vous allez trouver le Jeu bon,
Vous, &c.

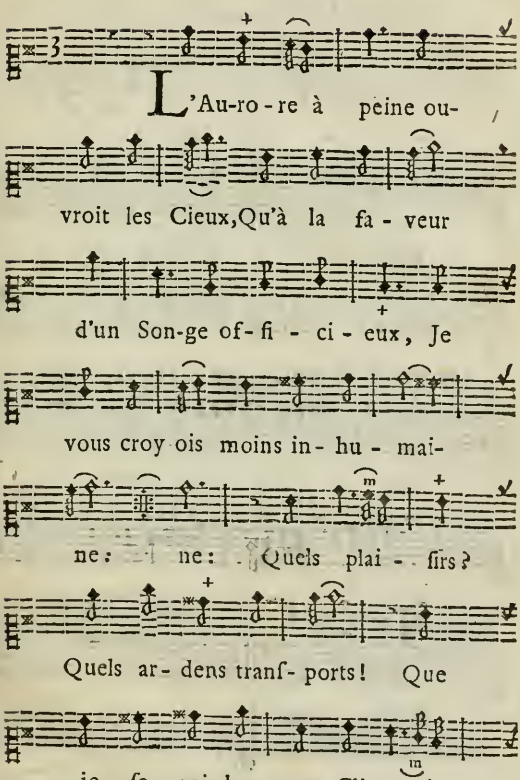
L'A-

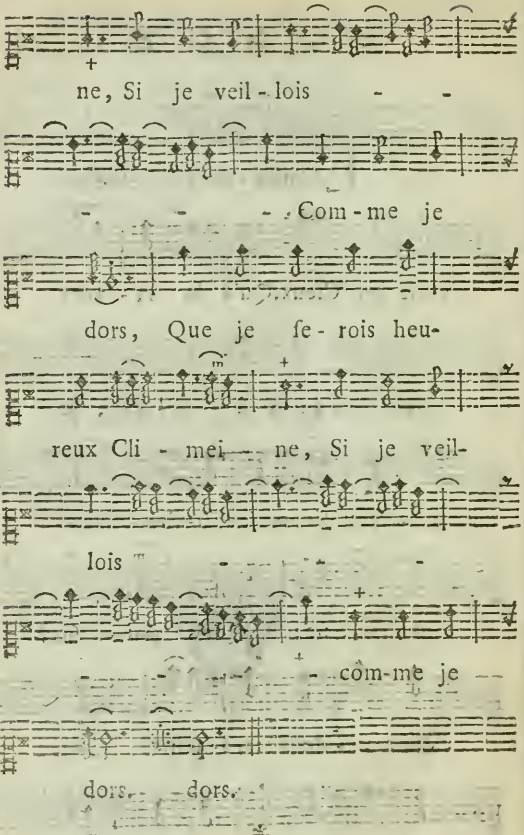
L'Amour rit de les voir aux priſes,
Les Nimphes, rouges, & ſurpriſes,
Se cachent derrière un Buiſſon;
Tircis regardent ſa Bergère,
En ſouriant, lui dit, ma Chère,
Avez-vous trouvé le Jeu bon,
Avez-vous, &c.

Auſſi-tôt ſur la molle herbette,
Tircis à la jeune Brunette,
Donne une ſeconde Leçon;
Jugez des plaiſirs de la Belle,
Jeunes Fillettes, ſi comme elles,
Vous avez trouvé le Jeu bon.
Vous, &c.

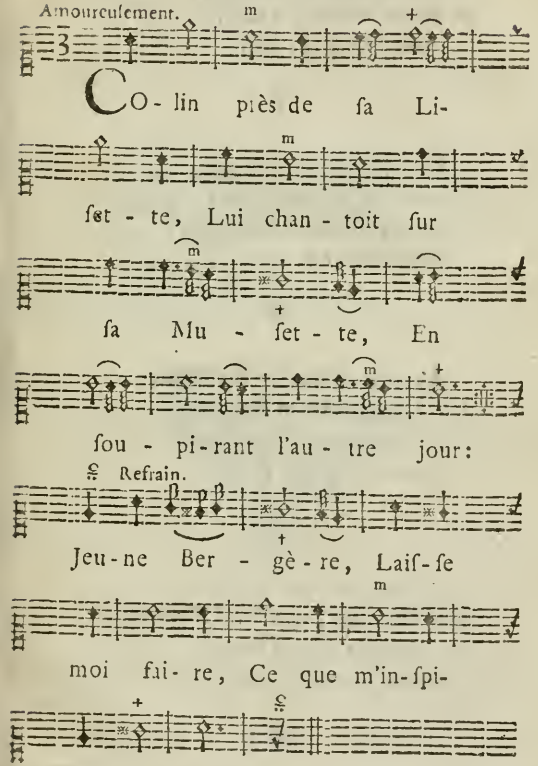
SON-

SONGE.


L'Au-ro-re à peine ou-
vroit les Cieux, Qu'à la fa-veur
d'un Son-ge of-fi-ci-eux, Je
vous croy-ois moins in-hu-mai-
ne: ne: Quels plai-firs?
Quels ar-dens tranſ-ports! Que
je ſe-rois heu-reux Cli-mei-


ne, Si je veil-lois - -
- - - Com-me je
dors, Que je ſe-rois heu-
reux Cli - mei - ne, Si je veil-
lois - -
- - - com-me je
dors. dors.

LA PLAINTE UTILE.



Puiſque pour t'être fidelle,
J'ai quitté plus d'une Belle,
A qui je faiſois la Cour;
Jeune Bergère, &c.

Si ta rigueur inhumaine,
Fit retentir de ma peine,
Tous les Echos d'Alentour;
Jeune Bergère, &c.

Avec moi ſous ce feuïllage,
Les Oiſeaux de ce Boccage,
Te diſent cent fois le jour;
Jeune Bergère, &c.

Imitant l'ardeur parfaite,
Des Moutons, qui ſur l'Herbette,
Se careſſent tour à tour;
Jeune Bergère, &c.

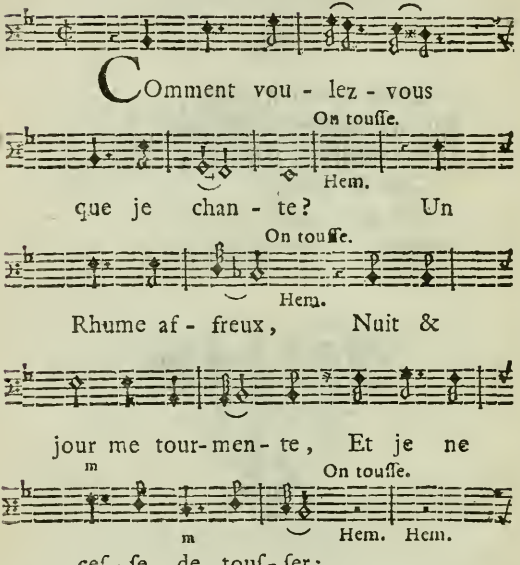
Pro-

Profitons de la Jeuneſſe,
Puiſqu'il n'eſt plus de tendreſſe,
Quand on eſt ſur le retour;
Jeune Bergère, &c.

Liſette devint ſi tendre;
Que ne pouvant ſe défendre,
D'être ſenſible à ſon tour;
Cette Bergère,
Lui laiſſa faire,
Tout ce qu'inſpire l'Amour.

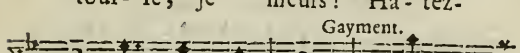
LE RHUME.

RECIT DE BASSE.



touf- fe, je meurs! Hâ- tez-

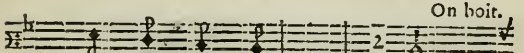
Gayment.



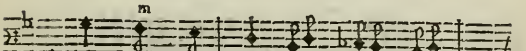
vous de ver - ſer, Ver-

ſez, ver - ſez tout plein, la

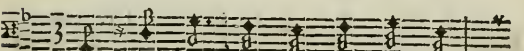
On boit.



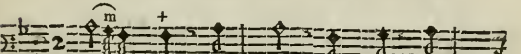
toux eſt vi - o - len - te.



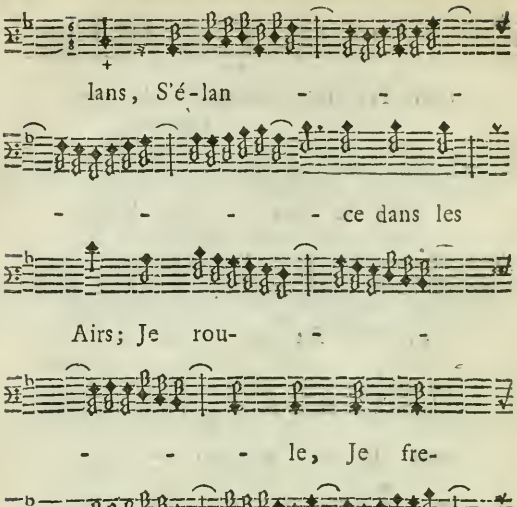
Quel chan - ge - ment doux & char-



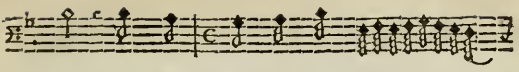
mant, A pei-ne ai-je vui- dé mon



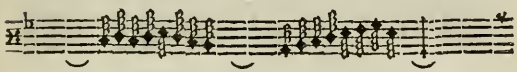
Ver - re, Dé - ja mes ſons bril-


lans, S'é-lan - - -
- - - - ce dans les
Airs; Je rou- - -
- - - le, Je fre-
don- - - -
- - ne & du fond des
En - fers, J'é - le - ve mes é-

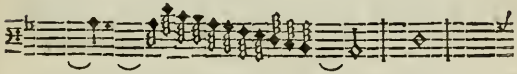
clats,



clats, Au- def - ſus du Ton-ner -

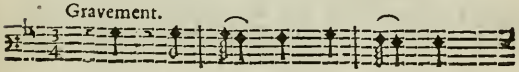


- - - -

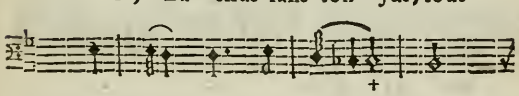


- - - - re.

Gravement.

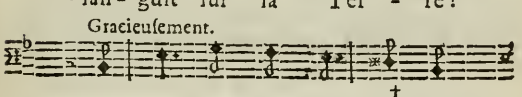


O, Ba - chus ſans ton Jus, tout

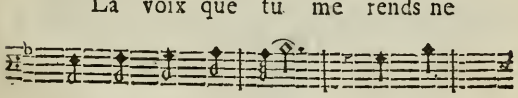


lan - guit ſur la Ter - re!

Gracieuſement.

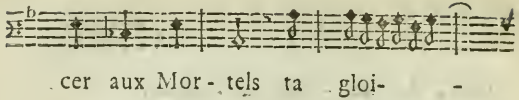


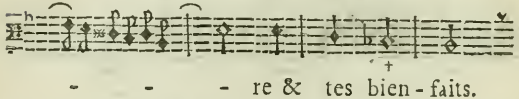
La voix que tu me rends ne

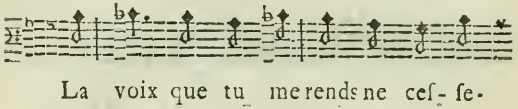


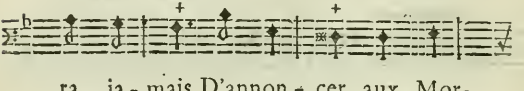
ceſ - ſe - ra ja - mais, D'annon-

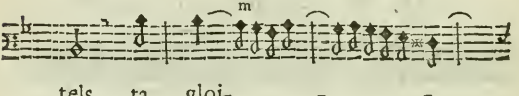
cer

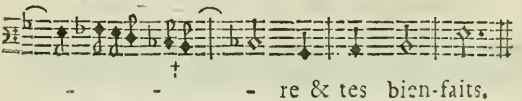

cer aux Mor- tels ta gloi-


- - re & tes bien-faits.

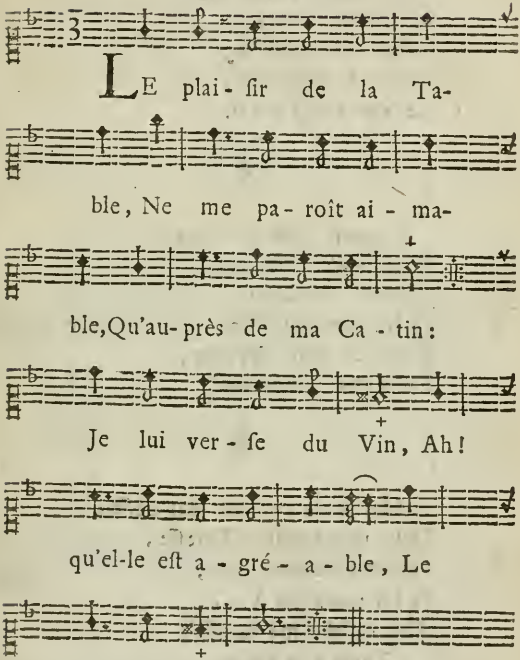

La voix que tu me rends ne ceſ- ſe-


ra ja- mais, D'annon- cer aux Mor-


tels ta gloi- - -


- - - re & tes bien-faits.

VAUDEVILLE.



Je

Je fuirois la Couronne,
L'éclat qui l'environne,
Abſent de ma Catin;
Je lui verſe du Vin,
J'adore la Friponne,
Le Verre à la main.

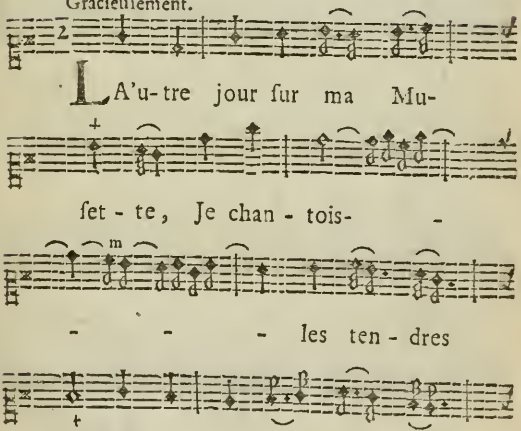
Sous un épais feuillage,
D'un tendre Badinage,
J'amuſe ma Catin:
Je lui verſe du Vin,
Elle n'eſt point ſauvage,
Le Verre à la main.

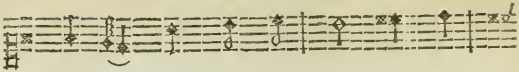
Mes jours coulent ſans ceſſe,
Dans une aimable Yvreſſe,
Content de ma Catin;
Je lui verſe du Vin,
Ah! qu'elle me careſſe,
Le Verre à la main.

Belles qu'Amour engage,
Pour faire un bon ménage,
Imitez ma Catin;
Si je l'aime ſans Vin,
Je l'aime d'avantage,
Le Verre à la main.

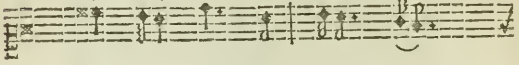
MUSETTE.

Gracieuſement.

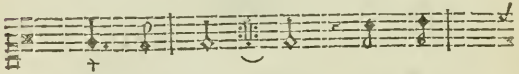




fet-te, Quand je vous vis ſur l'Her-

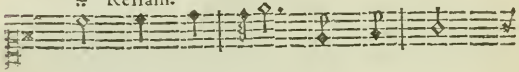


bet-te, Fai-re à Tir-cis



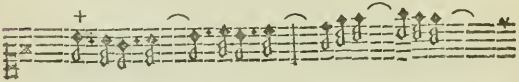
les doux yeux: yeux: Pé-né-

℣ Refrain.

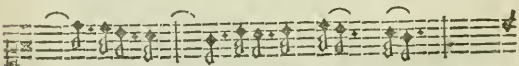


tré de Dou-leur, de Dé-pit,

& de Ra-ge, Je bri-

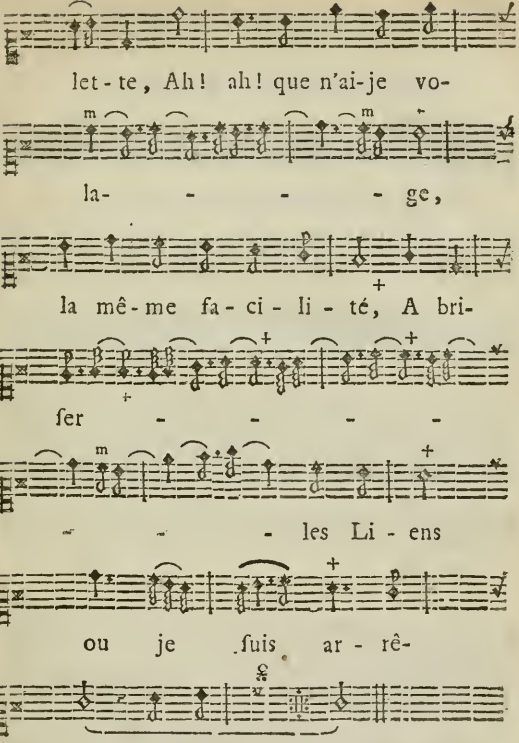


ſai - - - -



- - - ma Hou-

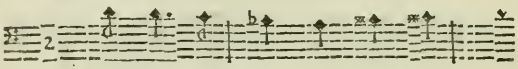
lette,


let-te, Ah! ah! que n'ai-je vo-
la- - - - ge,
la mê-me fa-ci-li-té, A bri-
ſer - - - -
- - - les Li-ens
ou je ſuis ar-rê-
té. Pé-né-, &c. té.

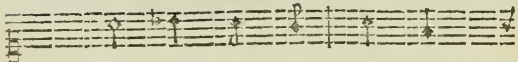
LA VERTU DES ARTICHAUX.

PETIT DUO.

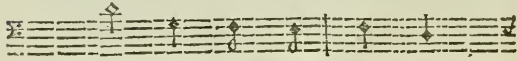
Co-lin man-geant des Ar-ti-



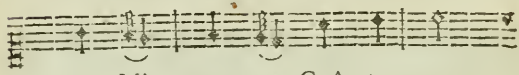
Co-lin man-geant des Ar-ti-



chaux, Dit à ſa Fem-me,



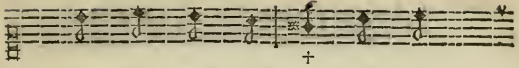
chaux, Dit à ſa Fem-me,



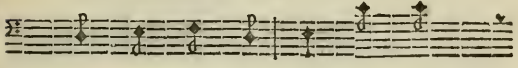
ma Mi-gnon-ne, Goû-tes-en,

ma Mi-gnon-ne, Goû-tes-en,

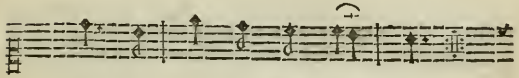
Ils



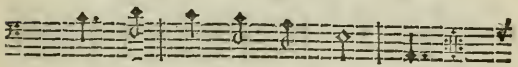
Ils ſont tout nou-veaux, Par ma



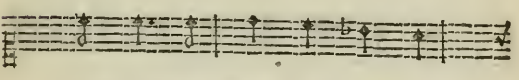
Ils ſont tout nou-veaux, Par mà



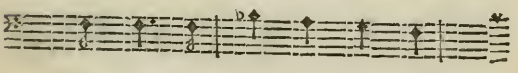
Foi, l'Eſ- pèce en eſt bon - ne:



Foi, l'Eſ- pèce en eſt bon - ne:



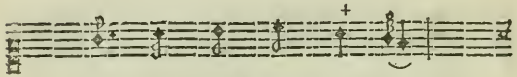
La Bel-le a- vec un doux main-



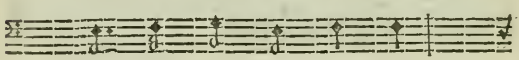
La Bel-le a- vec un doux main-

tien, Lui dit, Man - ges - les-

tien, Lui dit, Man - ges - les-

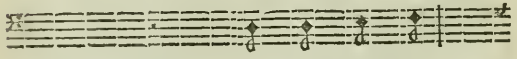


toi, que mon Cœur ai - me,



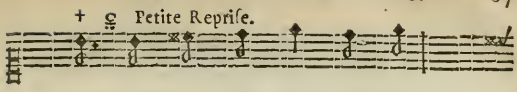
toi, que mon Cœur ai - me,

Car ils me fe - ront plus de

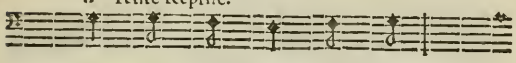


Car ils me fe-

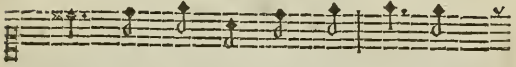
bien,



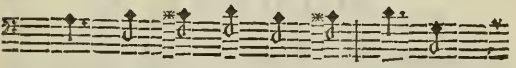
bien, Ils me fe- ront plus de



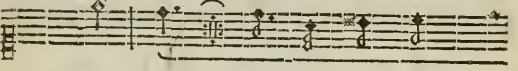
ront plus de bien, plus de



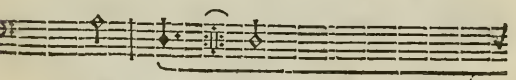
bien, Que ſi je les man-geois moi-



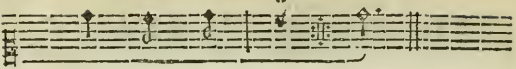
bien, Que ſi je les man-geois moi-



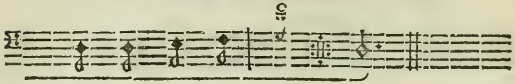
mê - me. me. Ils me fe-



mê - me. me.

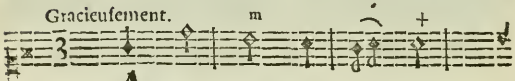


ront plus de, &c. me.

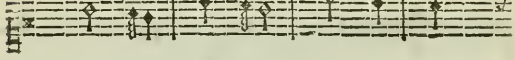


Car ils me fe-, &c. me.

LE POUVOIR D'UN MOMENT.



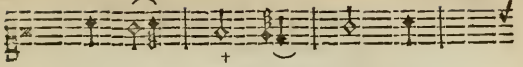
A-Mis je ne veux plus



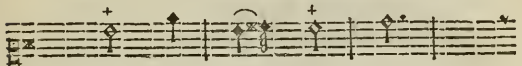
boi-re, J'en-tens l'heu-re du

Ber-ger, L'Amour m'ofre u-

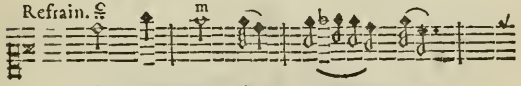
ne



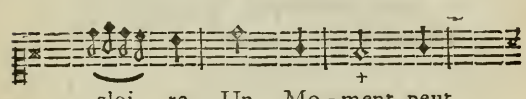
ne Vic - toi - re, Que je



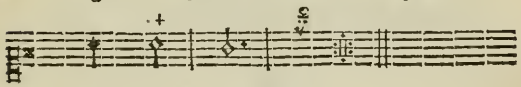
ne puis né - gli - ger;



Ne re - tar - dez pas ma



gloi - re, Un Mo - ment peut



tout chan - ger. &c.

J'adorois une Cruelle,
Qui mépriſoit ma langueur;
Mais par hazard, de la Belle,
Je viens de fléchir le Cœur,
Un Moment trop tard près d'elle,
Peut réveiller ſa rigueur.

Sa Vertu foible & mourante,
Pouſſe le dernier ſoupir;
Son humeur indifférente,
Devient ſenſible au plaiſir;
Le doux Moment ſe préſente,
Je vai vîte, le ſaiſir.

La Conſtance, & la Tendreſſe,
Les Soins, les Soupirs, les Pleurs,
Rarement d'une Maitreſſe,
Nous attirent les faveurs:
Un ſeul Moment de foibleſſe,
Fait plus que deux ans d'ardeurs.

Ce n'eſt point le vrai mérite,
Qui fait un heureux Amant:
On le prend, comme on le quitte,
Sans trop ſavoir bien comment;
Quelquefois la réüſſite,
Roule ſur un ſeul Moment.

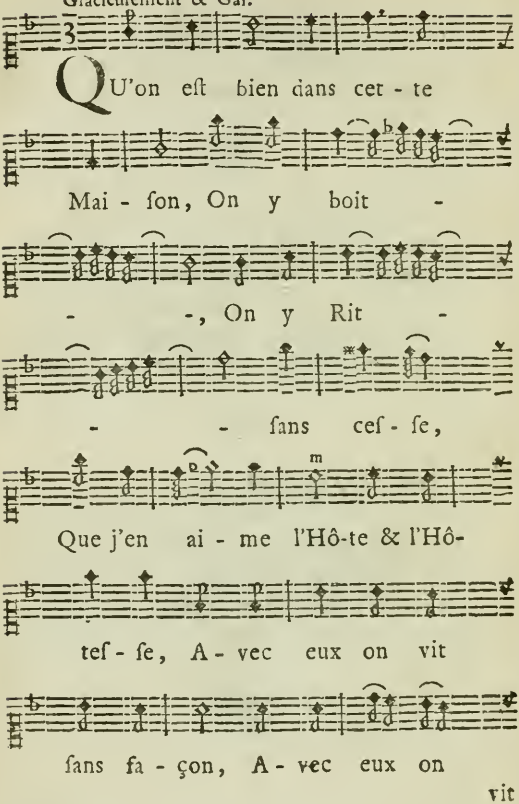
Un je ne ſai quoi bizare,
Tient ſouvent lieu de Vertu;
Telle vous traite en Barbare,
Quoique par tout bien venu,
Qui tout d'un coup ſe déclare,
En faveur d'un inconnu.

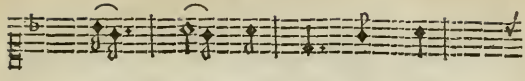
Un Magot épouventable,
Tortu d'Eſprit, & de Corps,
Quelquefois, d'une Indomptable,
Triomphe avec peu d'efforts,
Tandis que l'Amant aimable,
Sèche au feu de ſes tranſports,

Amis, de cette Morale,
Voici ce que je conclus,
Que telle aujourd'hui Veſtale,
Peut demain ne l'être plus,
Et qu'un bon Moment égale,
La Lucrece à la Vénus.

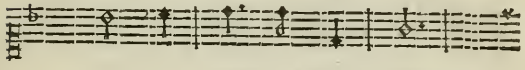
LE BON GÎTE.

Gracieuſement & Gai.

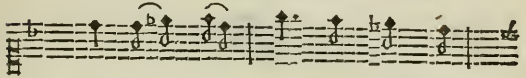




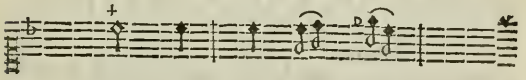
vit ſans fa - çon; Qu'on eſt



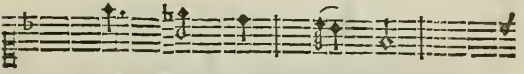
bien dans cet - te Mai - ſon,



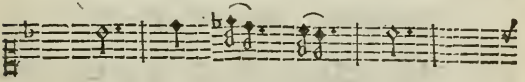
L'Hô - teſ - ſe eſt bel - le & point Ti-



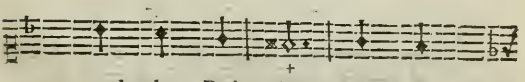
greſ - ſe, L'Hô-teſ - ſe eſt



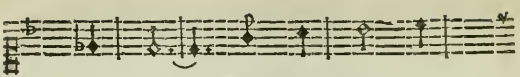
bel - le & point Ti - greſ-



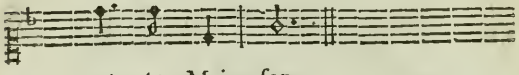
ſe; L'Hô-te en bu - vant,



perd la Rai - ſon, Perd la

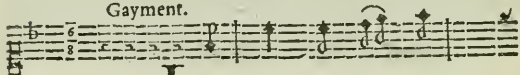


Rai - ſon, Qu'on eſt bien dans

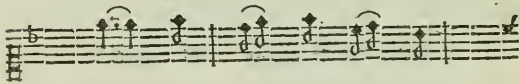


cet - te Mai - ſon.

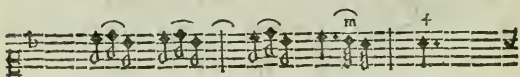
ELOGE DE L'INCONSTANCE.



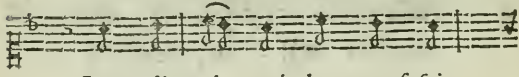
L'A - beil - le ſur les



Fleurs, ſans ceſ - ſe Pa - pil-

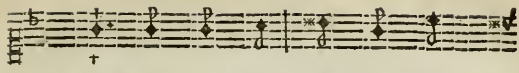


lon- - - - ne,

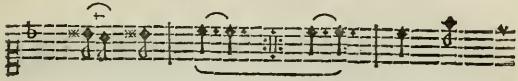


Leur di - vin mé - lan - ge aſ-ſai-

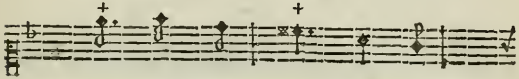
ſonne,



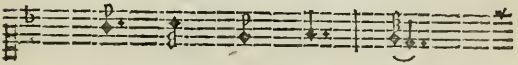
ſon- ne, Le Nec- tar qu'el-le en



ſait for - mer: mer: Du plai-

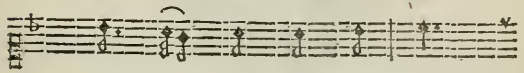


ſir de l'A - mour, C'eſt l'i-

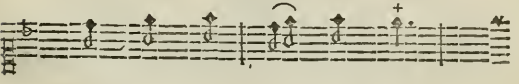


ma - ge fi - del - le;

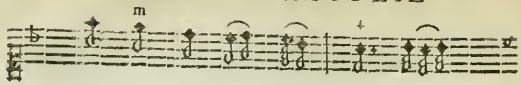
Qui ne ſait pas chan-ger com-



me el - le, Pour ê - tre heu-reux,

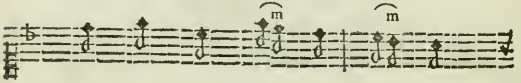


Ne doit ja - mais ai - mer,

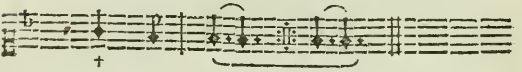


Qui ne fait pas chan-ger com-

me el-le, Pour ê-tre heureux,



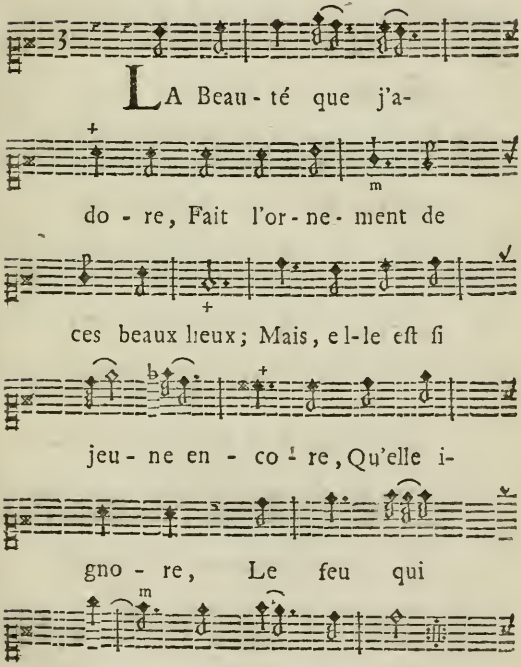
Pour ê-tre heureux ne doit ja-

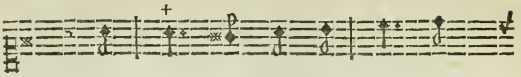


mais ai-mer. mer.

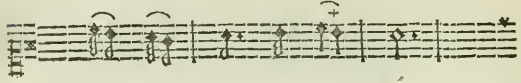
PE-

PETIT AIR TENDRE.

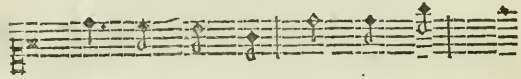




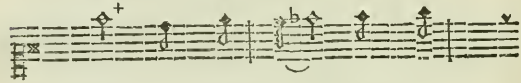
A - mour, qui la for - mas ſur



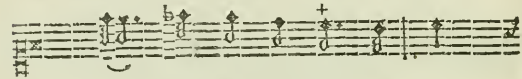
ton par - fait mo - del - le,



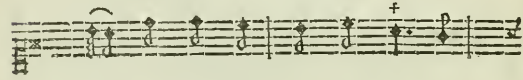
Et qui dois bien - tôt l'en - flâ-



mer, Si l'A - mant le plus



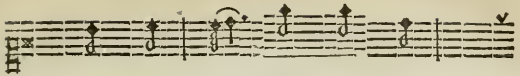
ten - dre eſt le plus di - gne d'el-



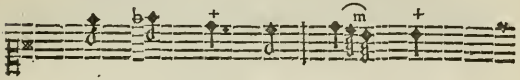
le, Je dois don - ner à cet - te

Bel - le, La pré - miè - re Le-

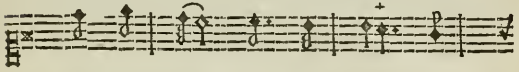
çon



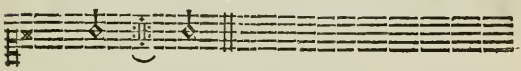
çon d'ai - mer, Je dois don-



ner à cet - te Bel - le,

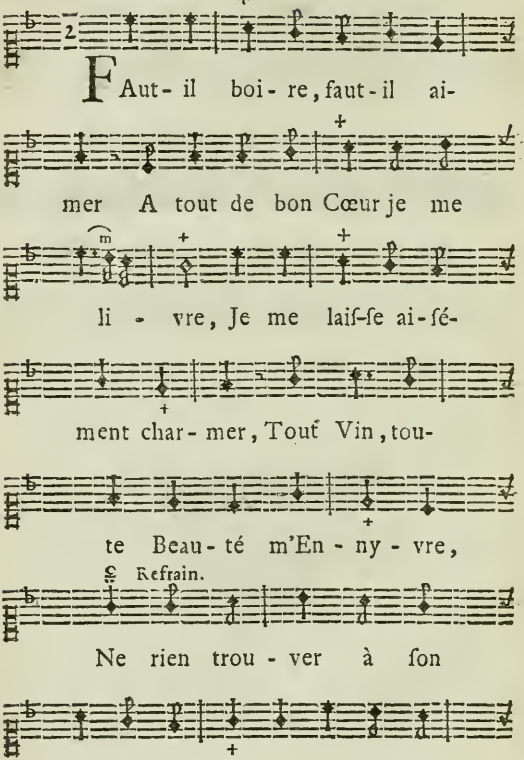


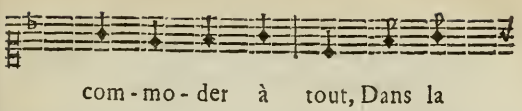
La pré - miè - re Le - çon d'ai-



mer. mer.

LE CONVIVE COMMODE.





Le Champagne eſt mon Favori,
Sa mouſſe me plaît dans mon Verre,
Mais au défaut du Silleri,
Je bois volontiers du Tonnerre,
Ne rien, &c.

Voulez-vous boire à petits coups,
Eh bien! ſoyons long-tems à Table;
Boire à grands coups vous ſemble doux,
Verſez-m'en dix, & je les ſable;
Ne rien, &c.

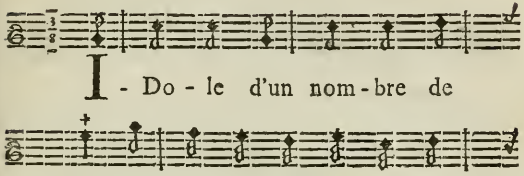
J'ai

J'ai la même facilité,
Dans tous les Plaiſirs de la Vie,
Je prens, ce qui m'eſt préſenté,
C'eſt Fanchon, ſi ce n'eſt Silvie;
Ne rien, &c.

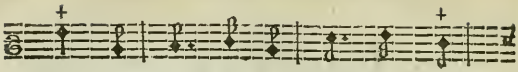
Veut-on jouër! nommez le Jeu,
Trictracs, Echets, Piquets, Quadrilles,
Le choix m'en importe très-peu,
L'on me feroit jouër aux Quilles;
Ne rien, &c.

Voulez-vous Ruſer, Diſputer,
Vous pouvez choiſir la Matière,
Dieux, & Rois, ſont à reſpecter,
Liberté ſur le reſte entière,
Ne rien, &c.

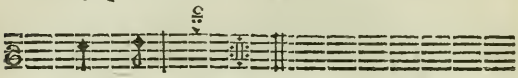
CRITIQUE DES SAVANS.



ſons,



ſons, Qu'a-t-on be-ſoin d'au-tres Le-



çons. Le, &c.

La Fable a voulu faire voir,
En nous peignant Daphné rebelle,
Qu'un Etalage de ſavoir,
Ennuya toujours une Belle ;
Le Vin, l'Amour, &c.

Soixante Siècles écoulez,
D'un Savant occupent la tête,
Il parle ſi vous le voulez,
Mais vous n'entendez qu'une Bête ;
Le Vin, L'Amour, &c.

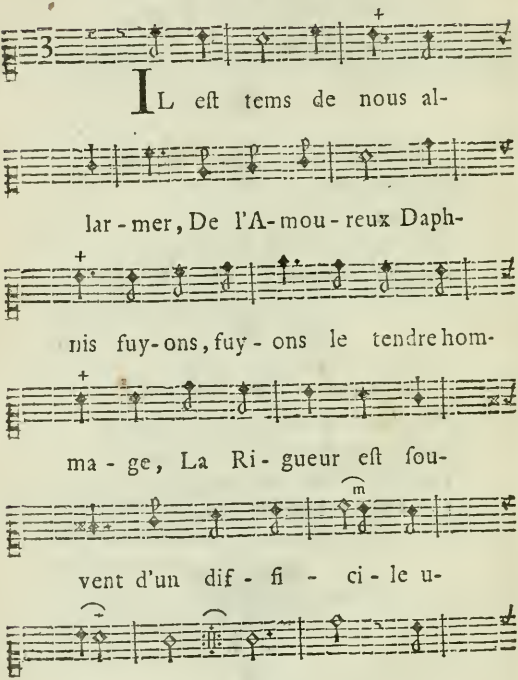
Vous,

Vous, Géomêtres, qui savez,
On vous l'accorde sans envie,
Mais dites nous, si vous pouvez,
Comment il faut passer la vie;
Le Vin, l'Amour, &c.

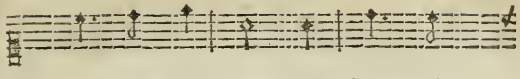
Loin de nous, Jaseur importans,
Qui professez la Politique,
Aprenez à jouïr du tems,
Au lieu d'en faire la Critique;
Le Vin, l'Amour, &c.

Je Chante, je Ris, & je Boi,
Du Vin que me verse Climeine,
Voilà mon Savoir, mon Emploi,
Le reste coûte trop de peine:
Le Vin, l'Amour, &c.

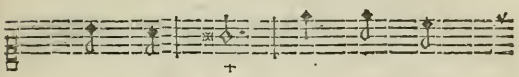
AIR SERIEUX.



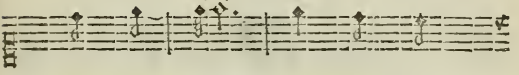
quel-



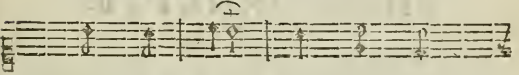
quel-que fier-té, qu'un Cœur puif-



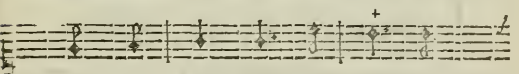
ſe s'ar-mer, Lorſ qu'un A-



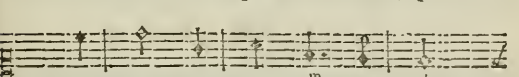
mant qui plaît, par-le un cer-



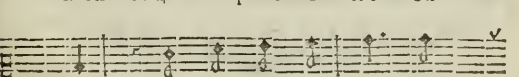
tain lan-ga-ge, Il en



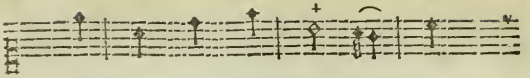
coû-te moins pour ai-mer, Qu'il



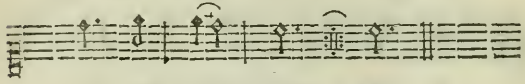
n'en coû-te pour ê-tre Sa-



ge, Il en coû-te moins pour

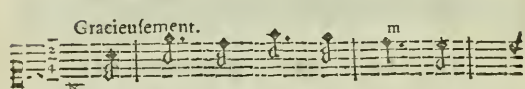


ai - mer, Qu'il n'en coû - te pour

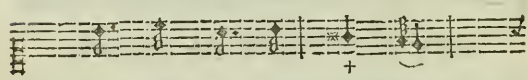


ê - tre Sa - ge. ge.

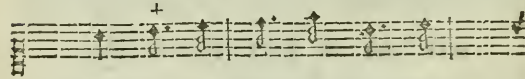
CHANSONNETTE.



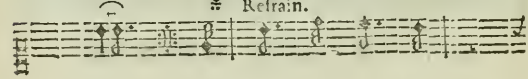
L'A-mour eſt dans les yeux de



l'ai - ma - ble Cli - mei - ne,

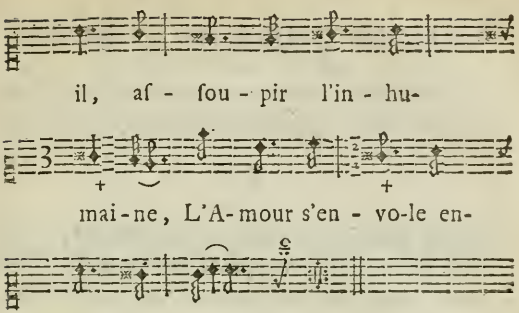


Tant que la Bel - le ne dort



pas: Mais le ſommeil vient-

il



Sous un Ombrage vert où le Dieu du Silence,
Semble avoir choiſi ſon ſéjour;
Mon Cœur indifférent en fit l'experience,
En me promenant l'autre jour.

Sur un lit de Gazon, j'apperçus la Cruelle,
J'aprochai ſans timidité,
Au deſir que j'avois de contempler la Belle,
Tout promettoit l'impunité.

Rien ne portoit alors mon Cœur à ſe contraindre,
Quoique mes ſens fuſſent charmez,
Ses Yeux, Tirans des Cœurs, qu'on m'avoit ſeuls
Par le Sommeil étoient fermez. [fait craindre,

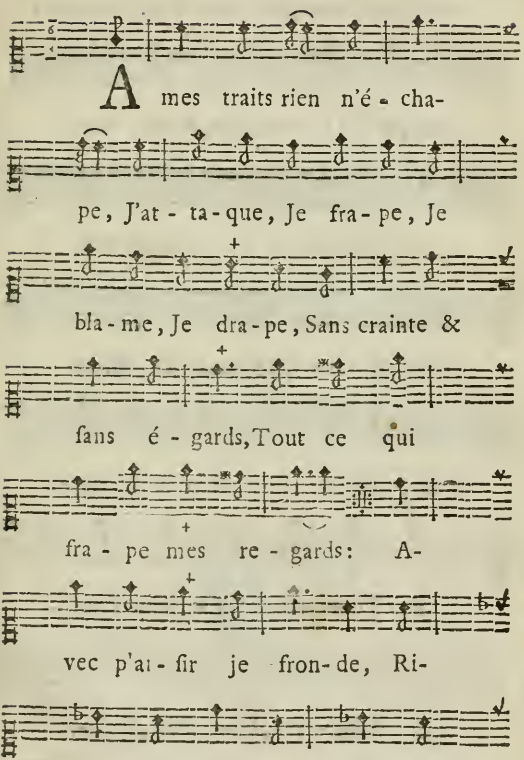
Auſſi permis-je tout, à mes regards avides,
Ciel! que ne virent point mes yeux!
Dans le choix des Plaiſirs, mon Cœur ne prit pour
Que ſes deſirs capricieux. [guide,

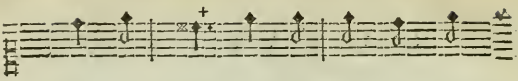
Sa Gorge m'enchantoit, j'en étois Idolâtre,
Quand tout à coup l'Enfant malin,
S'ofrant à mes regards ſur ce Trône d'albâtre,
D'un trait de feu perça mon ſein.

Va, dit-il, ſois plus ſage en rencontre pareille,
De tes deſirs borne le cours,
Sache que quelquefois, une Belle ſommeille,
Mais que l'Amour veille tonjours.

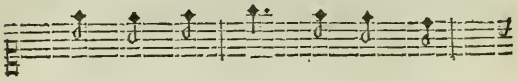
LA

LA SATYRE.

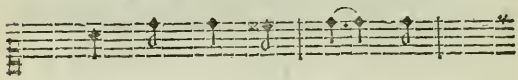

A mes traits rien n'é - cha-
pe, J'at - ta - que, Je fra - pe, Je
bla - me, Je dra - pe, Sans crainte &
fans é - gards, Tout ce qui
fra - pe mes re - gards: A-
vec p'ai - fir je fron - de, Ri-
meurs, Au - theurs, Ac - teurs, Chan-



teurs, Dan - seurs, Les Ré - cits, les grands

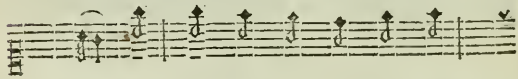


Airs, & les Chœurs, Qui font bail-

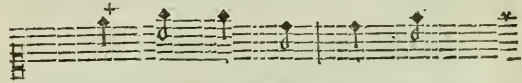


ler les Spec - ta - teurs; Mais

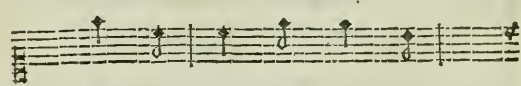
rien ne me plaît tant au Mon-



de, Que de pou-voir ren- dre con-

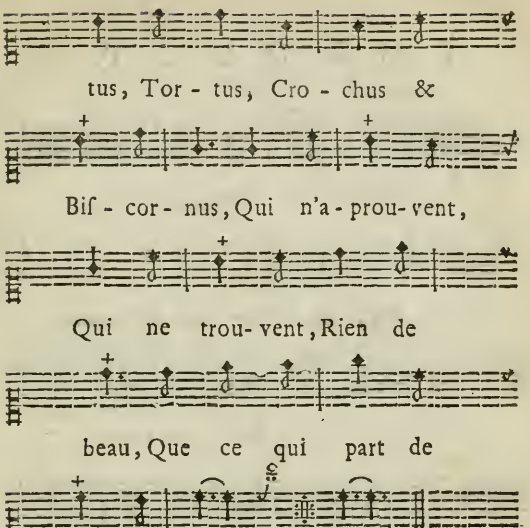


fus, Tous ces Ef - prits vains

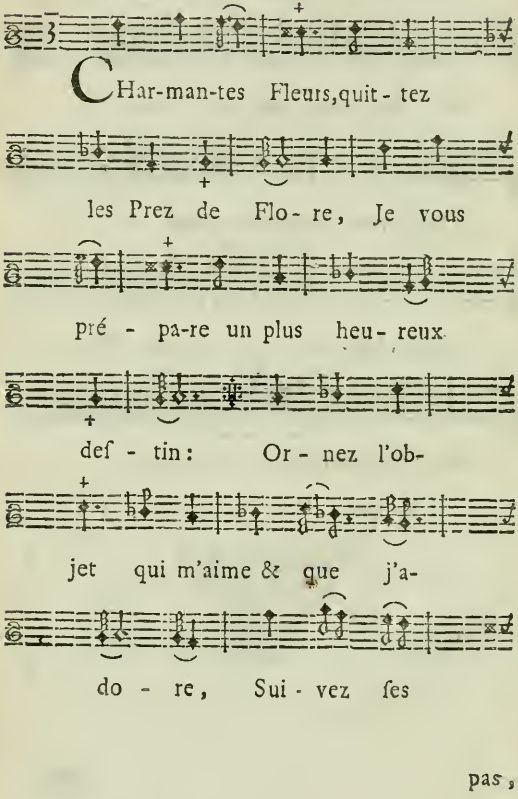


& Bour - rus, Four- chus, Poin-

tus,

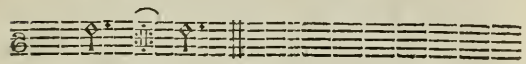

tus, Tor - tus, Cro - chus &
Bif - cor - nus, Qui n'a - prou - vent,
Qui ne trou - vent, Rien de
beau, Que ce qui part de
leur Cer - veau. veau.

BOUQUET.


CHar-man-tes Fleurs, quit-tez
les Prez de Flo-re, Je vous
pré-pa-re un plus heu-reux
def-tin: Or-nez l'ob-
jet qui m'aime & que j'a-
do-re, Sui-vez ſes

pas,

pas, & mour-rez ſur ſon



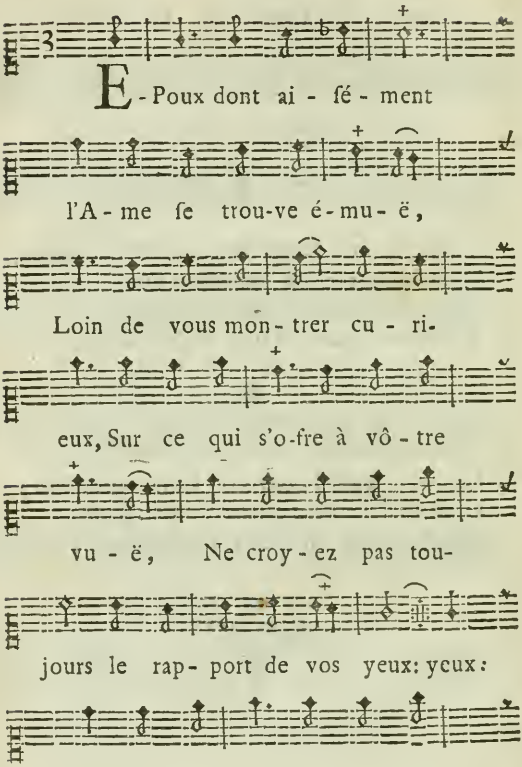
ſein. ſein.

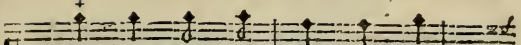
Quand vous verrez ma charmante Liſette,
Vous bénirez mille fois vôtre ſort;
Pour imiter ma Conſtance parfaite,
Vous ne voudrez la quitter qu'à la mort.

De la Beauté, vous êtes le Simbole,
Un jour, hélas! vous voit naître & mourir;
Que ma Liſette apprene à vôtre Ecole,
Que la ſageſſe eſt d'en ſavoir jouïr.

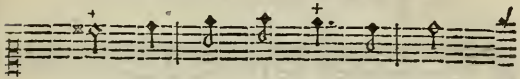
L'O-

L'ORACLE.

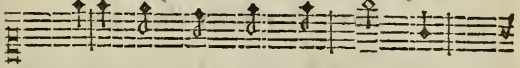

E-Poux dont ai-fé-ment
l'A-me fe trou-ve é-mu-ë,
Loin de vous mon-trer cu-ri-
eux, Sur ce qui s'o-fre à vô-tre
vu-ë, Ne croy-ez pas tou-
jours le rap-port de vos yeux: yeux:
L'Ex-pe-ri-en-ce fait con-
noître,



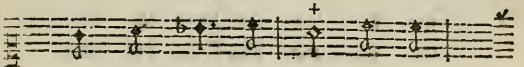
noî-tre, Que tel croit bien ſou-



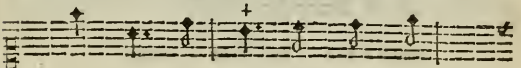
vent ê-tre ce qu'il n'eſt pas;



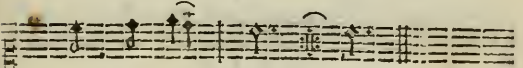
Mais, il ar-ri-ve auſ-ſi, par



un é-tran-ge cas, Que tel



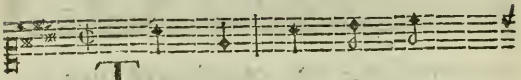
eſt bien ſou-vent ce qu'il ne



croit pas ê-tre. tre.

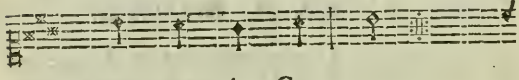
SISTÈMES DE PHILOSOPHIE.

PREMIER SISTÈME.

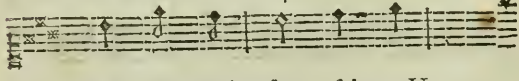


Tout le jour ſe te-
Aux fa - veurs d'un ob-

nir à Ta- ble, Sans ſe dé-
jet ai - ma - ble, Trou - ver tou-



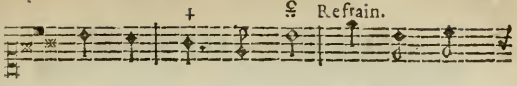
mon - ter le Cer - veau;
jours un Goût nou - veau:

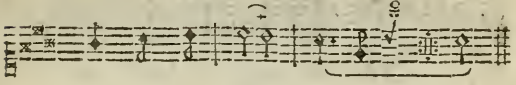


Du tems pré - ſent fai - re U-

ſa - ge, Et ne comp - ter que

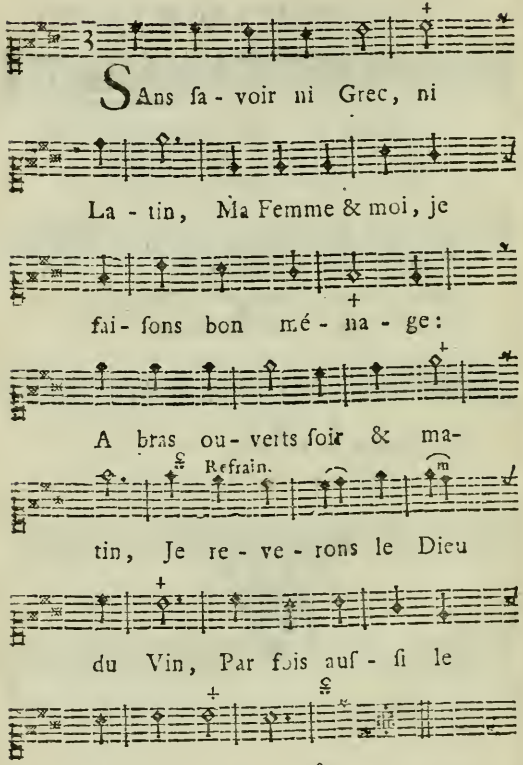
ſur





Tout le jour s'occuper à lire,
Toute la Nuit a méditer;
Jamais Boire, Chanter, ni Rire,
Ne rien aimer, rien souhaiter:
Fuïr les Plaisirs de la Vie,
Pour vivre à deux Siècles de là,
Voilà,
Le Comble de la Folie.

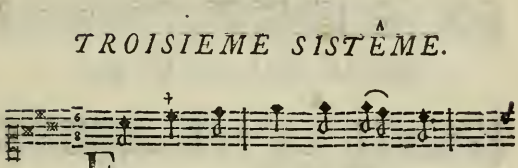
SECOND SISTÈME.

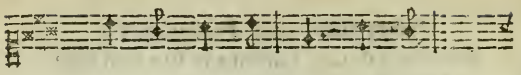


Nôtre

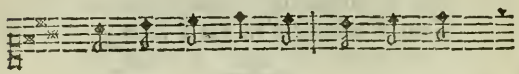
Nôtre Bailli, nos Procureux,
Sont des Jaloux, qui dans le Vin font rage ;
Je ne som' pas si savans qu'eux,
Mais je savons nous rendre heureux ;
Tout le Monde n'est pas si sage.

TROISIEME SISTÈME.

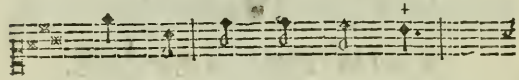




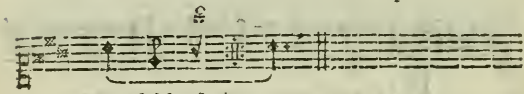
om-phe mal-gré nous, Con-tre



des mou-ve-mens ſi doux, A quoi



ſert la Phi-lo-ſo-phi-



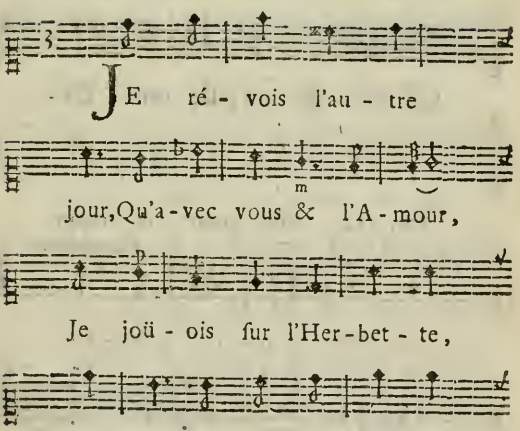
e. L'A-, &c. e.

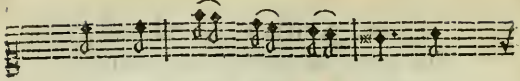
Amans cedez à vos déſirs,
Il n'eſt pas vrai que les plaiſirs,
Ne ſoient qu'une aimable impoſture;
Mépriſez un ſavoir Trompeur,
Ce n'eſt qu'au fond de vôtre Cœur,
Qu'il faut conſulter la Nature.

J'ai

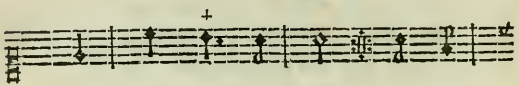
J'ai lû, j'ai relu maint Autheur;
Pour conserver la Paix d'un Cœur,
Qui de lui-même se défie;
Quel est le prix de tant de soins,
Hélas! je n'en aime pas moins,
A quoi sert ma Philosophie.

LE PIED DE BOEUF.

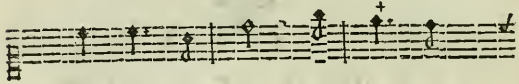




Où l'on va juſ- qu'à neuf en

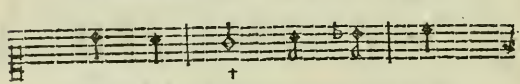


comp-tant tour à tour: Je te



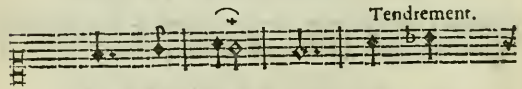
tiens, dit l'A-mour, Sui- vant la

Loi com-mu-ne, De trois cho-

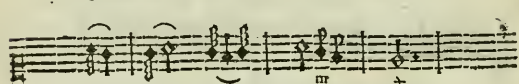


ſes, tu dois pour le moins

Tendrement.

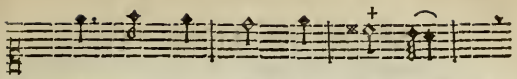


en fai-re u-ne. Ai-me

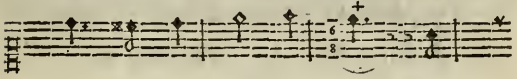


Li-ſet-te ar-dem-ment,

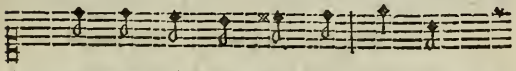
Aime



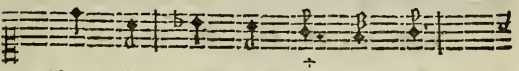
Ai - me la ſans par - ta - ge,



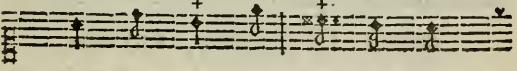
Ai - me la con - ſtam-ment; Tout



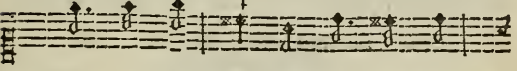
au - tre fi - xé par l'u - ſa - ge,



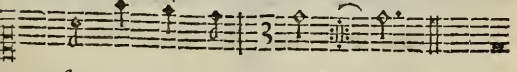
N'eut ſui - vi qu'u - ne de ces



Loix, Pour moi, pour moi vo - lon-

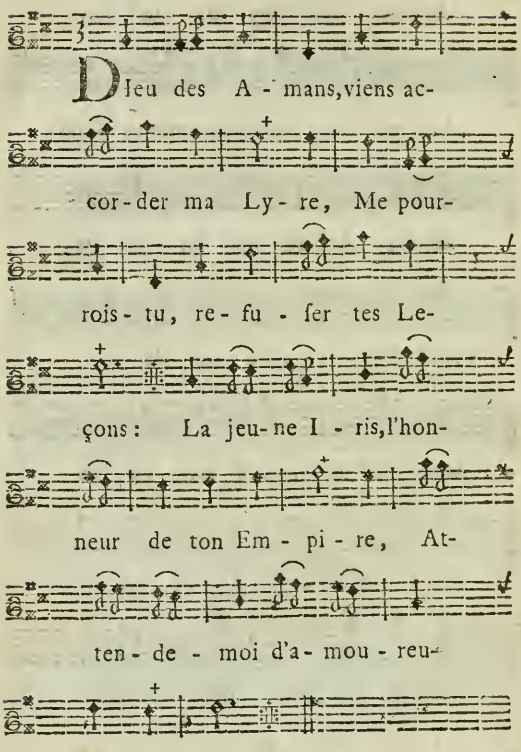


tiers, je m'en - ga - ge, A les ob-



ſer - ver tou - tes trois. trois.

MENUET.

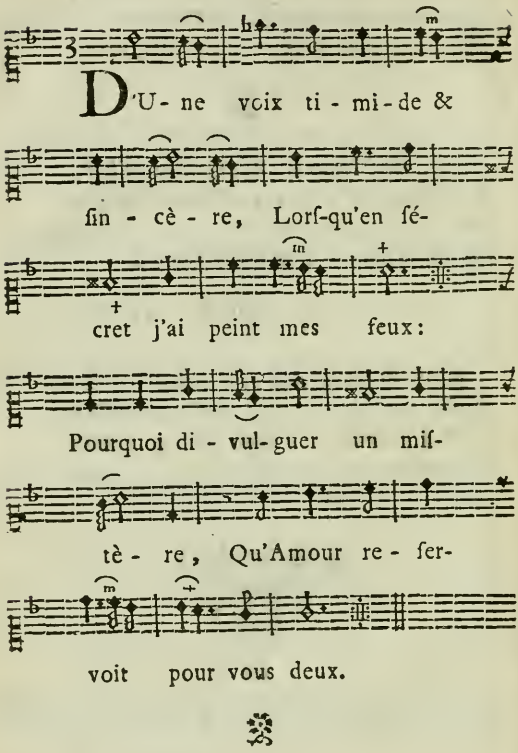

Dieu des A - mans, viens ac-
cor-der ma Ly-re, Me pour-
rois-tu, re-fu-ser tes Le-
çons: La jeu-ne I-ris, l'hon-
neur de ton Em-pi-re, At-
ten-de-moi d'a-mou-reu-
ses Chan-sons.

A mes accents, rends la Belle attentive,
Fais moi trouver la route de son Cœur;
Viens endormir une raison craintive,
Qui lui défend d'écouter ma langueur.

Va, dit l'Amour, j'exauce ta prière,
Tu recevras, le prix que tu prétens;
Aux petits soins d'un Cœur tendre & sincère,
On ne sauroit se refuser long-tems.

Pourriez-vous bien être encore inflexible,
Après ces mots du plus puissant des Dieux.
Quand il promit de vous rendre sensible,
Charmante Iris, il étoit dans vos yeux.

CHANSONNETTE.



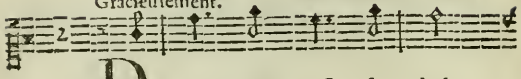
Ce Dieu se plaît dans le silence,
Doit-on l'exposer au grand jour;
Qui commet une telle offence,
Outrage l'Amant & l'Amour.

Quand vous publiez mon hommage,
Vous mépriſez mes tendres soins;
Ah! s'il vous plaisoit d'avantage,
Iris, vous en parleriez moins.

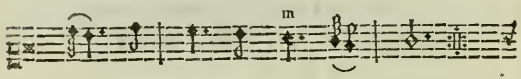
Que ma timidité vous touche,
Cachez l'aveu de ma langueur,
Et pour l'avoir moins à la bouche,
Gravez-le mieux dans vôtre Cœur.

PETIT AIR.

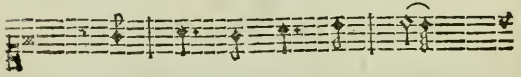
Gracieuſement.



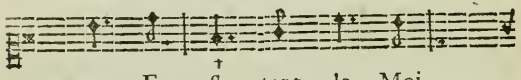
DE la jeu-ne I-ſa-bel-
Un Moi-neau ché-ri d'el-



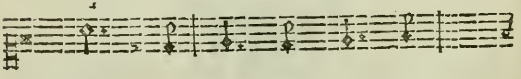
le, Dé-plo-rons le mal-heur,
le, Fai-ſoit tout ſon bon-heur:



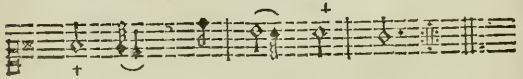
Mais, hé-las! quel dom-ma-



ge, En fla-tant le Moi-



neau, La Bel-le ou-vrit ſa

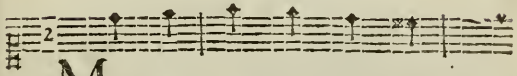


Ca-ge, A-dieu l'Oi-ſeau.

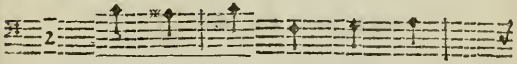
Belles

Belles qu'Amour engage,
Voulez-vous qu'un Amant,
Soit ſous vôtre Eſclavage,
Juſqu'au dernier moment ;
Faites un bon uſage,
Du malheur d'Iſabeau,
Si vous ouvrez la Cage,
Adieu l'Oiſeau.

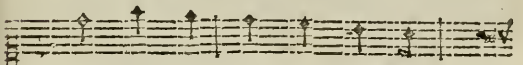
PETIT DUO.



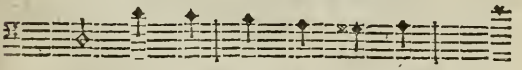
MA Mè - re m'a dit cent



Ma Mè - re m'a dit cent

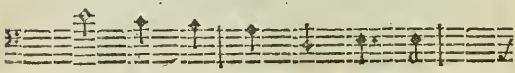


fois, Que je ſois ſourde à la

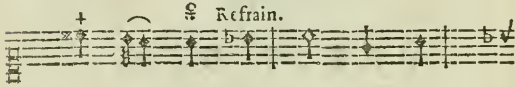


fois, Que je ſois ſourde à la

voix, Des Ber-gers de ces Boc-

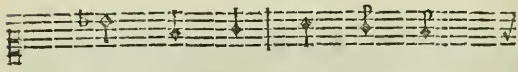


voix, Des Ber-gers de ces Boc-



ca-ges; Car ils ſont, car ils

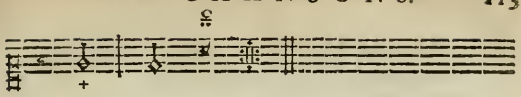
ca-ges; Car ils ſont, car ils



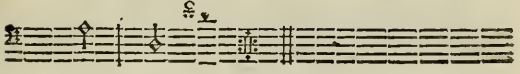
ſont, car ils ſont trop vo-

ſont, car ils ſont trop vo-

lages.



la - ges. &c.



la - ges. &c.

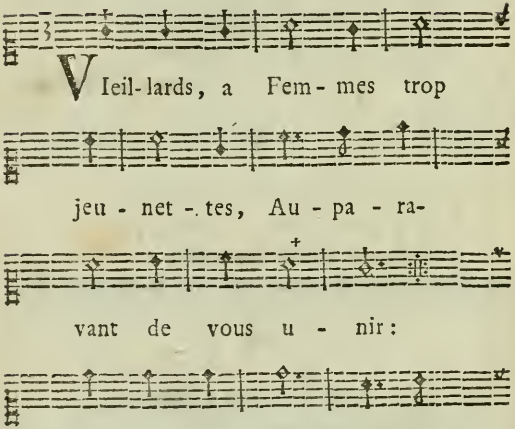
Ah! je vois bien que Colin,
Eſt un Drôle bien malin;
L'autre jour deſſus l'Herbette,
Il me prit, il me prit, il me prit ma Houlette.

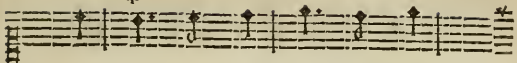
Lorſque je ſuis ſous l'Ormeau,
Pour y garder mon Troupeau,
Il vient me parler ſans ceſſe,
De l'ardeur, de l'ardeur, de l'ardeur qui le preſſe.

Je n'entens dans ces Chanſons,
Que d'amoureuſes Leçons,
Il chante d'un air ſi tendre,
Que je crains, que je crains, que je crains de me ren-[dre.

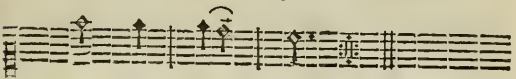
Je ſuis ſenſible à ſes feux,
Je voudrois le rendre heureux,
Mais quelle peine cruelle,
S'il étoit, s'il étoit, s'il étoit infidelle.

LE LUNETTIER.





ve - nir, Ve - nez pren - dre de



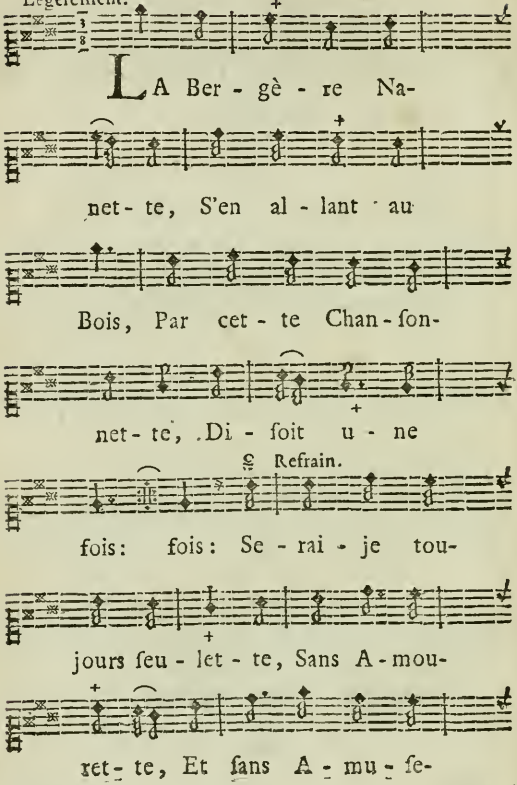
mes Lu - net - tes.

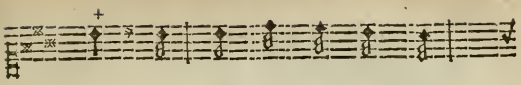
Fille, à qui l'on dit des Fleurettes,
Craignez le Serpent sous les Fleurs;
Pour prévenir certains malheurs,
Venez prendre de mes Lunettes.

Que feroient les Femmes coquettes,
Qui sont aujourd'hui dans Paris,
Si leurs trop crédules Maris,
Venoient prendre de mes Lunettes.

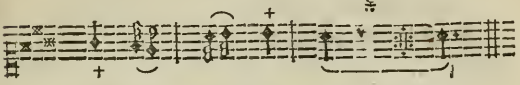
Tel de vous se met en Goguettes,
Et de moi se rit aujourd'hui,
Qui verroit que l'on rit de lui,
S'il avoit prls de mes Lunettes.

VAUDEVILLE.


Légerement.
LA Ber - gè - re Na-
net - te, S'en al - lant au
Bois, Par cet - te Chan - son-
net - te, Di - soit u - ne
Refrain.
fois: fois: Se - rai - je tou-
jours seu - let - te, Sans A - mou-
ret - te, Et sans A - mu - se-
ment.



ment, Se - rai - je tou-jours feu-



let - te, Sans A - mant. &c. mant.

Zéphir careſſe Flore,
A chaque moment,
La Belle qu'il adore,
L'aime tendrement:
Serai-je toujours, &c.

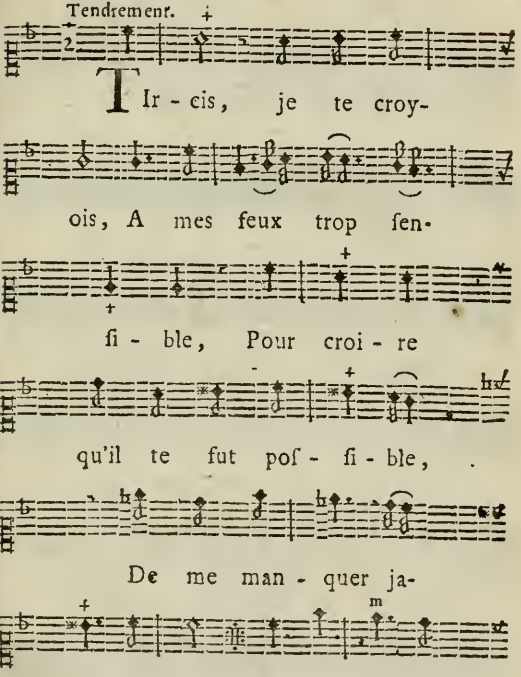
Maman dans le Village,
Me dit tous les jours,
Qu'une Fille à mon âge,
Doit fuïr les Amours:
Serai-je toujours, &c.

Mal-

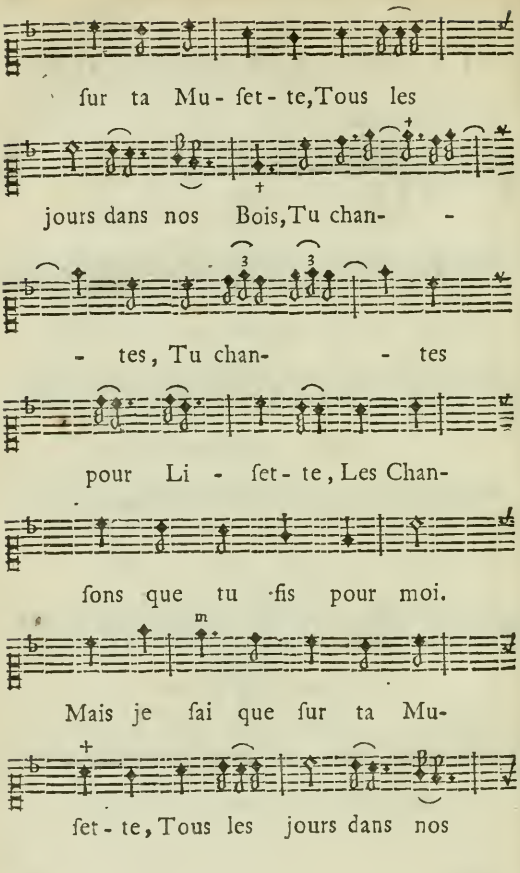
Malgré cette Légende,
Ma Couſine dit,
Que je ſuis aſſez grande,
Pour être au grand Lit:
Serai-je toujours, &c.

J'en croirai ma Couſine,
Tentons le danger,
Sa voix me détermine,
Cherchons un Berger:
Je ne ſerai plus ſeulette,
Sans Amourette,
Et ſans Amuſement;
Je ne ſerai plus ſeulette,
Sans Amant.

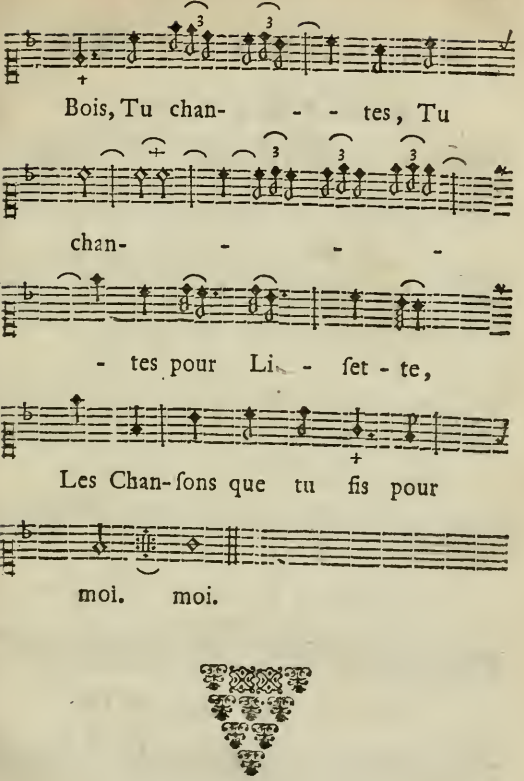
LE JUSTE REPROCHE.



ſur

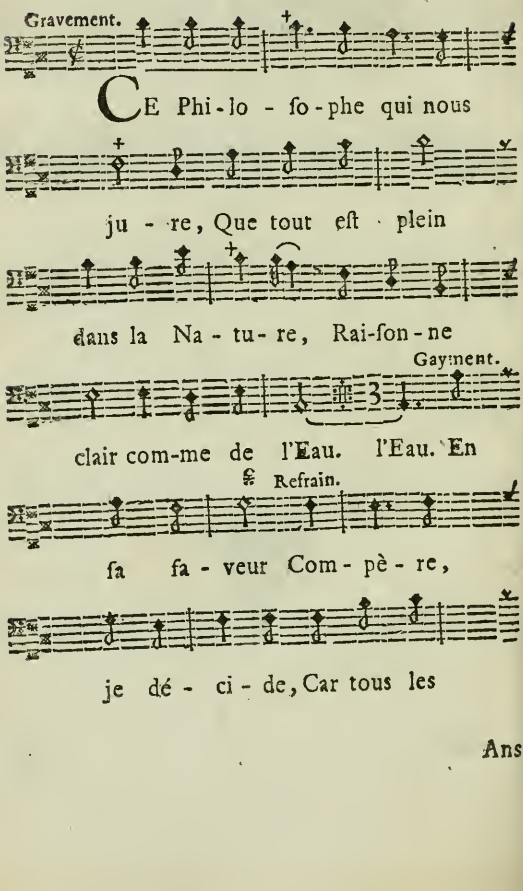

ſur ta Mu- ſet- te, Tous les
jours dans nos Bois, Tu chan-
- tes, Tu chan- - tes
pour Li - ſet- te, Les Chan-
ſons que tu fis pour moi.
Mais je ſai que ſur ta Mu-
ſet- te, Tous les jours dans nos

Bois,

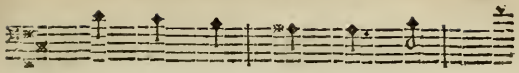

Bois, Tu chan- - - tes, Tu
chan- - - -
- tes pour Li- - ſet - te,
Les Chan-ſons que tu fis pour
moi. moi.

LE CARTÉSIEN.

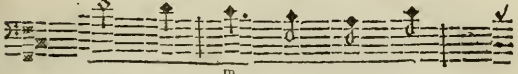
RECIT DE BASSE.



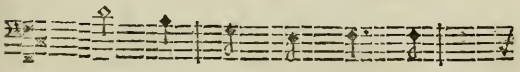
Ans



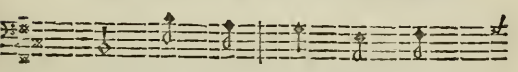
Ans je rem - plis mon Ton-



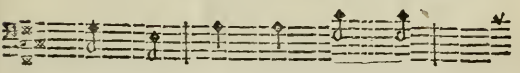
neau, Ma Fem - me tous les



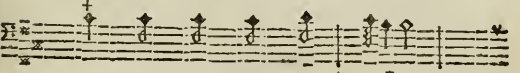
Ans por - te un Pou - pon nou-



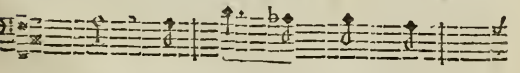
veau, Tu vois bien qu'il n'eſt



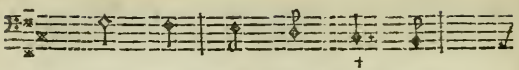
point de vui - de, Tu vois



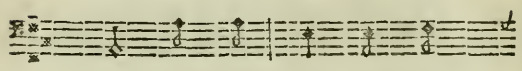
bien qu'il n'eſt point de vui-



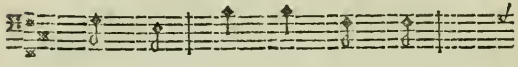
de. Ma Fem - me tous les



Ans por-te un Pou- pon nou-

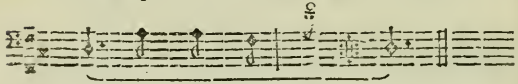


veau, Tu vois bien qu'il n'eſt



point de vui - de, Tu vois

bien qu'il n'eſt point de vui-

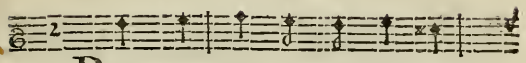


de. En ſa fa-, &c. de.

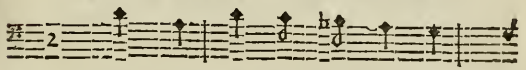
LE.

LEÇON.

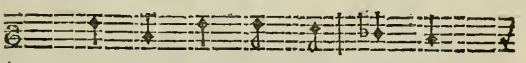
DUO.



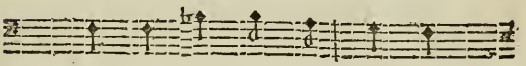
Pour vous faire ai-mer d'u-ne



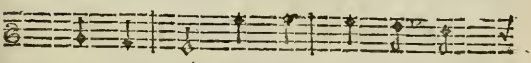
Pour vous faire ai-mer d'u-ne



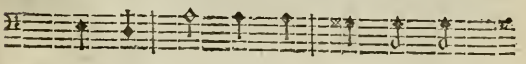
Bel-le, A-mans pré-sen-tez



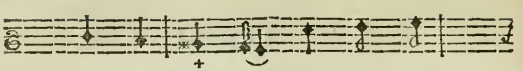
Bel-le, A-mans pré-sen-tez



lui du Vin, C'eſt l'E-cueil où la

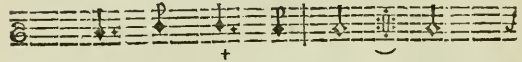


lui du Vin, C'eſt l'E-cueil où la

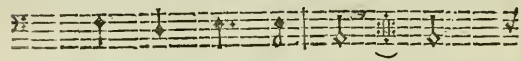


plus re - bel - le, Op - po - ſe

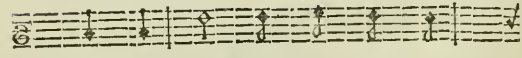
plus re - bel - le, Op - po - ſe



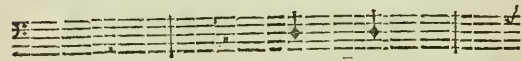
ſa rai - ſon en vain. vain.



ſa rai - ſon en vain. vain.

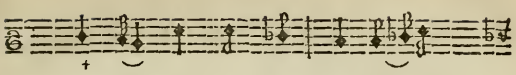


Au - tre - fois l'ai - mab'e E - ri-

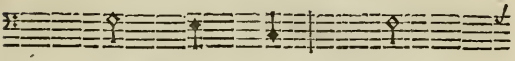


Au - tre-

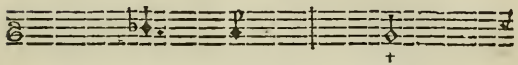
gonne,



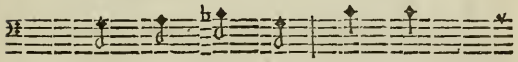
gon-ne, Fit la Sé - vè - re



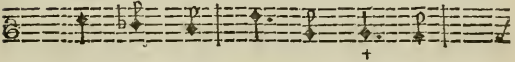
fois, Au - tre - fois,



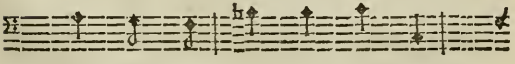
pour Ba - chus,



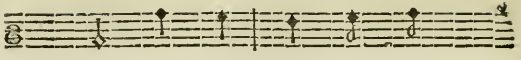
l'ai - ma-ble E - ri - gon - ne,



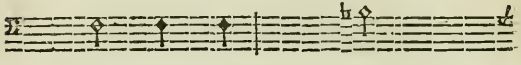
Fit la Sé - vè - re pour Ba-



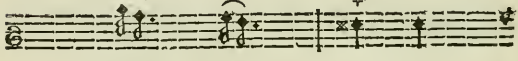
Fit la Sé - vè - re pour Ba-



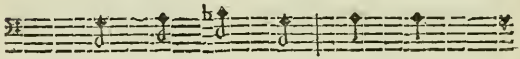
chus; Mais on vit chan-ger



chus; Au-tre - fois

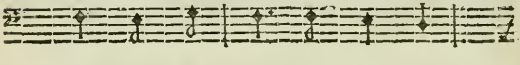


la Fri - pon-ne,



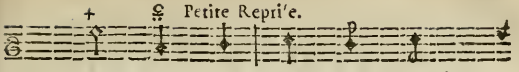
l'ai-ma-ble E-ri - gon-ne,

Si - tôt qu'el-le eût goû-té ce

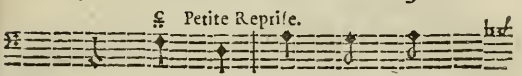


Fit la Sé - vè - re pour Ba-

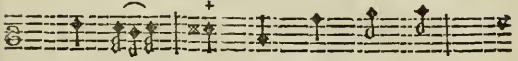
Jus,



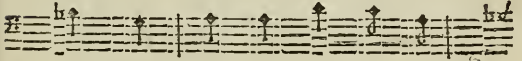
Jus; Mais on vit chan - ger



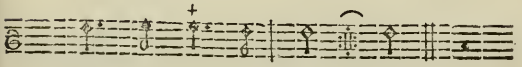
chus; Mais on vit chan - ger



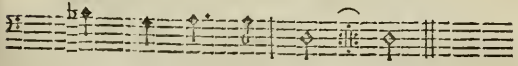
la Fri - pon - ne, Si - tôt qu'el-



la Fri - pon - ne, Si - tôt qu'el-

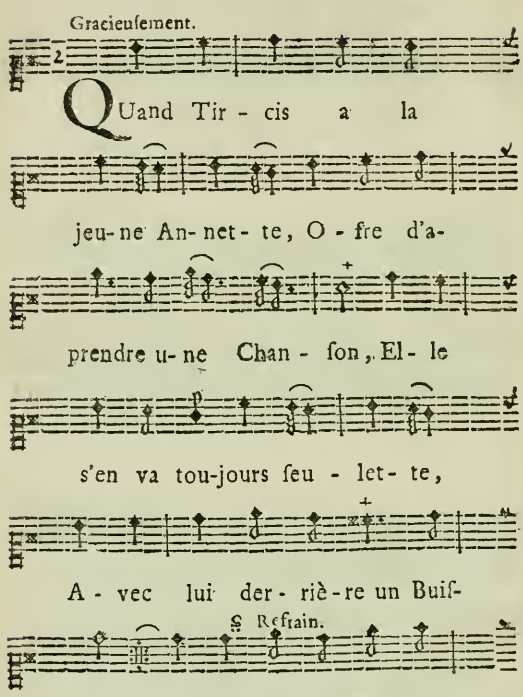


le eût goû - té ce Jus. Jus.

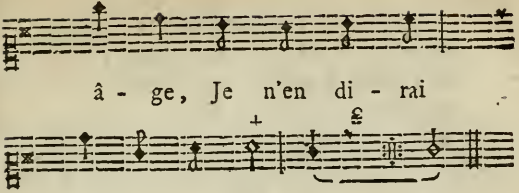


le eût goû - té ce Jus. Jus.

LA SIMPATHIE.



âge,



En la regardant il soûpire,
Et baise sa main tendrement,
La Belle n'ose lui rien dire,
Mais le repousse foiblement;
Ils sont dans le bel, &c.

Elle ne dit mot & s'ennuye,
Dès qu'elle ne voit pas Tircis,
Si-tôt qu'il vient dans la Prairie,
Ce ne sont que Jeux, & que Ris;
Ils sont dans le bel, &c.

Parle-t'il à quelque Bergère,
Nanette au même inſtant rougit;
Mais pour appaiſer ſa colère,
Un mot à l'Oreille ſuffit;
Ils ſont dans le bel, &c.

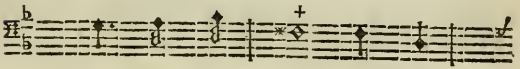
Des plus belles Fleurs il aprête,
Chaque jour pour elle un Bouquet;
Nanette lui donne à ſa Fête,
De ſes Cheveux un Bracelet;
Ils ſont dans le bel, &c.

Dans un Repas en même Taſſe,
Ils boivent ſouvent tous les deux;
Ils chantent enſemble avec grace,
On ne ſauroit s'accorder mieux;
Ils ſont dans le bel, &c.

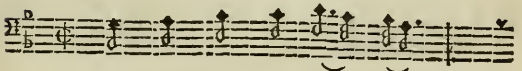
LE BUVEUR VANGÉ.

RECIT DE BASSE.

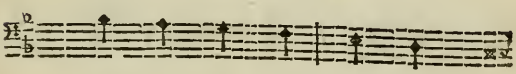
GRé - goi - re un jour tranſ-por-



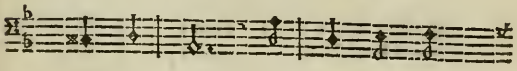
té de Co - lè - re, De



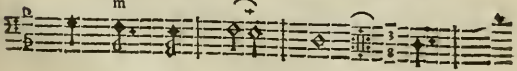
ce qu'un Pa - pil - lon lé-



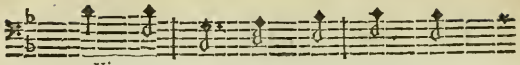
ger, Sans a - pré - hen - der



le dan - ger, C'é - toit En - ny-

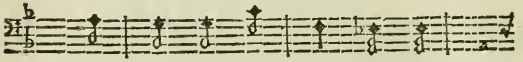


vré dans ſon Ver - re: re:



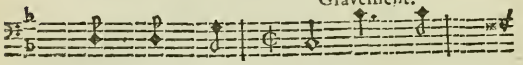
Vivement.

Ah! Per - fi - de, dit - il, tu



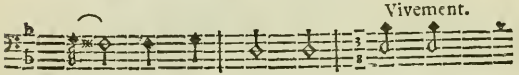
viens boi - re mon Vin, Et tu

Gravement.

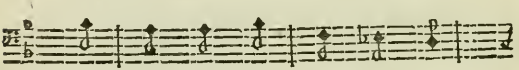


veux m'en fruſ - trer; Mais ta

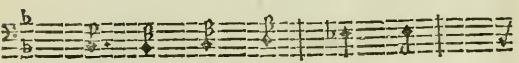
Vivement.



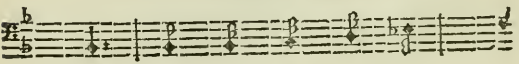
mort eſt cer - tai - ne; Et pour



me rendre en en - tier ce Lar-

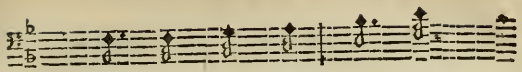


cin, Par mon Go - fier pro-

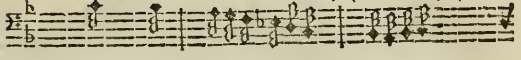


fond, A - vec ce Jus di-

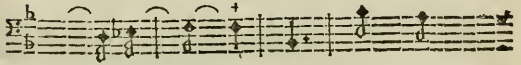
vin,



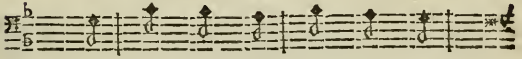
vin, Tu paſ - ſe - ras tout



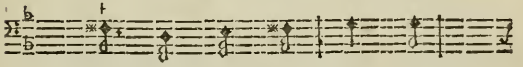
d'u-ne ha-lei- - -



- - - ne; Et pour

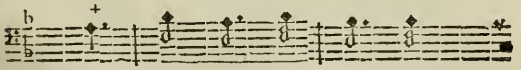


me rendre en en-tier ce Lar-

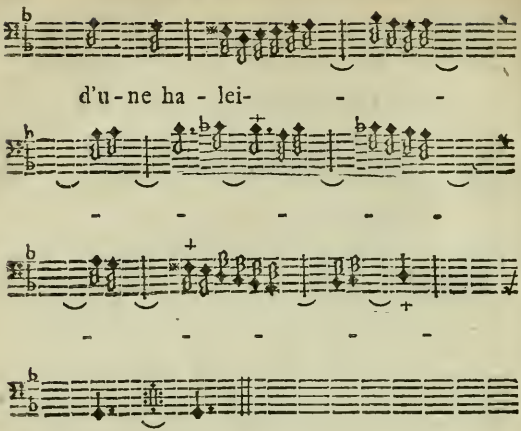


cin, Par mon Go - ſier pro-

fond, A - vec ce Jus di-



vin, Tu paſ - ſe - ras tout

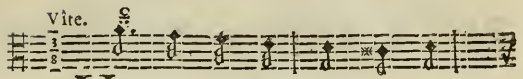


L'E-

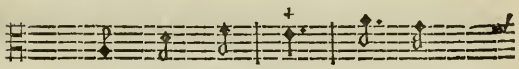
L'ELOGE DE MARTIN.

RONDE DE TABLE.

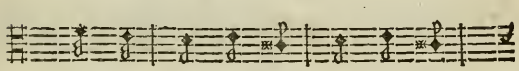
Vîte.



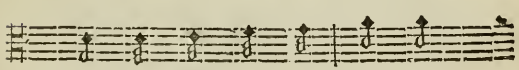
VI - ve le Com - pè - re Mar-



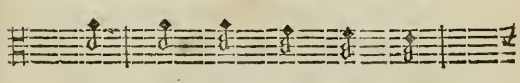
tin, Tin, tin, tin, Vi - ve



le Com - pè - re Mar - tin, Tin, tin,

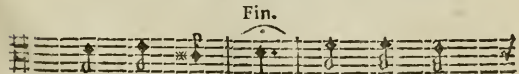


tin, Tin, tin, tin, tin, tin, tin,

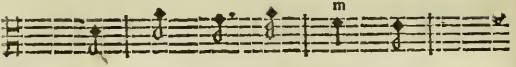


tin, tin, Vi - ve le Com-

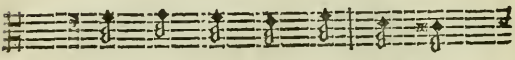
Fin.



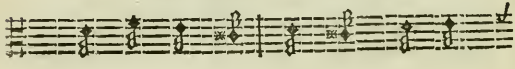
pè - re Mar - tin. C'eſt un bon-



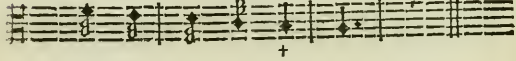
heur de le con - noî - tre,



Ja - mais dans ſa Mai - ſon, L'on



ne fait de fa - çon, Moins que ſes



A - mis il eſt Maî - tre. Vi-, &c.

Toujours dans les Fêtes qu'il donne,
Les Pourpoints les plus grands,
Deviennent trop Gênans,
Il faut que l'on ſe déboutonne.
Vive, &c.

Bachus l'a choisi sur la Terre,
Pour être son soûtien,
Qu'il s'en acquite bien,
Il fait toujours boire à plein Verre.
Vive, &c.

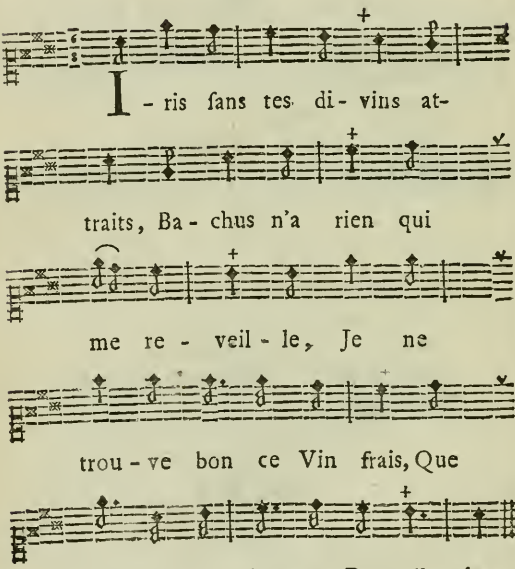
Qu'il passe ses jours sans envie,
Et que tout Animal,
Qui lui voudra du mal,
Ne boive que du Vin de Brie.
Vive, &c.

Que les Dieux le comblent de Gloire,
Que dans cent ans d'ici,
Joyeux comme aujourd'hui,
Avec lui nous puissions tous boire;
Vive, &c.

RONDE DE TABLE.

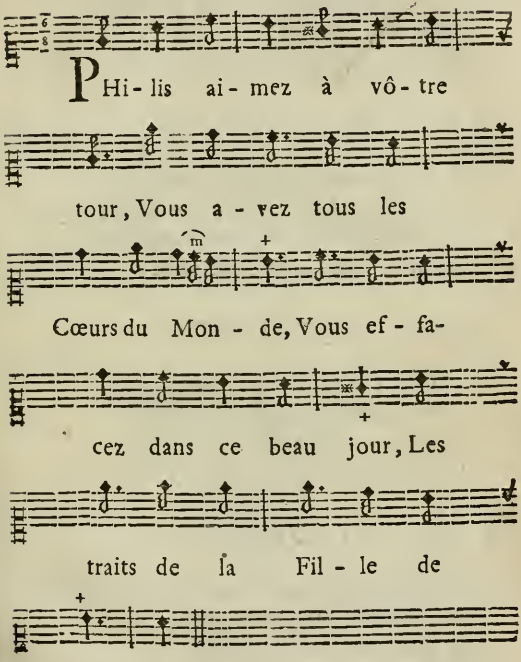
Chaque Couplet ſe chante alternativement de B carre *en* B mol.

B carre. I. COUPLET.



B mol

B mol. II. COUPLET.



B carre.

B carre. III. COUPLET.

Non, Bachus, ton charmant Poiſon,
N'eſt point cauſe de mon Yvreſſe,
C'eſt Iris, qui de ma raiſon,
Diſpoſe en puiſſante Maitreſſe.

B mol. IV. COUPLET.

Amis buvons juſqu'à la nuit,
Mais donnons la Nuit à nos Belles,
Le Flambeau de l'Amour nous luit,
Bachus, laiſſe-nous avec elles.

B carre. V. COUPLET.

Iris, je t'en aimerai mieux,
Laiſſe moi boire encor Bouteille,
Vîte de ce Jus précieux,
C'eſt l'Amour qui me le conſeille.

B mol. VI. COUPLET.

Je n'aimerai jamais que toi,
Ma flamme ſera ſans égale,
Et ſi je te manque de Foi,
La Pinte ſera ta Rivale.

B carre.

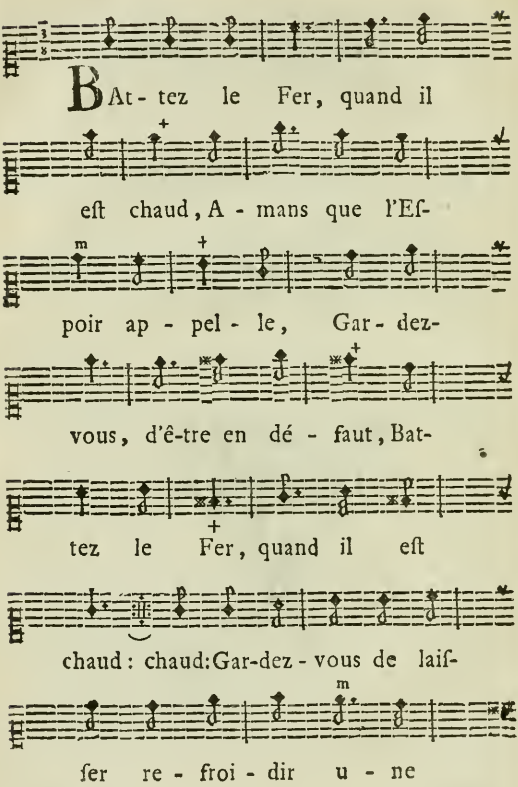
B carre. VII. COUPLET.

Epuiſe ſur moi ton Carquois,
Mais dans ce Vin trempe tes Flêches,
Tu ne pourras aſſez de fois,
Amour, chez moi faire de brêches.

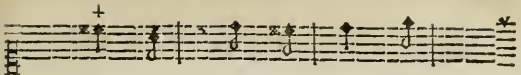
B mol. VIII. COUPLET.

Dieux, à vôtre Divinité,
Je n'aſpirerois point par gloire,
Jaloux de l'immortalité,
Je ne la voudrois que pour boire.

CHANSONNETTE.

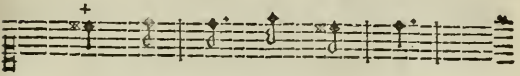


Belle,

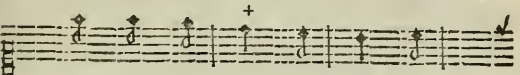


Bel - le, Pre - nez bien le

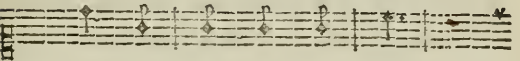
tems qu'il vous faut, Pre - nez



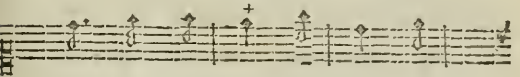
bien le tems qu'il vous faut,



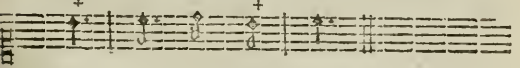
Ce n'eſt ſou - vent qu'u-ne E - tin-



cel - le, Bat - tez le Fer,

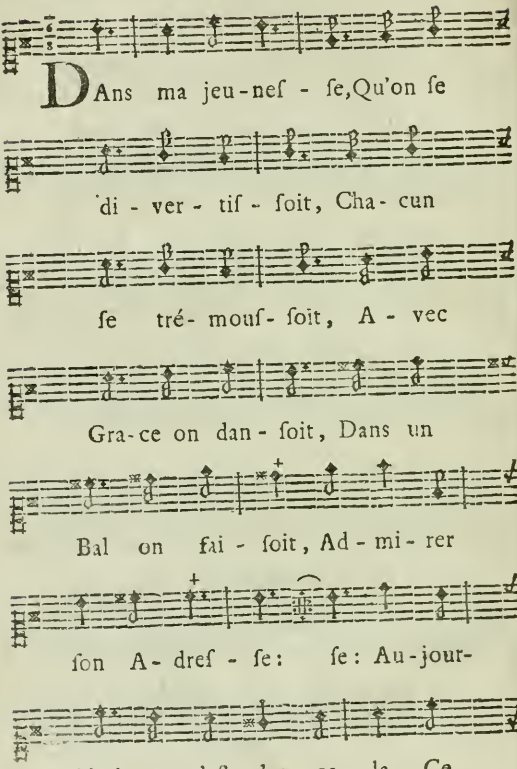


quand il eſt chaud, Bat - tez le

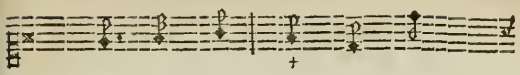


Fer, quand il eſt chaud.

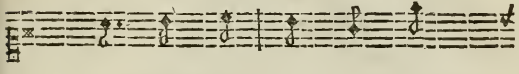
LE CAHIN-CAHA.



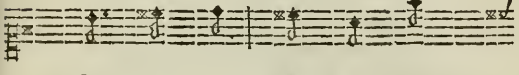
n'eſt



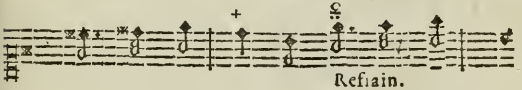
n'eſt qu'in - do - len - ce, Lan-



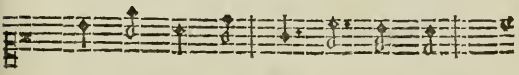
gueur, Né - gli - gen - ce; Les



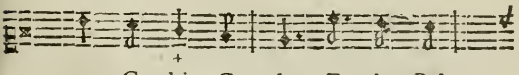
Gra - ces, la Dan - ſe, Sont



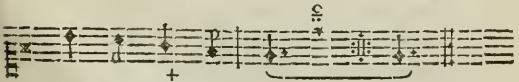
en Dé - ca - den - ce, Et le Bal



va, Ca - hin - Ca - ha, Et le Bal



va, Ca - hin - Ca - ha, Et le Bal



va, Ca - hin - Ca - ha. ha.

Dans ma jeuneſſe,
La Vérité regnoit,
La Vertu dominoit,
La Conſtance brilloit,
La Bonne Foi regloit,
L'Amant & la Maitreſſe:
Aujourd'hui ce n'eſt plus cela,
Ce n'eſt qu'injuſtice,
Changement, Caprice,
Trahiſon, Malice,
Détour, Artifice,
Et l'Amour va,
Cahin-Caha,
Et l'Amour va,
Cahin-Caha,
Et l'Amour va,
Cahin Caha.

Dans ma jeuneſſe,
Les Veuves, les Mineurs,
Avoient des Défenſeurs;
Avocats, Procureurs,
Juges, & Rapporteurs,
Soutenoient leur foibleſſe:
Aujourd'hui ce n'eſt plus cela,
L'on Gruge, l'on Pille,
Majeur, & Pupille;

La Veuve, & la Fille,
Surtout l'on Grapille:
Et Thémis va,
Cahin-, &c.

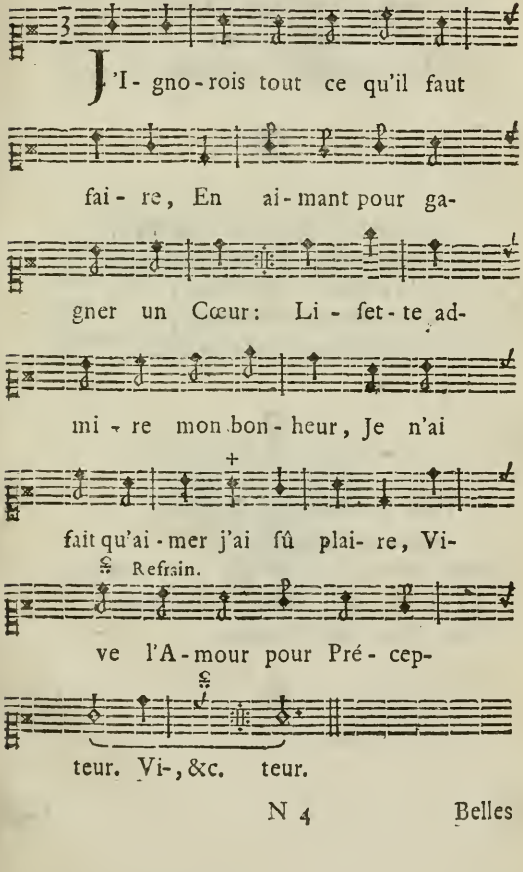
Dans ma jeuneſſe,
Les Papas, les Mamans,
Sévères, vigilans,
En dépit des Amans,
De leurs tendrons charmans,
Conſervoient la ſageſſe:
Aujourd'hui ce n'eſt plus cela,
L'Amant eſt habile,
La Fille docile,
La Mère facile,
Le Père imbécile,
Et l'Amour va,
Cahin-, &c.

Dans ma jeuneſſe,
L'on voyoit des Autheurs,
Fertiles Producteurs,
Enchanter les Lecteurs,
Charmer les Spectateurs,
Par leur délicateſſe:

Aujourd'hui ce n'eſt plus cela,
Les Rimeurs languiſſent,
Les Vers aſſoupiſſent,
Les Muſes gémiſſent,
Succombent, périſſent,
Pégaze va,
Cahin-, &c.

Dans ma jeuneſſe,
Quand deux Cœurs amoureux,
S'uniſſoient tous les deux,
Ils ſentoient mêmes feux;
De l'Amour les doux nœuds,
Augmentoit leur tendreſſe:
Aujourd'hui ce n'eſt plus cela,
Quand l'Hymen s'en mêle,
L'ardeur la plus belle,
Devient Etincelle,
L'Amour bat de l'aîle,
Et l'Epoux va,
Cahin-, &c.

L'AMOUR PRECEPTEUR.



Belles qui cherchez le ſilence,
Pour ſatisfaire à vôtre ardeur,
Avec nous n'ayez point de peur,
Le ſécrèt eſt nôtre Science,
Et l'Amour nôtre Précepteur.

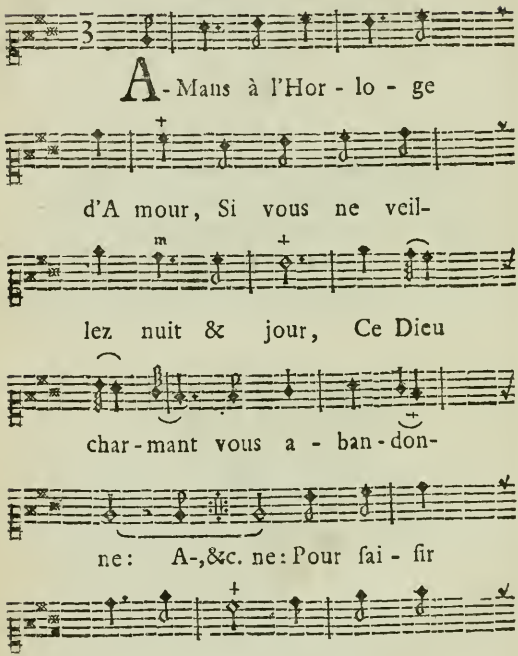
Que deux Amans, en aſſurance,
Ne ſe puiſſent ouvrir leur Cœur,
Un rien exprime leur ardeur,
Il font parler juſqu'au ſilence,
Vive l'Amour pour Précepteur.

Dans la Science de Cythère,
L'Amour fait bien-tôt un Docteur,
Pour Principe, il ne veut qu'un Cœur,
Et j'aime, pour toute Grammaire,
Ah! l'agréable Précepteur.

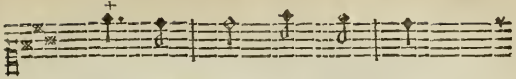
Par une ſtupide indolence,
Liſe marquoit ſa peſanteur,
Colin vient de toucher ſon Cœur,
Voilà déja Liſe qui penſe,
Vive l'Amour pour Précepteur.

Une jeune Fille innocente,
Sait peu l'uſage de ſon Cœur;
Mais elle a toujours le bonheur,
D'y devenir bien-tôt ſavante,
Quand l'Amour eſt ſon Précepteur.

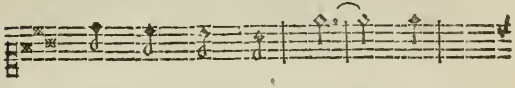
LE CARILLONNEUR D'AMOUR.



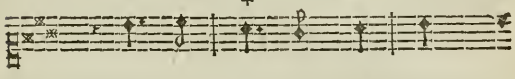
point



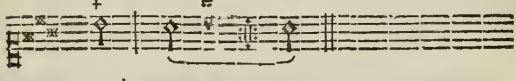
point vos pas, Lorſ-que l'Heu-



re du Ber-ger ſon-ne,

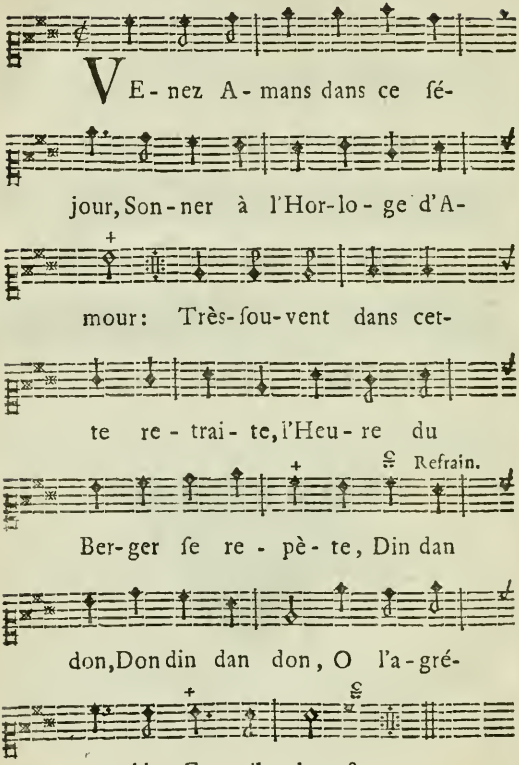


Tout le Mon-de ne l'en-



tend pas. pas.

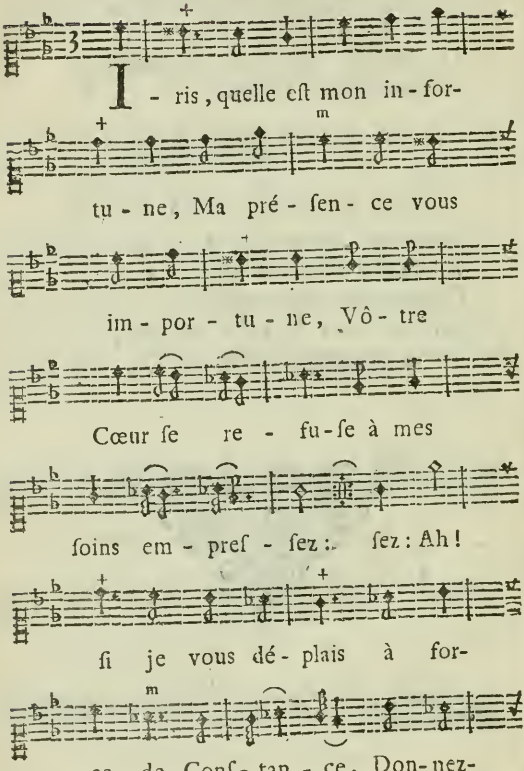
BRANLE.

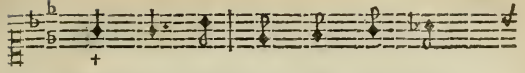

VE-nez A-mans dans ce ſé-
jour, Son-ner à l'Hor-lo-ge d'A-
mour: Très-ſou-vent dans cet-
te re-trai-te, l'Heu-re du
Refrain.
Ber-ger ſe re-pè-te, Din dan
don, Don din dan don, O l'a-gré-
a-ble Ca-ril-lon. &c.

O le beau Réveille-Matin,
Qu'une Cloche au ſon Argentin;
Voulez-vous plaire à vôtre Belle,
Faites ſouvent ſonner pour elle,
Din dan don, Don din dan don,
Cet admirable Carillon.

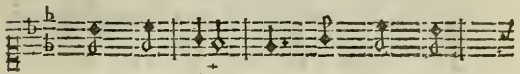
Quand à l'Horloge de l'Amour,
Un vieux Galant vient à ſon tour,
S'il veut ſonner ſans qu'on l'en prie,
C'eſt la petite ſonnerie,
Din dan don, Don din dan don,
O! le Lugubre Carillon.

AIR SERIEUX.

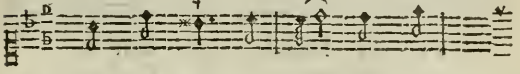

Iris, quelle eſt mon in-for-
tu-ne, Ma pré-ſen-ce vous
im-por-tu-ne, Vô-tre
Cœur ſe re-fu-ſe à mes
ſoins em-preſ-ſez: ſez: Ah!
ſi je vous dé-plais à for-
ce de Conſ-tan-ce, Don-nez-
moi



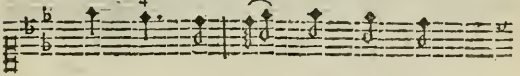
moi la moi-tié de vô-tre in-



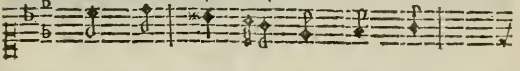
dif-fé-ren-ce, Vous en au-



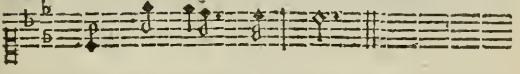
rez tou-jours aſ-ſez. Don-nez-



moi la moi-tié de vôtre in-

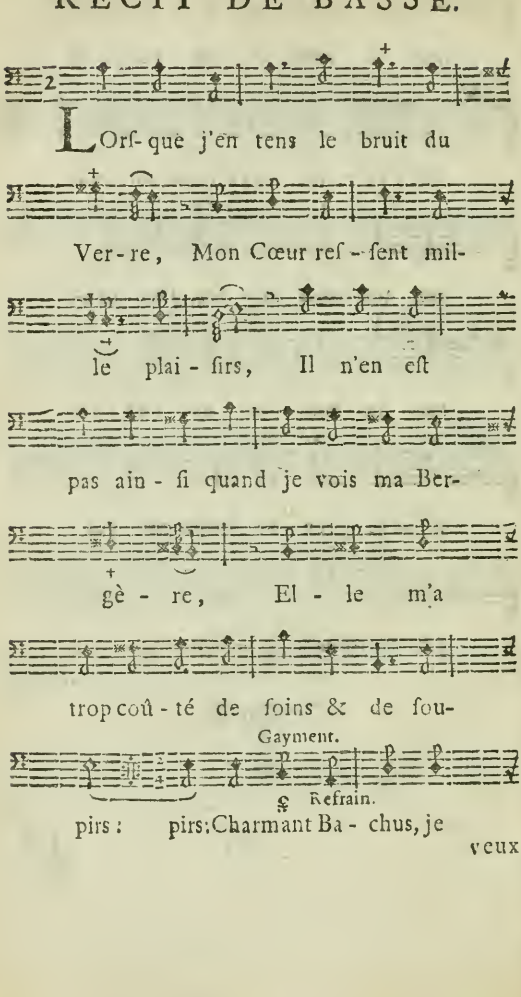


dif-fé-ren-ce, Vous en au-

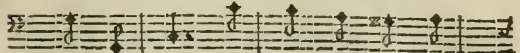


rez tou-jours aſ-ſez.

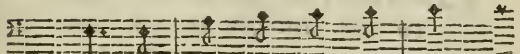
RECIT DE BASSE.



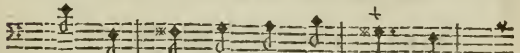
veux te fui-vre, Et ban-nir



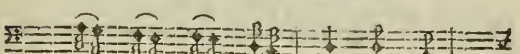
les A-mours, Ils a-bré-gent nos



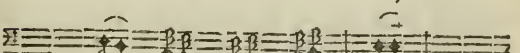
jours, Et ton Jus nous fait vi-



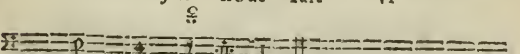
vre, Ils a-bré-gent nos jours, Et



ton Jus nous fait vi-vre, Et

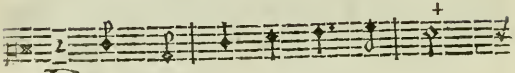


ton Jus nous fait vi-

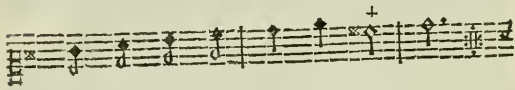


vre. Char-, &c. vre.

L'ORDRE DE LA LIBERTE'.

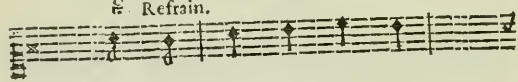


DAns l'Hiſ- toi- re des A- mours,
On ne ſait que de nos jours,

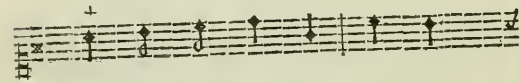


On ne con-noît que leur Mè- re,
Que Ba-chus en eſt le Pè- re:

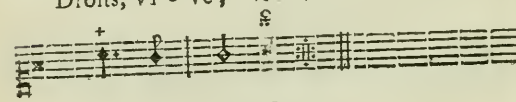
℣. Refrain.



A-mours ren- trez dans vos



Droits, Vi- ve, vi- ve nos nou-



vel- les Loix. &c.

Ici,

Ici, pleine Liberté,
Point de sévères Grimaces,
Santé, Joye, & Volupté,
Sont à présent nos trois Graces;
Chantons les Amours Gaulois,
Vive, vive nos nouvelles Loix.

Que ce soit pour Aimer mieux,
Qu'un Amant s'excite à boire,
Bachus rend audacieux,
Et prépare la Victoire;
Qu'Amour lui devra d'Exploits,
Vive, vive nos nouvelles Loix.

Pour rendre un Amant plus sûr,
D'un Amour pur, & fidelle,
Que sa Belle boive pur,
Autant pour lui que pour elle;
Pour former des Nœuds Gaulois,
Vive, vive nos nouvelles Loix.

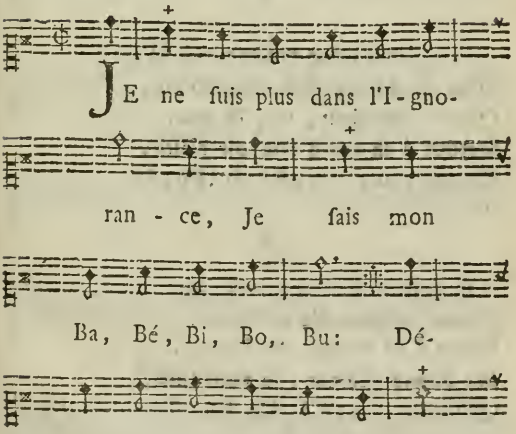
Plus de Liqueur du Lignon,
Qui fait naître l'Amour fade,
Vive le vieux Bourguignon,
Et ſon jeune Camarade;
Triomphez gai, Champenois,
Vive, vive nos nouvelles Loix.

A Table il n'eſt point de Rang,
Droits du Sang, Chimères vaines,
Ce Vin fait le même Sang,
Qui va couler dans nos veines;
Tous Buveurs ici ſont Rois,
Vive, vive nos nouvelles Loix.

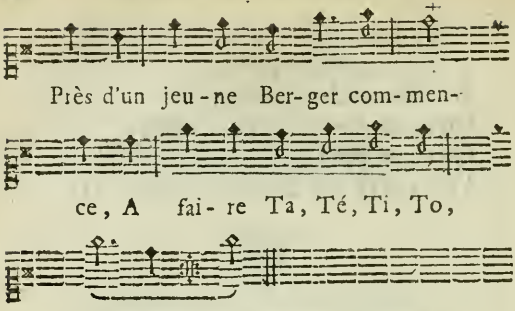
Un Cenſeur mal-à-propos,
Met les mots à la Coupelle,
Que tous les Mots, ſoient Bons-Mots,
Dès qu'ils font rire une Belle;
Fuyez, Beaux-Eſprits trop froids,
Vive, vive nos nouvelles Loix.

Tous Mots, ou Contes Gaillards,
A Table peuvent paroître,
A la faveur des Brouïllards,
Qu'au Deſſert on y voit Naître;
Qu'on les paſſe quelquefois,
Vive, vive nos nouvelles Loix.

L'INNOCENTE.



Près

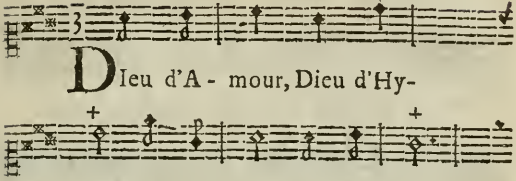


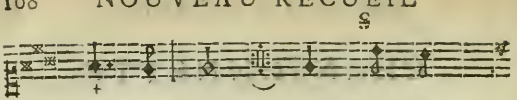
Faites-moi donc préſent, ma Mère,
D'un Mari, Da, Dé, Di, Do Du,
Qui ſoit ſémillant, vif, & dru,
Surtout d'un âge à pouvoir plaire,
Car un vieux, Pa, Pé, Pi, Po, Pu.

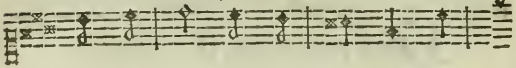
Si pour moi ſa tendreſſe dure,
J'aurai toujours de la Vertu;
Mais s'il eſt Brutal, & Bourru,
Ma bonne Maman, je vous jure,
Qu'il ſera, Ca, Cé, Ci, Co, Cu.

CHAN-

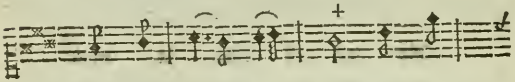
CHANSONNETTE.

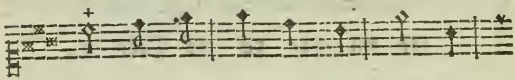


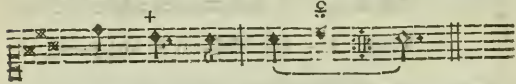

tous les maux : maux: Loin de


ne for-mer qu'u-ne Chai-ne, Vous

ê-tes tou-jours dé-ſu-u-nis, Et

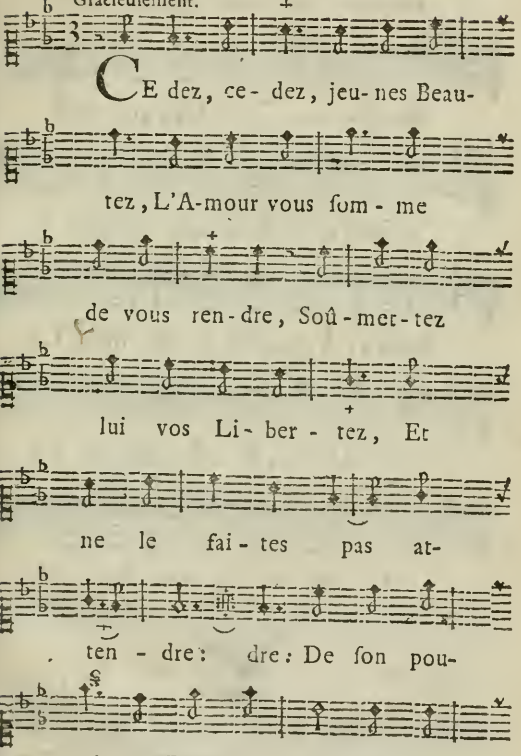

vos Su-jèts, hé-las! par-ta-

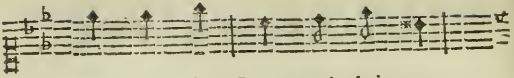

geant vô-tre Hai-ne, Ne ceſ-ſent


d'ê-tre En-ne-mis. &c. mi-.

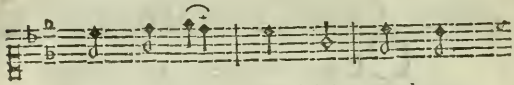
CHAN-

CHANSONNETTE.

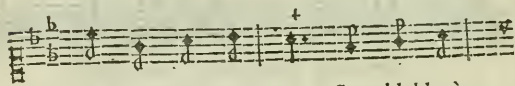




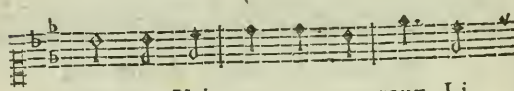
pen - ſe les Cœurs qui lui ren-



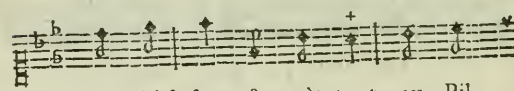
dent hom-ma - ge; Mais quand on



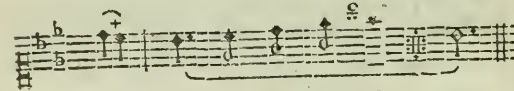
ré - ſiſ - te à ſes coups, Sem-blable à



Mars ce Vainqueur en cou-roux, Li-



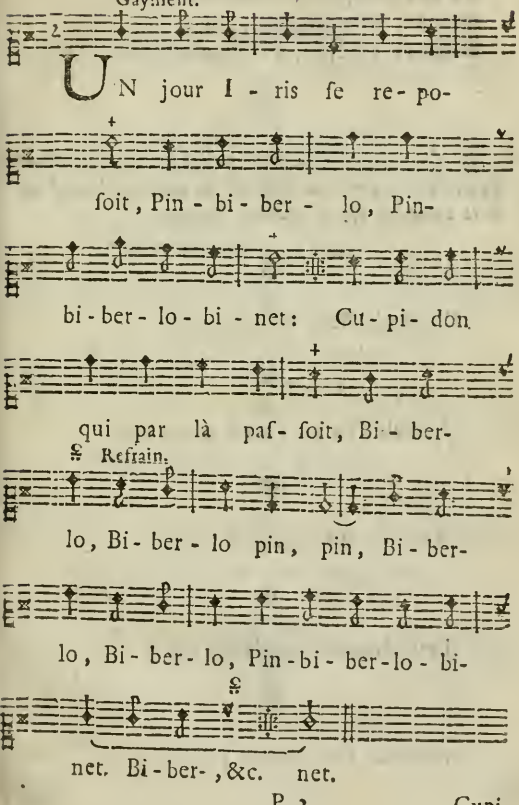
vre l'Aſ-ſaut, & mèt tout au Pil-



la - ge. De ſon pou-, &c. ge.

DANSE RONDE.

Gayment.



Cupidon qui par la paſſoit,
Pinbiberlo, Pinbiberlobinet:
De ſon Carquois, tirant un trait,
Biberlo, Biberlo, pin, pin,
Biberlo, Biberlo, Pinbiberlobinet.

N. B. *Les deux Couplets précédens, peuvent peuvent mettre au fait de la manière dont on doit chanter les Couplets ſuivans.*

Darda la Belle qui dormoit.

Et puis s'enfuit quand il eut fait.

Ah! dit Iris, qui s'éveilloit.

Petit Libertin, qu'as-tu fait?

Auſſi-tôt ſon Amant paroît.

Lui

Lui demande ce qu'elle avoit.

❀

La Belle lui conta le fait.

❀

Il lui dit qu'il la guériroit.

❀

Il le fit comme il le disoit.

❀

Belles, si le mal vous prenoit.

❀

Venez à moi, j'ai le sécrèt.

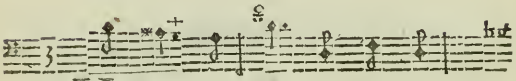
❀

De guérir le mal qu'Amour fait.

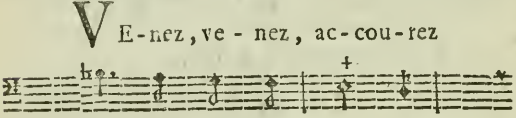
❀

LES GRANDS JOURS DE L'AMOUR.

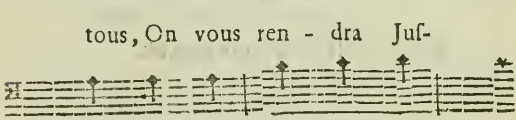
UN HUISSIER.



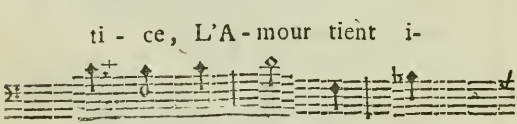
VE-nez, ve - nez, ac-cou-rez



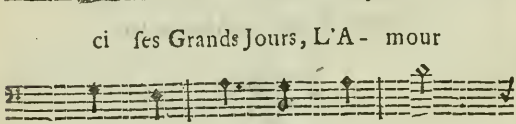
tous, On vous ren - dra Juſ-



ti - ce, L'A-mour tient i-



ci ſes Grands Jours, L'A- mour

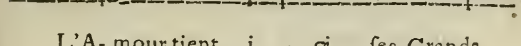


tient i - ci ſes Grands Jours,

L'A-

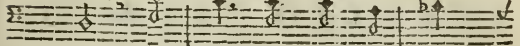
L'A- mour tient i - ci ſes Grands

Fin.

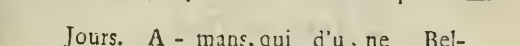


Jours. A - mans, qui d'u ne Bel-

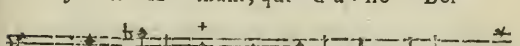
le, Eſ-ſu - yez le Ca - pri - ce,



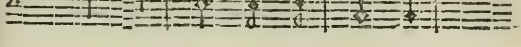
Vous que pour prix d'un ten - dre



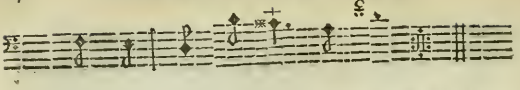
Sa - cri - fi - ce, On im - mo-



le a d'au - tres A - mours, On im-



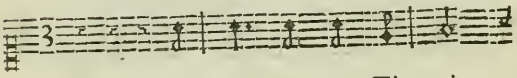
mo-le à d'au - tres A - mours, Ac-



cou-rez tous. Ve-nez, ve-, &c.

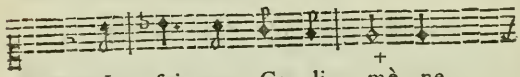
PLAIDOYER.

L'Avocat de Tircis.



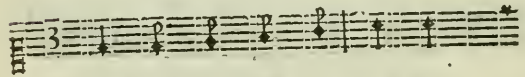
Je par-le pour Tir-cis,

L'Avocat de Celimène.

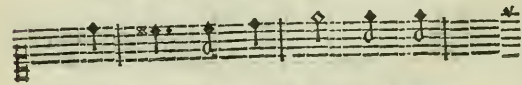


Je fuis pour Ce-li-mè-ne.

L'Avocat de Tircis.



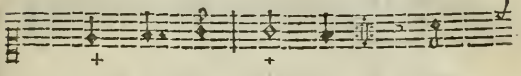
Un Ren-dez-vous é-toit Con-



cer-té comme il faut, Le fi-

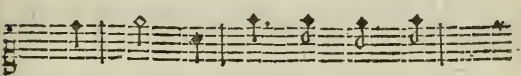
delle

del - le Tir - cis at - ten-

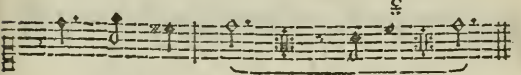


doit in - hu - mai - ne: Hé-

las! hé - las! ſon at - ten - te

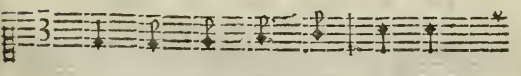


fut vai - ne, El - le ne vint



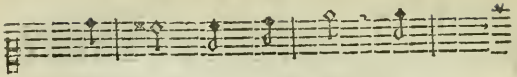
pas aſ - ſez - tôt. Hé-, &c. tôt.

L'Avocat de Celimène.

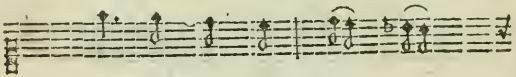


L'im - pa - ti - ent Tir - cis eſt

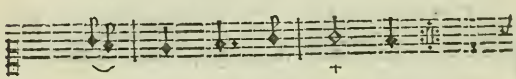
lui



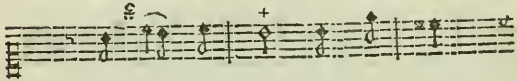
lui ſeul en dé - faut, L'A-



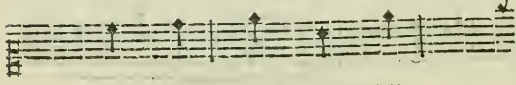
mour au Ren-dez - vous fit



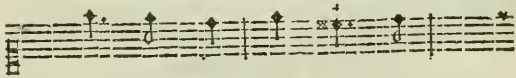
cou - rir Ce - li - nè - ne:



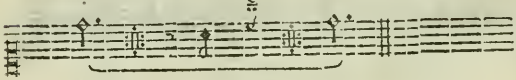
Hé-las! hé - las! ſon at - ten-



te fut vai - ne, Tir-



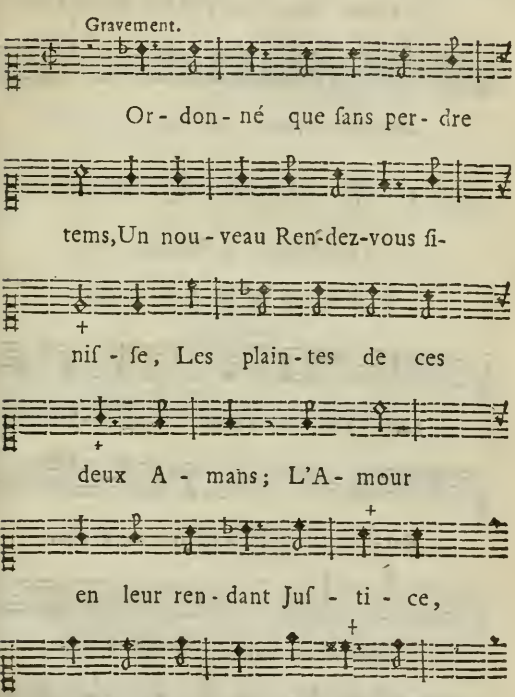
cis é - toit par - ti trop

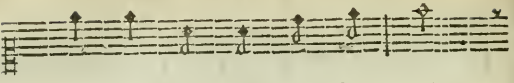


tôt. Hé, &c. tôt.

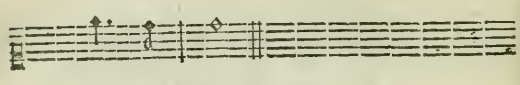
JU-

JUGEMENT DE L'AMOUR.





pi - ce, Et com-pen-se entre Eux



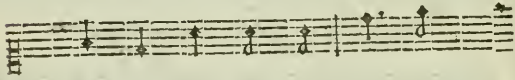
les dé - pens.

PLACETS

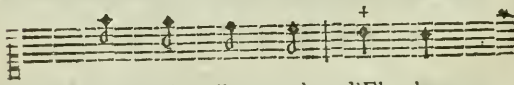
Présentez à l'Amour.

VAUDEVILLE.

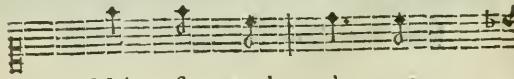
L'Air des Ro- bins dé - plaît aux



Bel - les, Plai-se à l'A - mour, les

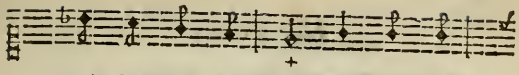


ban - nir d'au - près d'El - les;

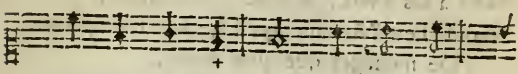


Mais si quel - qu'un pre-

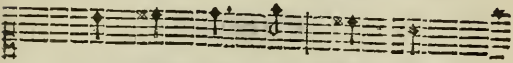
noit



noit les airs ex-quis, Du Pe-tit-

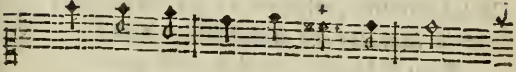


Maitre, ou du Mar-quis, Qu'il ſoit ai-



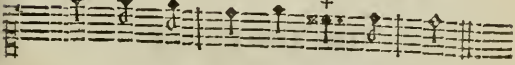
mé des plus Cru-el-les.

L'Amour.



Soit fait Ain-ſi qu'il eſt Re-quis.

Chœur.



Soit fait Ain-ſi qu'il eſt Re-quis.

Une Femme.

A mon Epoux, je ſuis fidelle,
Mais à ſes Yeux, je ceſſe d'être Belle,
Grand Dieu d'Amour, qu'il me ſoit donc permis,
De ménager quelques Amis,
Un Mari, par-là ſe rapelle.

L'Amour.

Soit fait Ainſi qu'il eſt Requis.

Un Caiſſier.

Je ſuis Caiſſier, Philis me preſſe,
De lui montrer, juſqu'où va ma Tendreſſe,
Pour la Meubler, & la mettre en Habits,
Dieu d'Amour, qu'il me ſoit permis,
D'alterer le fond de la Caiſſe.

L'Amour.

Soit fait, &c.

Une Fille d'Opéra.

J'ai des Talens, j'ai de la Grace,
A l'Opéra, je remplis bien ma place,

Grand

Grand Dieu d'Amour, qu'il me ſoit donc permis,
S'il me vient quelques Etourdis,
De les reduire à la Béface.

L'Amour.

Soit fait, &c.

Un Petit-Maître.

Pour un Objet jeune & volage,
J'ai conſummé trop tôt mon Héritage;
Grand Dieu d'Amour, qu'il me ſoit donc permis,
Si j'ai Maîtreſſe à Cheveux-Gris,
De Gruger juſqu'à l'Equipage.

L'Amour.

Soit fait, &c.

Une Vieille.

Soumiſe à toi dès mon Enfance,
J'ai bien gagné le droit de Véterance,
Puiſqu'aujourd'hui mes beaux jours ſont finis,
Dieu d'Amour qu'il me ſoit permis,
De voir ma Fille en Survivance.

L'Amour.

Soit fait, &c.

Un Vieillard.

Je Veux, quoique Séxagenaire,
Prendre une Femme, & tâcher d'être Père,
Je ſais Amour, que le riſque en eſt grand;
Que vôtre ſecours Tout-puiſſant,
Me faſſe finir cette affaire.

L'Amour.

Sans porter le croiſſant? Néant.

Une Financière.

Un Sous-Fermier, dont je ſuis Femme,
Va près d'une autre Uſer toute ſa Flâme,
Grand Dieu d'Amour, qu'il me ſoit donc permis,
De Recourrir à ſon Commis,
D'autres le font, ſans qu'on les blâme.

L'Amour.

Soit fait, &c.

Un

Un Gaſcon.

J'ai de l'Intrigue, & du Génie ;
Mais pas le ſou ? Bordeaux eſt ma Patrie ;
Grand Dieu d'Amour, qu'il me ſoit donc permis,
D'en Conter aux Belles Gratis,
Et d'uſer de mon induſtrie.

L'Amour.

Soit fait, &c.

Un Officier.

Au Regiment je dois me rendre ;
Il faut partir, je ne puis m'en défendre,
Grand Dieu d'Amour, qu'il me ſoit donc permis,
De Bruſquer la jeune Philis,
Car je ne ſaurois plus attendre.

L'Amour.

Soit fait, &c.

Une Procureuſe.

Mon Mari, Procureur habile,
Des Biens-d'Autrui, ſe rejouït en Ville ;

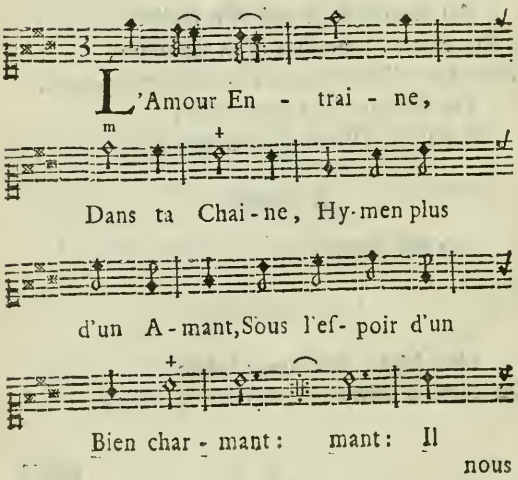
Grand Dieu d'Amour, qu'il me ſoit donc permis,
De Rogner ſur ce qu'il a pris,
Pour en aider quelque Pupille.

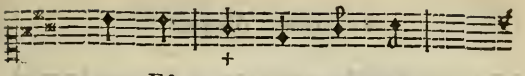
L'Amour.

Soit fait, &c.

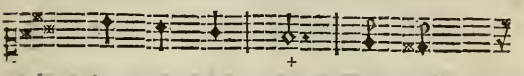
IDE'E DU MARIAGE.

Premier Menuet.



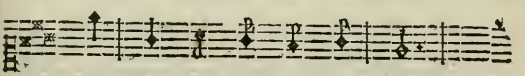


nous Es - cor - te juſ - que

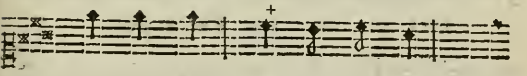


chez toi nous ſuit, En Tri-

omphe il nous con-duit, A la

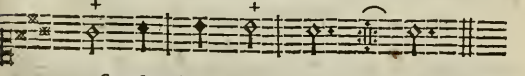


Por - te, Et puis il S'en - fuit;



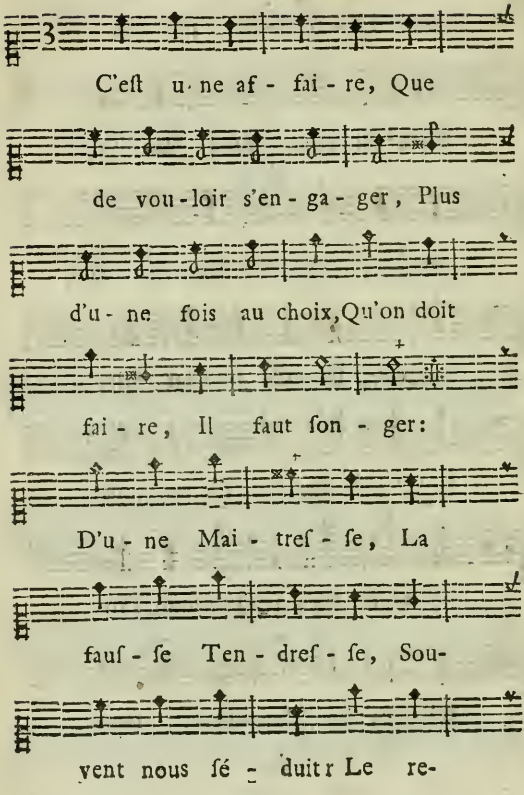
Le Traitre En-fant, En par-tant,

ne nous laiſ - ſe, Qu'Ennui, Triſ-

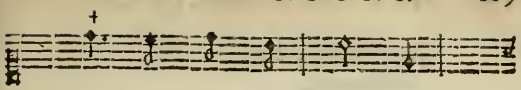


teſ - ſe, Soin, Tour-ment. ment.

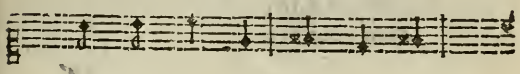
Deuxième Menuet.



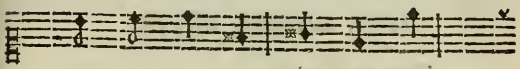
gret



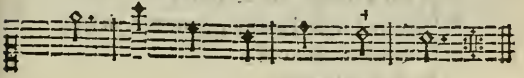
gret en eſt le fruit; Pour



trou-ver u-ne Bel-le, Qui



ſoit ten-dre & fi-del-le, J'at-



tens! Ah! j'at-ten-drai long-tems.

Sur le premier Menuet.

Ah! que Sylvandre,
Sembloit tendre,
Quand cet heureux Berger,
A l'Hymen ſût m'engager:
Son Cœur ſans ceſſe,
Par des ſoins amoureux,
Me prouvoit ſes plus beaux feux;
Sa tendreſſe,
Combloit tous mes vœux,

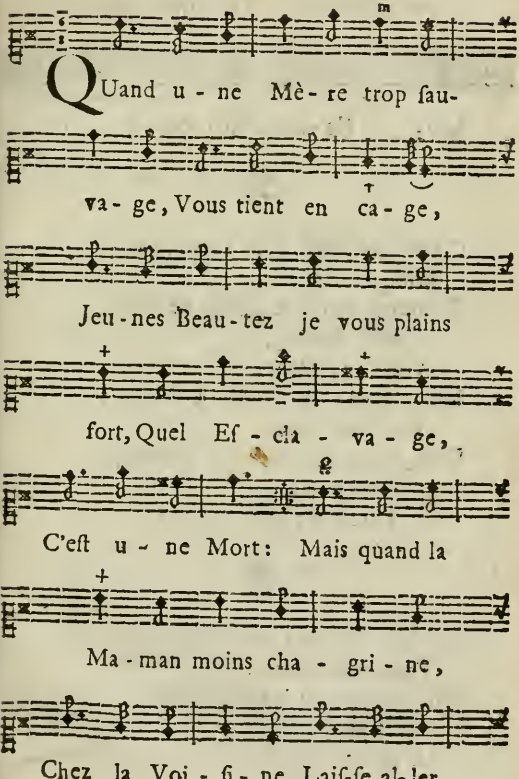
Quel

Quel changement,
Etonnant,
Quel Martire,
Je n'ose dire,
Mon tourment.

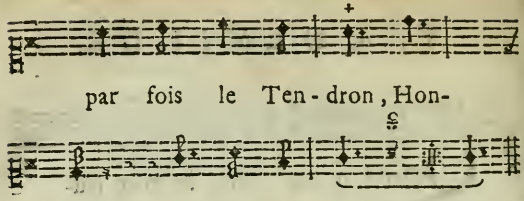
Sur le deuxième Menuet.

Dieu de Cythère,
Fais un prodige en ce jour,
Redonne à mon Epoux, pour me plaire,
Tout son Amour;
Si ta puissance,
Jointe à ma Constance,
Ranime son Cœur,
Qu'elle Gloire, & quel Bonheur,
Pour le revoir encore,
Me jurer qu'il m'adore,
J'attens!
Attendrai-je long-tems.

VAUDEVILLE.



par



Quand un Mari d'un Caractère,
Brusque & sevère,
Toujours veille & jamais ne sort,
Quelle Misère,
C'est une Mort:
Mais, quand un Epoux débonnaire,
Peu sédentaire,
Veut qu'on soit libre en sa Maison,
Hon-hon,
Encor vit-on.

Lorsque l'on sert une Climène,
Trop inhumaine,
Qui s'éfarouche à notre abord,
Ah! quelle peine,
C'est une Mort:

Mais.

Mais, quand Iris, devant ſa Bonne,
Fait la Dragonne,
Et qu'en ſécrèt elle eſt Mouton,
Hon-hon,
Encor vit-on.

Quand une Fillette jolie,
Fait la Folie,
De prendre un Vieux, qui toûjours dort,
La triſte Vie,
C'eſt une Mort:
Mais, pendant le tems qu'il ſommeille,
Si l'Amant veille,
Pour la conſoler du Griſon,
Hon-hon,
Encor vit-on.

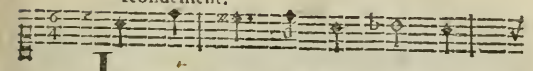
Quand un Objèt Séxagénaire,
Qui cherche à plaire,
Veut qu'on lui marque un doux tranſport,
Quelle Miſère,
C'eſt une Mort:
Mais lorſque la Nimphe à Lunette,
A pour Soubrette,

Une jeune & fraiche Don-don,
Hon-hon,
Encor vit-on.

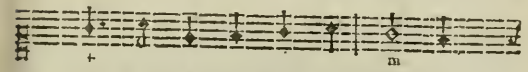
Quand un Amant, ſous nôtre Empire,
Toujours ſoupire,
Et par ſes Plaintes nous Endort,
Ah! quel Martire,
C'eſt une Mort:
Mais quand un Galand ſait nous dire,
Le Mot pour Rire,
Avec la petite Chanſon,
Hon-hon,
Encor vit-on.

LA FUITE PREMEDITE'E.

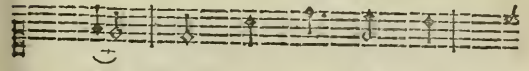
Roudement.



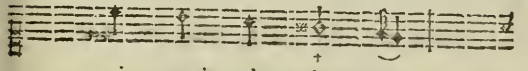
IL n'eſt point d'in-ſen - ſi - ble



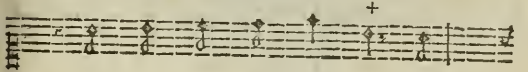
Cœur, Que ne touche une ar-deur, Conſ-



tan - te, La jeu - ne Clo-

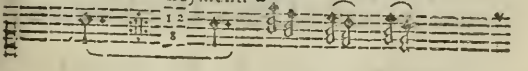


ris, qui m'en-chan - te,

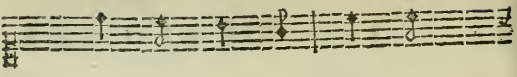


Ne re-dou-te plus mon ar-

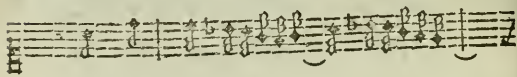
Gayment.



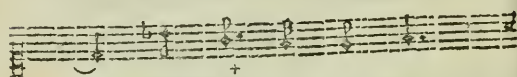
deur: deur: Quand la Fol-



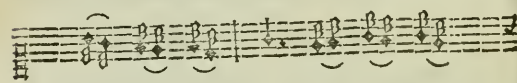
let - te me ren - con - tre,



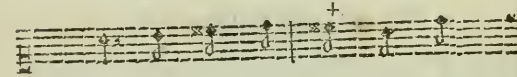
El - le court - -



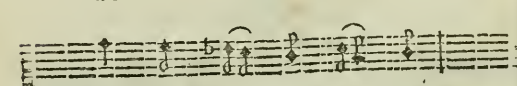
- d'a - bord ſe ca - cher,



Mais en fuy - ant, mais en fuy-

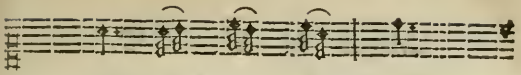


ant el - le me mon - tre, L'En-

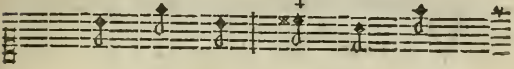


droit où je la dois cher-

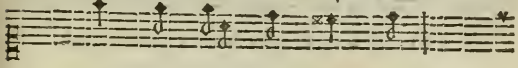
cher;



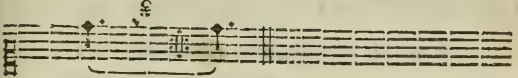
cher; Mais en fuy - ant,



El - le me mon - tre, L'En-

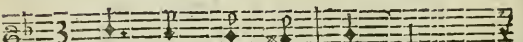


droit où je la dois cher-



cher. &c. cher.

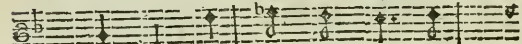
MENUET.



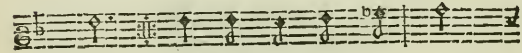
VEux-tu ma Cli-mè-ne,

Pro-fi-ter des beaux jours, Qui

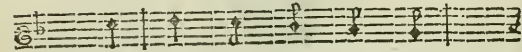
ſont ſi courts, Sois moins in-hu-



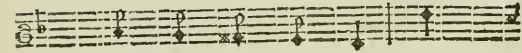
mai-ne, Ce-de au Dieu des A-



mours: Sur les traits de ſa Mè-



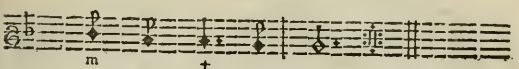
re, Ce Dieu t'a ſû for-



mer, Pour nous char-mer, Mais

en

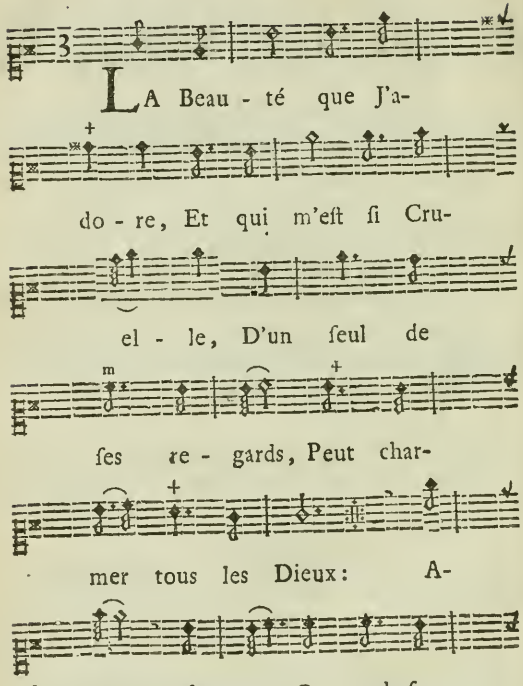
en vain tu ſais plai-re, Si



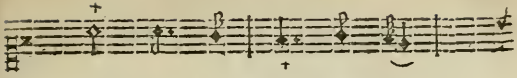
tu ne ſais ai-mer.

Par un doux Ramage,
Les Oiſeaux nuit & jour,
Chantent l'Amour;
Par un tendre hommage,
Zéphir lui fait la Cour:
Leur Exemple nous preſſe,
D'abandonner nos Cœurs,
A ſes ardeurs,
Les beaux jours ſans Tendreſſe,
Sont un Printems ſans Fleurs.

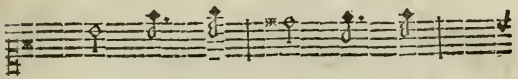
PETIT AIR TENDRE.



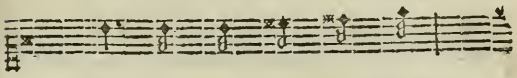
Cœur



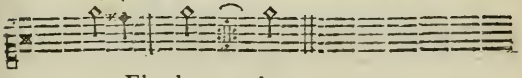
Cœur auſ - ſi doux que ſes



yeux, Ou mes Yeux, & mon



Cœur in - ſen - ſi - bles com-

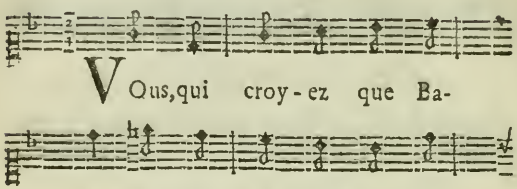


me El - le, le,

LE

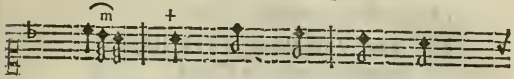
LE POUVOIR DE CATIN.

VAUDEVILLE.

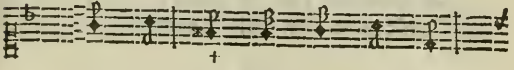


de

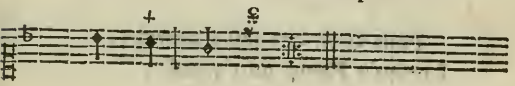
de Ca - tin, Fait qu'on l'ou-



bli - e, Un ſeul re - gard



de Ca - tin, Cau-ſe un plus heu-



reux deſ - tin. &c.

L'Amour ce Vainqueur des Dieux,
Soûmèt tout ce qui reſpire,
Je puis le dire,
Et ſi quelqu'un dans ces Lieux,
Doute encor de ſon Empire,
Un ſeul regard de Catin,
Peut l'en inſtruire,
Un ſeul regard de Catin,
Saura l'en rendre certain.

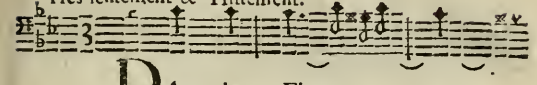
C'eſt

C'eſt en vain que ta Rigueur,
Fortune, aveugle & volage,
Toujours m'outrage ;
Ma tendre & fidelle ardeur,
Me rend Vainqueur de ta Rage ;
Un moment près de Catin,
Me dédommage,
Un moment près de Catin,
Chaſſe mon plus noir chagrin.

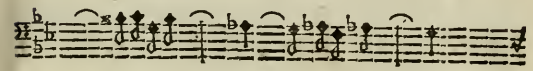
Pour avoir des jours heureux,
Lorſqu'à Plutus on s'adreſſe,
Quelle foibleſſe,
Non, je ne fais point de vœux,
Pour la Gloire, & la Richeſſe,
L'Amour que j'ai pour Catin,
Seul m'intéreſſe,
L'Amour que j'ai pour Catin,
Me cauſe un Bonheur divin.

TOMBEAU.

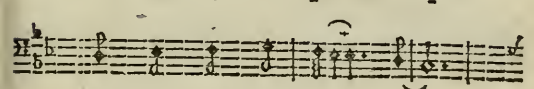
Très lentement & Triſtement.



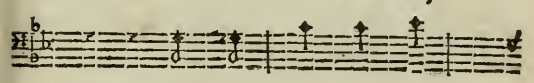
DAns les Flots-



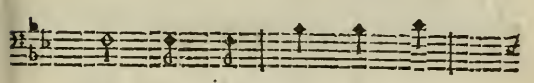
-



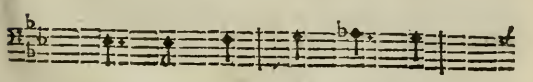
de cet-te Ambroi - ſi - e,



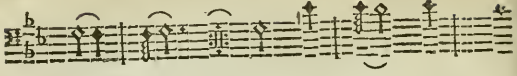
U - ne Mouche en tom-



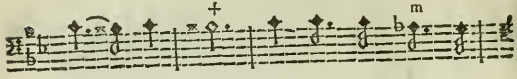
bant, U - ne Mouche en tom-



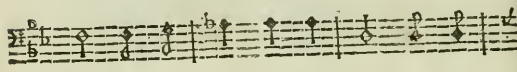
bant vient de per - dre la



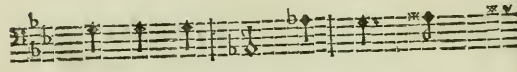
Vi - e: e: Pleu-rons, pleu-



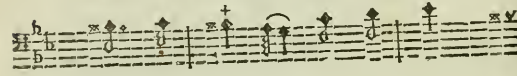
rons, A - mis, ſon dé-plo - ra - ble



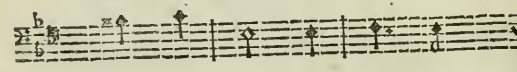
ſort, El - le trou - ve la Mort, El - le



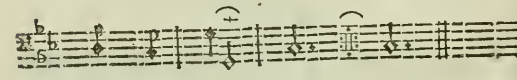
trou - ve la Mort, Où nous trou -



vons la Vi - e, El - le trou-



ve la Mort, Où nous trou-

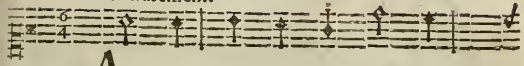


vons la Vi - e. e.

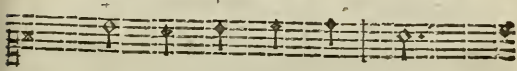
PE-

PETITE IDILLE.

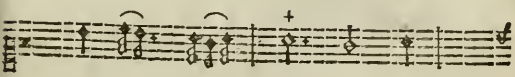
Tendrement.



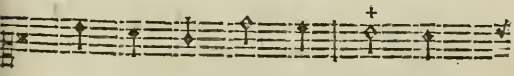
AR - rê - tez un mo-ment, Ber-



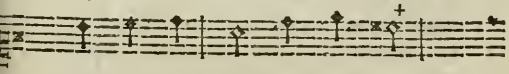
gè - re, Dai-gnez re - pon-



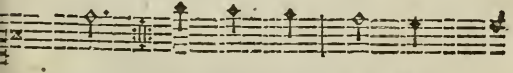
dre à mon ar - deur, Bel - le



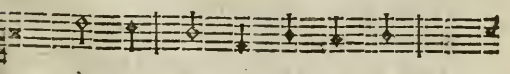
je ſuis A - mant ſin - cè - re,



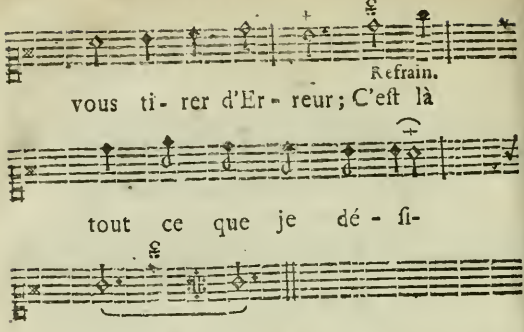
Le nom d'A-mant vous fait - il



peur? Je n'ai qu'un ſeul mot



à vous di - re, Je vou-drois



Songez que la Saiſon de Plaire,
Et auſſi la Saiſon d'Aimer;
Si la Déeſſe de Cythère,
A pris le ſoin de vous former;
Son Fils vous appelle ſans ceſſe,
Ce Dieu ſaura vous déſarmer,
Profitez de vôtre Jeuneſſe.

Faut-il être à mes vœux rébelle,
Pourquoi me rebuter toujours,
Aprenez, qu'étant Jeune & Belle,
Vous vous devez toute aux Amours:

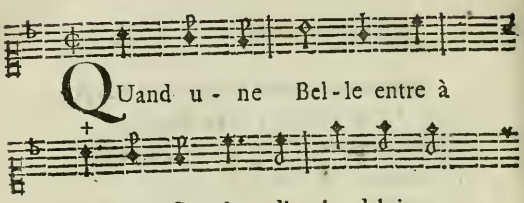
Au puiſſant Dieu de la Tendreſſe,
Il faut conſacrer vos beaux Jours,
Profitez de vôtre Jeuneſſe.

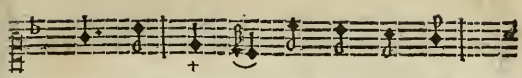
Depuis long-tems ſous vôtre Empire,
Mon Cœur languit, ſans liberté,
Quand pour vos attraits je ſoupire,
Je Meurs, pár vôtre Cruauté;
L'Amour, qui pour vous s'intéreſſe,
Vous ordonne-t'il la fierté,
Profitez de vôtre Jeuneſſe.

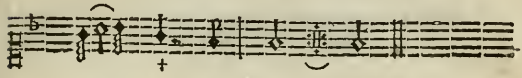
Reponſe de la Bergère.

Je vois qu'il faut rendre les Armes,
Berger, je cède à tes tranſports;
D'aimer, goûtons quels ſont les charmes,
L'Amour formera nos accords;
Je cheris le trait qui me bleſſe,
Tu triomphes de ma fierté,
Profitons de nôtre Jeuneſſe.

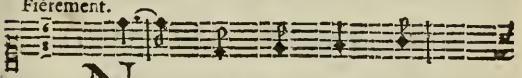
CHANSONNETTE.

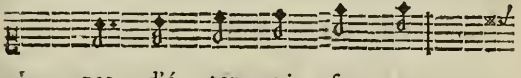


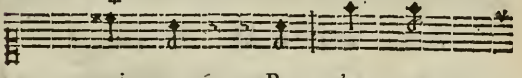


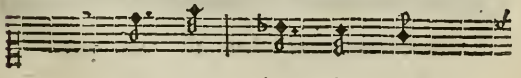


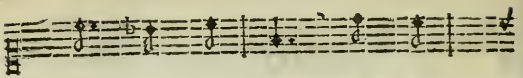
DEPIT AMOUREUX.



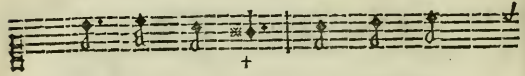




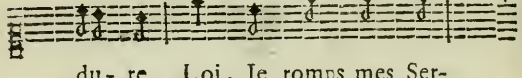




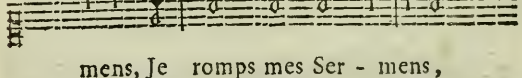
fuir loin de toi; Tes Ca-



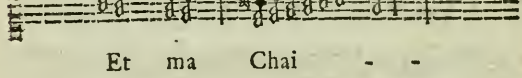
pri - ces me font u - ne trop



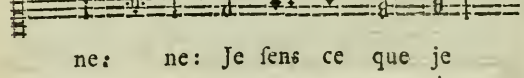
du - re Loi, Je romps mes Ser-



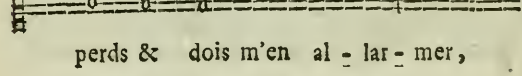
mens, Je romps mes Ser - mens,



Et ma Chai - -



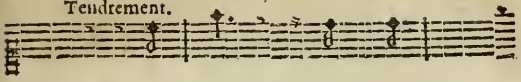
ne: ne: Je sens ce que je



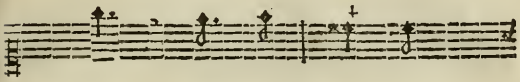
perds & dois m'en al - lar - mer,

Quels

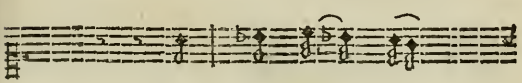
Tendrement.



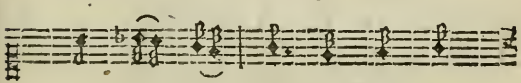
Quels Yeux? Que d'At-



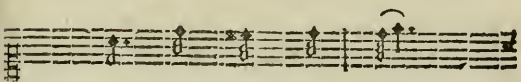
traits? Je ſou - pi - re!



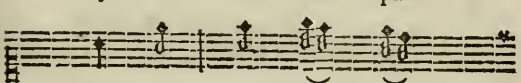
Ne puis - je ceſ-



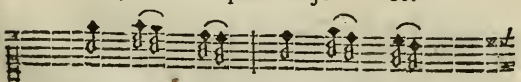
ſer de t'ai - mer, Qu'en re - non-



çant à ton Em - pi-

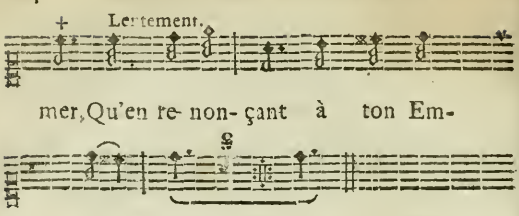


re, Ne puis - je ceſ-



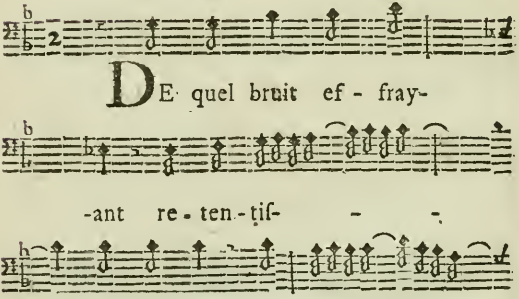
ſer de t'ai - mer, De t'ai-

mer,

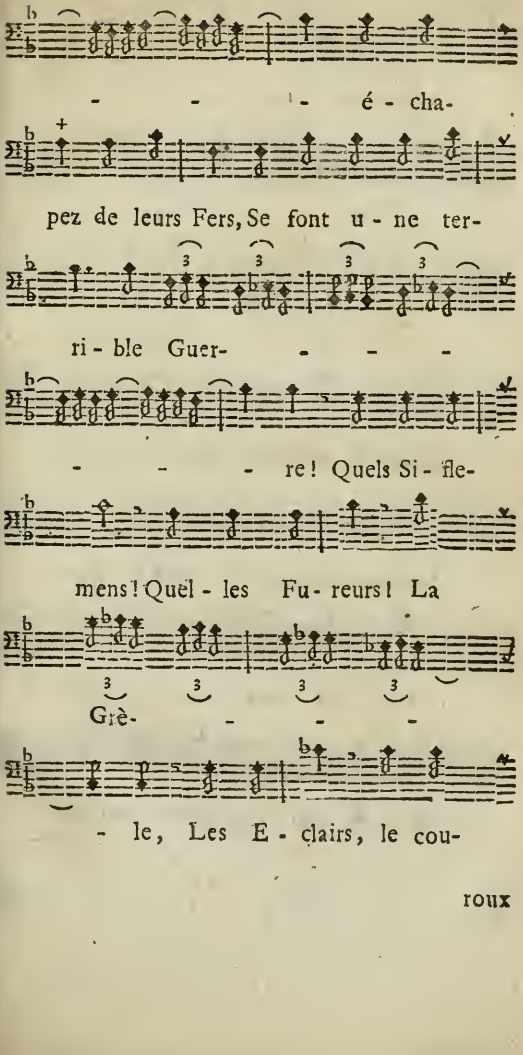


ORAGE.

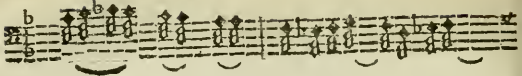
RECIT DE BASSE.



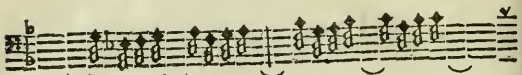
écha


- - - é - cha-
pez de leurs Fers, Se font u - ne ter-
ri - ble Guer- - - -
- - - re! Quels Si - fle-
mens! Quel - les Fu - reurs! La
Grè- - - -
- le, Les E - clairs, le cou-

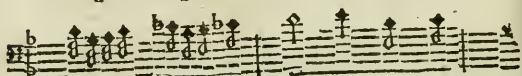
roux



roux du Ton - ner- - -

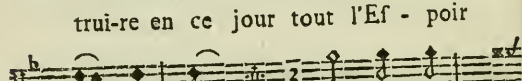


- - - - -



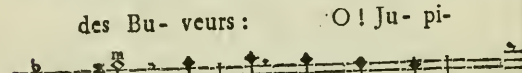
- - - re, Vont dé-

trui-re en ce jour tout l'Ef - poir

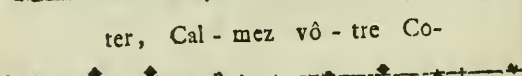


Prière.

des Bu- veurs: O ! Ju- pi-

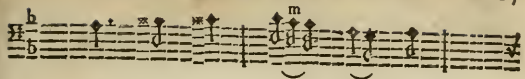


ter, Cal - mez vô - tre Co-

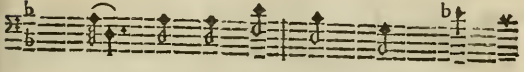


lè - re, Ba - chus pour vous flé-

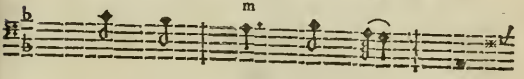
chir



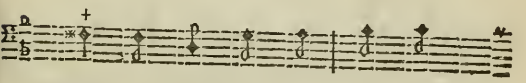
chir ſe joint à nos ac-



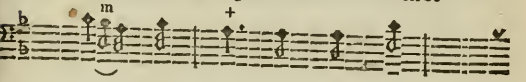
cens, Sou-ve-nez-vous, Grand Dieu!



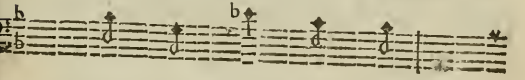
que vous ê-tes ſon



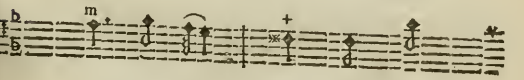
Pè-re, Et que nous ſom-mes



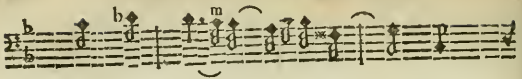
ſes En-fans, Sou-ve-nez-



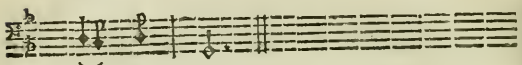
vous, Grand Dieu, que vous



ê-tes ſon Pè-re, Et

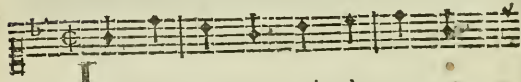


que nous ſom- - - mes

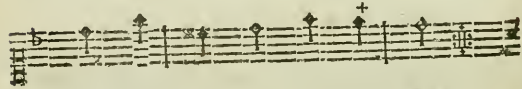


ſes En - fans.

MUSETTE.



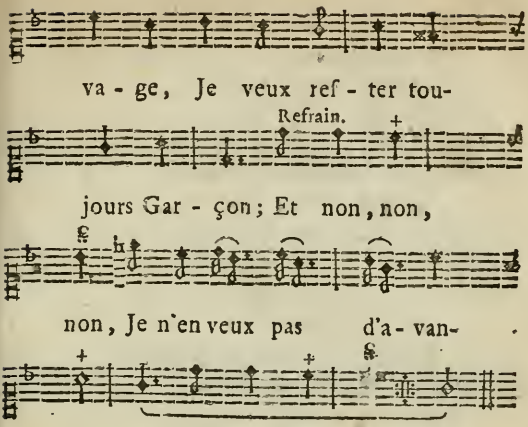
LA Ber-gè-re qui m'en-ga-ge,
Peut-ê-tre le Ma-ri-a-ge,



Ré-pond à mes ten-dres feux,
Me ren-droit plus mal-heu-reux:

Pour fuïr un triſ-te Eſ-cla-

vage;



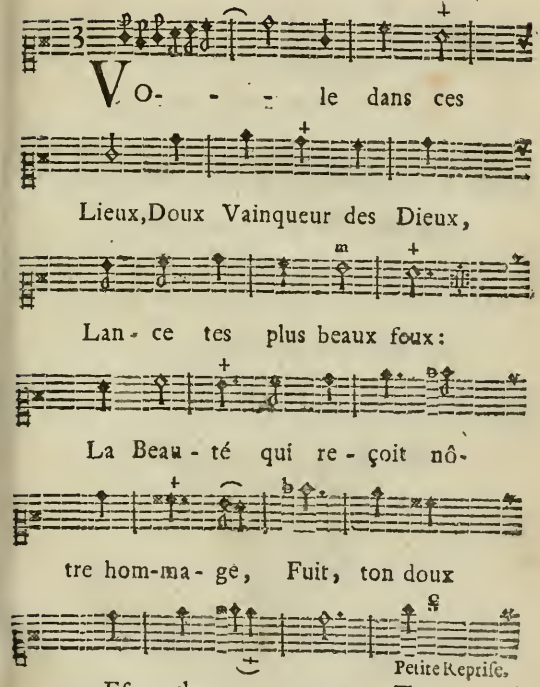
Contente de l'Héritage,
Que m'ont laiſſé mes Parens,
Je goûte dans le Village,
Mille Plaiſirs innocens;
Mon Berger n'eſt point volage,
De ſon Cœur il m'a fait don,
Et non, non, non,
Je n'en veux pas d'avantage.

Des doux Plaiſirs faire uſage,
Jouïr de la Liberté,
Avoir toujours en partage,
Du Repos, de la Santé;
Un Epoux, diſcrèt, & ſage,
Un Bon Ami dans la Maiſon,
Et non, non, non,
Je n'en veux pas d'avantage.

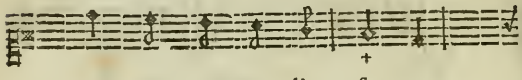
L'autre jour dans un Boccage,
J'entrai ſeule avec Colin,
Il me tint un doux langage,
Me baiſa cent fois la Main;
Vous aimez le Badinage,
Sortons, lui dis-je, mon Mignon;
Et non, non, non,
Je n'en veux pas d'avantage.

PRE-

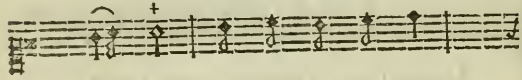
PREMIER MENUET.



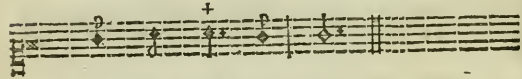
l'em - bel - lis de mil-le attraits,



Viens lui mon-trer l'u - ſa - ge,

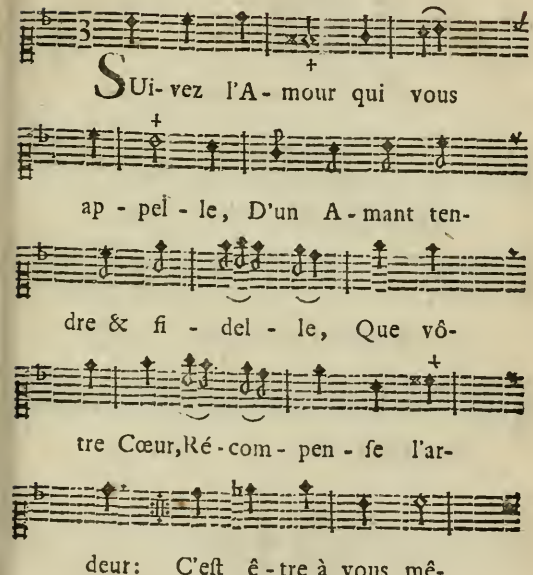


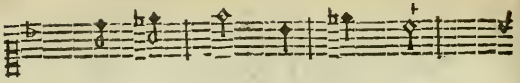
Qu'à ſon â - ge, L'on doit fai-



re de tes Bien - faits.

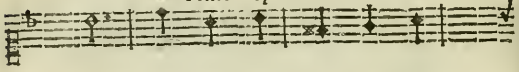
SECOND MENUET.





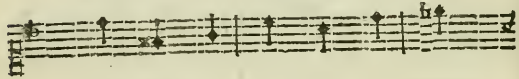
pas ré - pon-dre à ſon dé-

Petite Reprise.

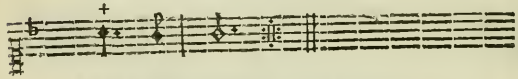


ſir; En lui cau - ſant la plus

cru - el - le pei - ne,



Vous vous pri - vez du plus char-



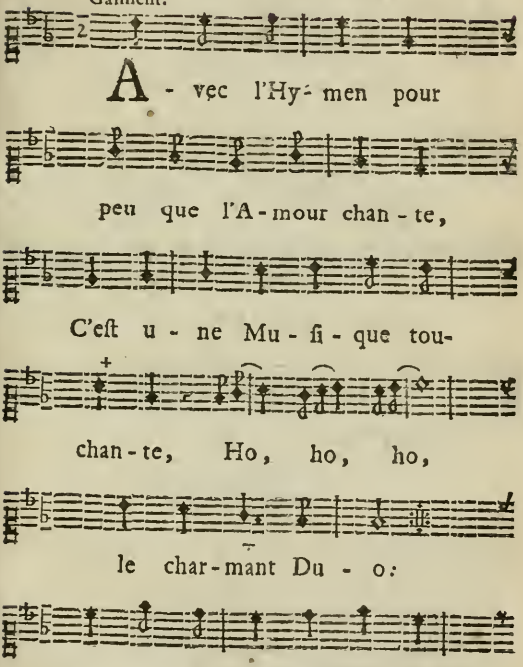
mant Plai - ſir.

LE

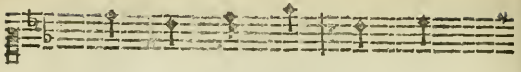
LE BON DUO.

VAUDEVILLE.

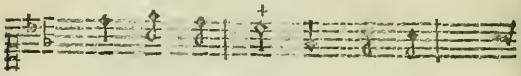
Gaiment.



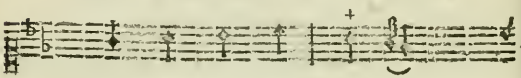
nie,



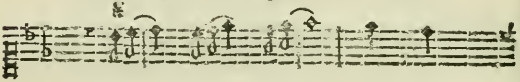
ni - e, S'il vient quel - que



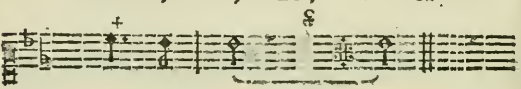
Go - de - lu - reau, Qui veuïl - le



chan - ter ſa par - ti - e,



Ho, ho, ho, le fâ-



cheux Tri - o. &c.. o.

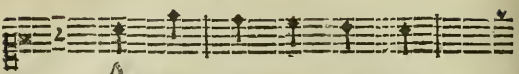
Lorſqu'en ſécrèt l'Amant à ſa Maîtreſſe,
Donne des Leçons de Tendreſſe,
Ho, ho, ho, le charmant Duo:
Mais ſi, lorſque moins on y penſe,
Il naît un indiſcrèt Marmot,
Ho, ho, ho, le fâcheux Trio.

Quand

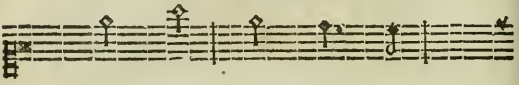
Quand deux Amis vuidant une Bouteille,
En repos chantent sous la Treille,
Ho, ho, ho, le charmant Duo:
Mais, s'il leur vient un Parasite,
Qui buvant le Vin à plein Broc,
Trouve encor sa part trop petite,
Ho, ho, ho, le fâcheux Trio.

Quand un Traiteur, du Nuys, & du Coulange,
Fait un agréable mélange,
Ho, ho, ho, le charmant Duo:
Mais, lorsque par Supercherie,
Il joint un Auvernat nouveau,
Au Vin de Surenne & de Brie,
Ho, ho, ho, le fâcheux Trio.

VAUDEVILLE.

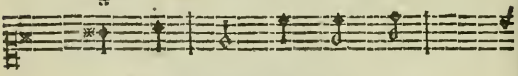


ASſis au-près d'un Ton-
Et n'y mê-lois ja-mais

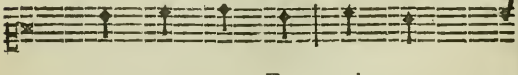


neau, Ho, ho! Je bu-
d'Eau, Ho, ho! Que cel-

vois à Taſ-ſe plei-ne,
le de l'Hy-po-crè-ne:

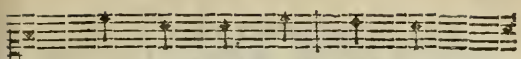


Mais l'A-mour em-poi-ſon-

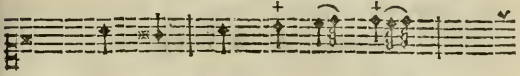


na cet-te Fon-tai-ne,

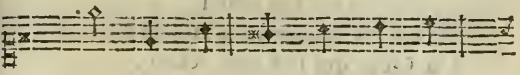
Il m'en-tê-te de Cli-
mène,



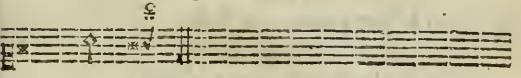
mè - ne, Plus que de toi



Vin nou - veau, Ho, ho, ho,



ho! Plus que de toi Vin nou-



veau. &c.

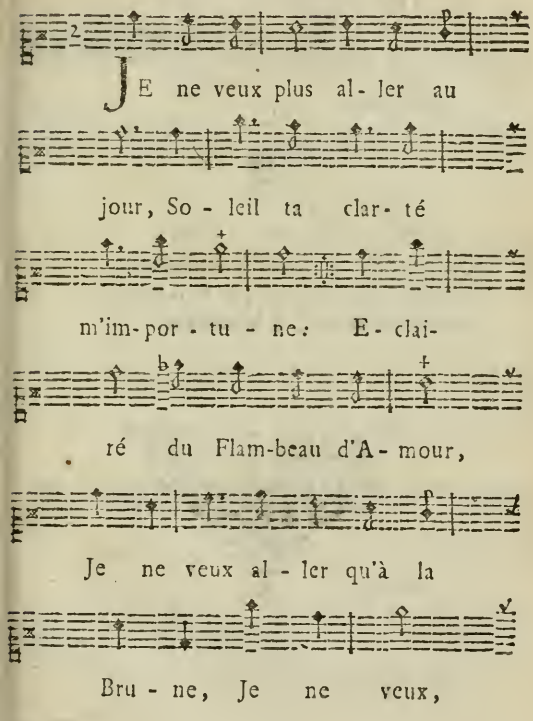
Climène de vos appas,
Ha, ha!
Comment peut-on se défendre,
Mon Cœur n'y résiste pas,
Ha, ha!
C'en est fait il va se rendre:
Mais hélas!
Le vôtre ne fnt jamais tendre,
En vain voudroit-on vous le prendre;

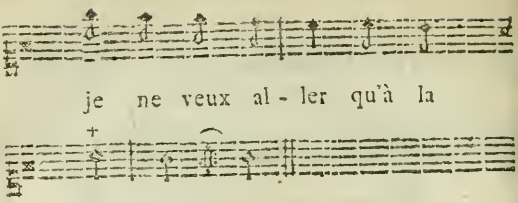
Vous n'y conſentiriez pas,
Ha, ha, ha, ha;
Vous n'y conſentiriez pas.

Reponſe de la Bergère.

Savez-vous ce qu'il me faut?
Ho, ho!
Quand en Amour je m'engage;
Un Cœur qui ſoit ſans défaut,
Ho, ho!
Un Eſprit prudent & ſage;
Un Air doux,
La Taille noble, beau Viſage,
Et quelque choſe d'avantage,
Que je ne dis pas tout haut,
Ho, ho, ho, ho!
Que je ne dis pas tout haut.

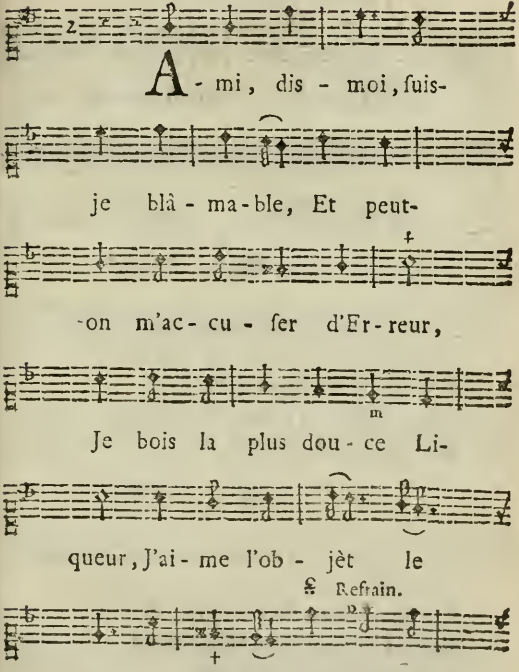
L'AVANTURIER NOCTURNE.

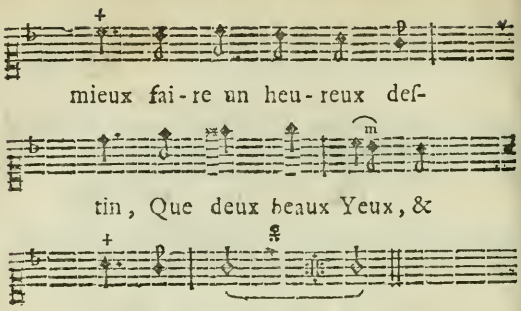




Enfin je reſſemble au Filou,
Qui cherche à tâtons la Fortune;
Et quand je fais quelque bon coup,
Je le fais toujours à la Brune.

VAUDEVILLE DE TABLE.



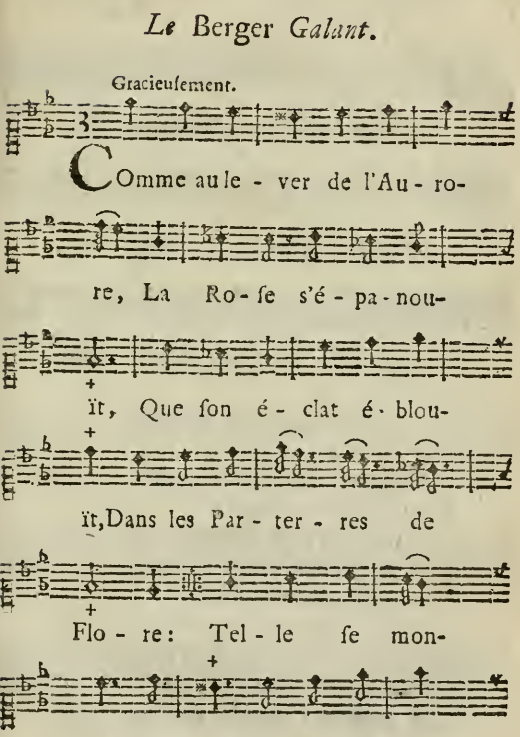


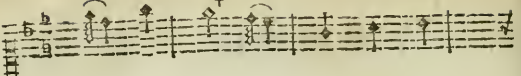
Iris, & ce divin Breuvage,
Sans ceſſe ennyvrent ma Raiſon;
Pendant la brillante Saiſon,
Plus on eſt Fou, plus on eſt Sage;
Ah! qui peut mieux, &c.

D'Amour, je ſais porter les Chaines,
Sans qu'il m'en coûte des ſoupirs;
Iris m'en donne les Plaiſirs,
Bachus m'en épargne les peines.
Ah! qui peut mieux, &c.

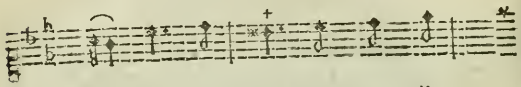
BRUNETTE.

Le Berger *Galant.*

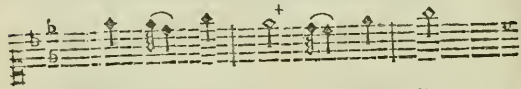




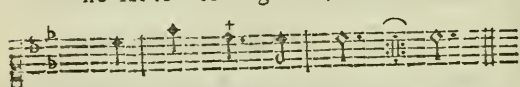
ble Ber - gè - re, Les A-mours



ſur ſon beau Sein, Vien-nent d'u-



ne Aî-le lé - gè - re, Cueil - lir



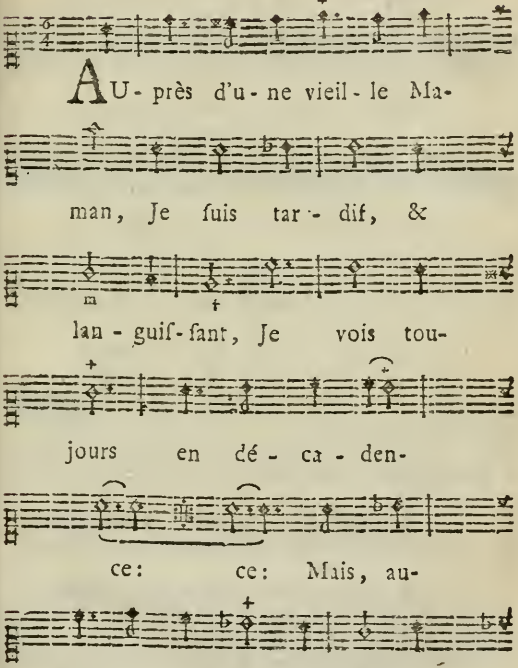
les Lys de ſon Tein. Tein.

La Bergère *tendre.*

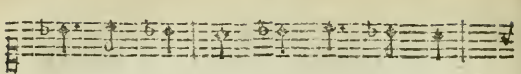
En vain la brillante Aurore,
S'éleve d'un vol leger,
Si je ne vois mon Berger,
Je crois qu'il eſt Nuit encore;
C'eſt l'Aſtre de mon Amour!
Lorſque ce Berger ſommeille,
Mon Soleil a fait ſon tour;
Et le moment qu'il s'éveille,
C'eſt pour moi le point du Jour.

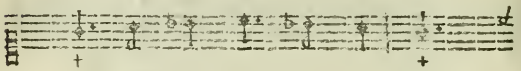
LE

LE JEUNE VIEILLARD.

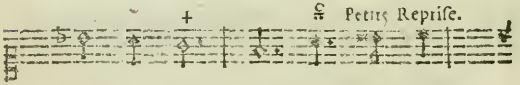


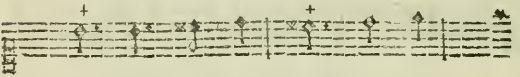
ſuis

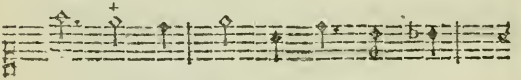

ſuis ſé - mil - lant, Je ſuis fré - til-

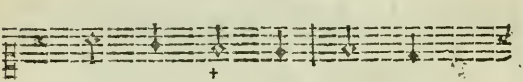

lant, Fre - til - lant Je - mil - lant,

Je n'ai de vieux que

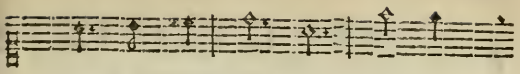

Petits Repriſe.
l'a - pa - ren - ce, Son Oeil bril-


lant, Et pert - til - lant, A ſur

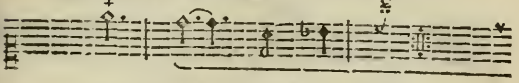

moi la puiſ- ſan - ce, De la Fon-


tai - ne de Jou - ven - ce,

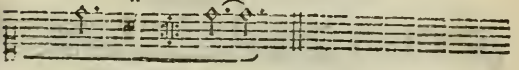
De



De la Fon- tai - ne de Jou-



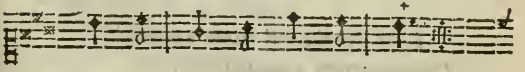
ven - ce. Mais au-, &c.



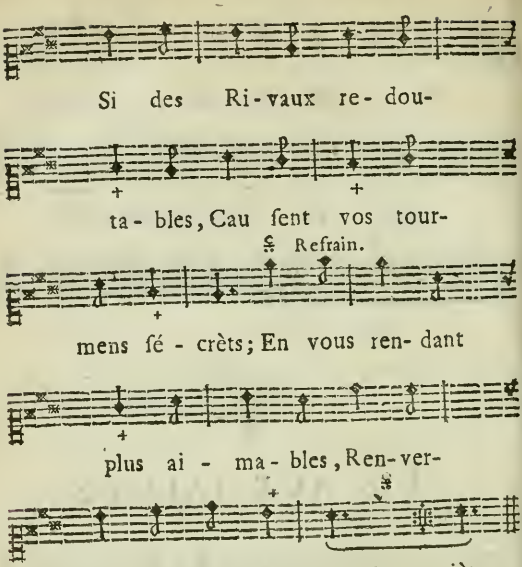
ce. &c. ce.

AVIS AUX JALOUX.

DE la ſom-bre Ja-lou-ſi-e,
Cet-te noi-re Fré-ne-ſi-e,



Ma-ris, fuy-ez le Poi-ſon:
Vous pri-ve de la Rai-ſon:



Pour l'objèt qui vous engage,
Devenez plus complaiſans;
Par un gracieux Langage,
Meritez des ſoins conſtans:

L'E-

L'Epoux qui gronde, & murmure;
Sur le Livre du Deſtin,
Eſt mis en groſſe Ecriture,
Au Chapitre de Vulcain.

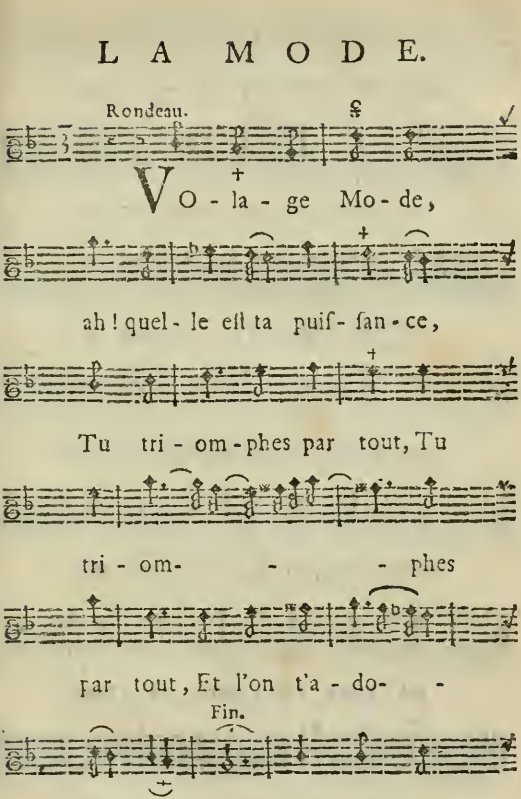
Si vôtre Epouſe eſt fidelle,
A tort, vous vous allarmez,
Si l'Amour ailleurs l'appelle,
En vain, vous vous gendarmez;
Par douceur vous pourriez être,
Exceptez du ſort commun,
Mais ſi vous parlez en Maître,
Je parîrai, cent contre un.

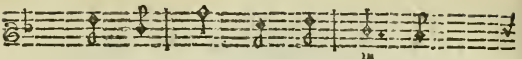
Argus, auprès d'une Belle,
Eut beau veiller nuit & jour,
Malgré ſa garde Eternelle,
Il fut dupé par l'Amour:
Si ce Gardien ſi ſévère,
Ne pût rien avec cent yeux,
Hélas! que pourrez-vous faire,
Vous, qui n'en avez que deux.

La Contrainte dont on Uſe,
Par un jaloux mouvement,
D'une Femme accroît la Ruſe,
Et les déſirs d'un Amant:
Souvent même on ne s'engage,
Dans un Commerce galant,
Que pour goûter l'avantage,
De tromper un Surveillant.

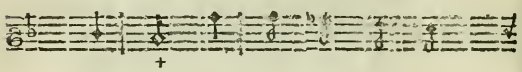
Pour trop uſer d'un Remède,
Bien ſouvent on ſe détruit;
De l'Erreur qui nous poſſède,
Jaloux, c'eſt-là tout le fruit:
Vos précautions ſévères,
Avancent l'inſtant fatal,
Et vos Peurs imaginaires,
Réaliſent vôtre mal.

LA MODE.

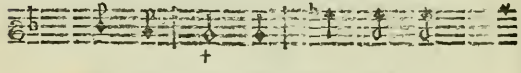

Rondeau.
VO - la - ge Mo - de,
ah ! quel - le eſt ta puiſ - ſan - ce,
Tu tri - om - phes par tout, Tu
tri - om- - - phes
par tout, Et l'on t'a - do- -
Fin.
re en Fran - ce. Par tes en-



chan-te-mens, tu faſ-ci-nes

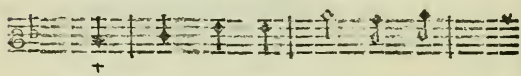


les yeux, Quoi-que nous di-ſe

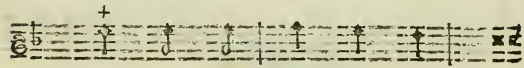


la Na-tu-re, Ce que tu

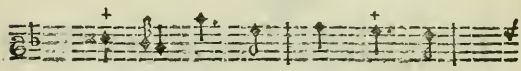
nous preſ-cris, nous pa-roît tou-



jours mieux; In-conſ-tans com-me

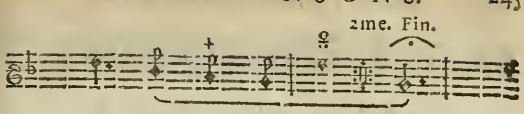


toi nous rail-lons la pa-

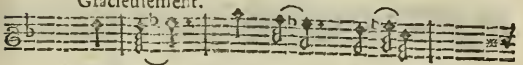


ru-re, Qui char-moit nos A-

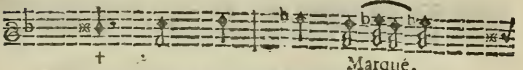
yeux.



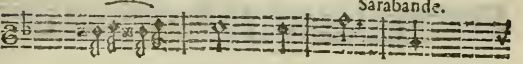
yeux. Vo - la - ge, &c. ce.



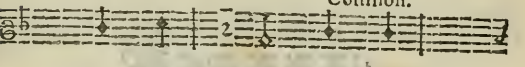
Tan - tôt tu fais chan-



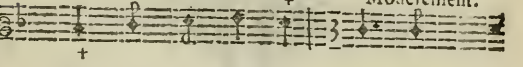
ter, Et tan - tôt Ga-



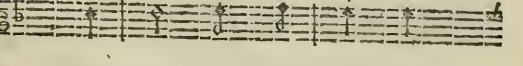
zouil - ler; Tan - tôt, Tu



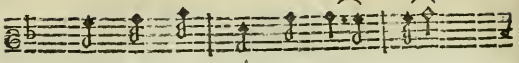
fais Dan - ſer, Et tan-



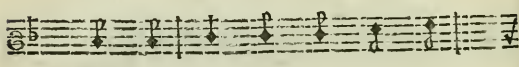
tôt tu fais Sau-til - ler; A



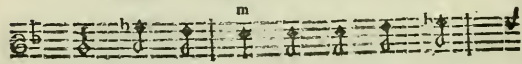
ton gré tu fais pren-dre,



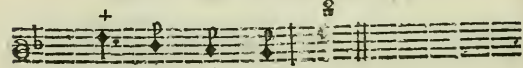
L'Air Gré - na - dier ou Ten - dre,



Et tu rends les Pe - tits - Col-



lèts, Tan-tôt Femmes, Tan-tôt Plu-

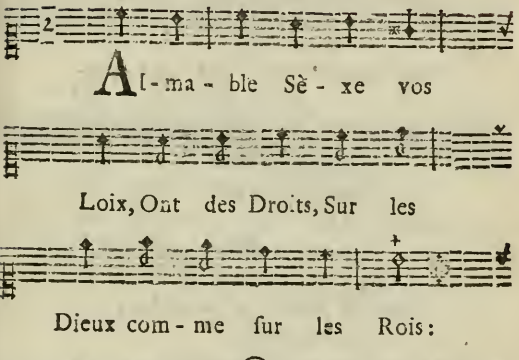


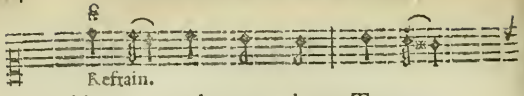
mèts. Vo - la - ge, &c.

L'EM-

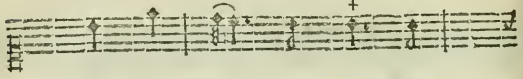
L'EMPIRE DU SEXE.

VAUDEVILLE.

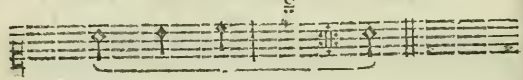




bler ou cal- mer la Ter- re,



Deux beaux Yeux n'ont qu'à par-



ler. Pour trou-, &c. ler.

Tout eſt poſſible à vôtre Art,
Un Vieillard,
Rajeunit par vôtre régard;
Pour dompter le Cœur d'un Achille,
Pour engager, un Hercule à filer,
Et pour rendre un Sage imbecile,
Deux beaux Yeux n'ont qu'à parler.

Le Jugement d'un Procès,
Au Palais,
Ne dépend pas de nos Placets;

Que

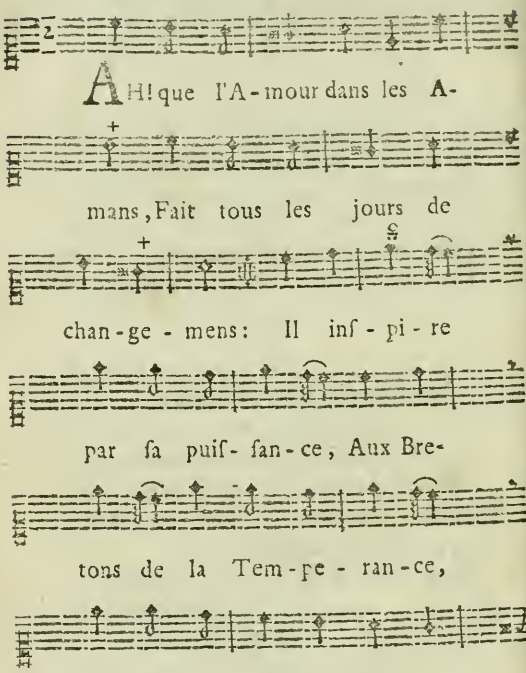
Que Philis, soit nôtre Refuge,
Nous entendons nôtre Cause appeller;
Pour faire prononcer un Juge,
Deux beaux Yeux n'ont qu'à parler.

Un Avocat bon Latin,
Cite en vain,
Et Bartole, & Jean de Moulin;
On est sourd à son Eloquence,
Dès qu'au Bureau, Philis vient S'installer,
Pour faire pancher la Balance,
Deux beaux Yeux n'ont qu'à parler.

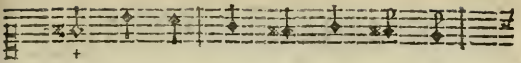
Je ne vais point au Vallon,
D'Appollon,
Quand je veux faire une Chanson;
Le beau Feu qu'Aminte m'inspire;
Vaut bien celui dont ce Dieu fait brûler;
Et pour faire parler ma Lyre,
Deux beaux Yeux n'ont qu'à parler.

LA PUISSANCE DE L'AMOUR.

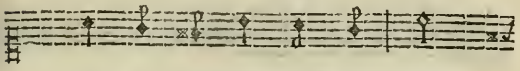
CHANSONNETTE.



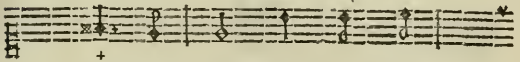
prit,



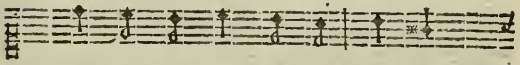
prit, Aux Nor-mands de la Conf-ci-



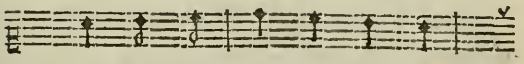
en - ce, Il ô- te aux Gaſ - cons



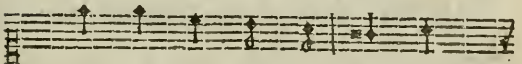
l'Ap- pe - tit. Pour ob - te-



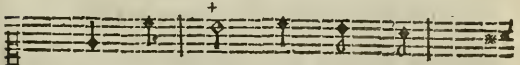
nir les Fa-veurs ſou-hai - té - es,



Tous les A - mans ſont des Pro-



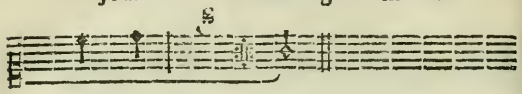
thé - es; Ah! que l'A-mour dans



les A - mans, Fait tous les

jours

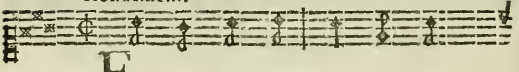
jours de chan - ge - mens.



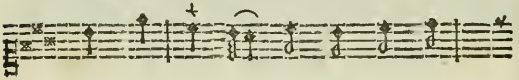
Il inſ-, &c. mens.

LA DOUCE FOLIE.

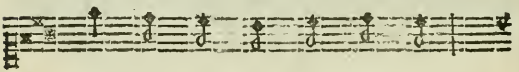
Rondement.



FOr- tune in-conſ-tan - te, Tes



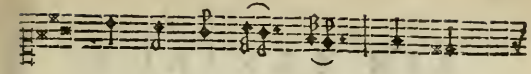
biens qu'on van-te, Ne pour-ront ja-



mais, M'é-blou - ïr par leurs at-

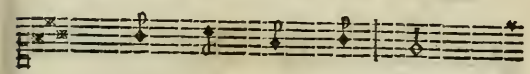
traits: A la dou-ce Y-

vreſſe,

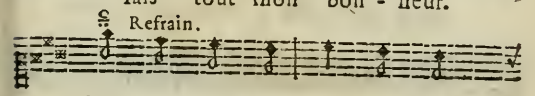


vref-fe, De la Ten - dref- fe,

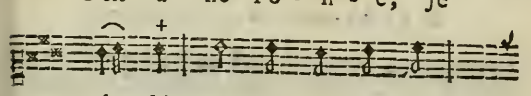
Je li - vre mon Cœur, Et j'en



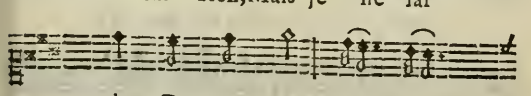
fais tout mon bon - heur.



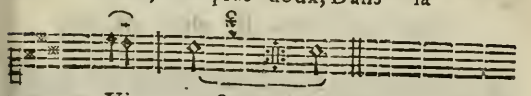
C'eſt u - ne Fo - li - e, Je



le ſai bien, Mais je ne ſai

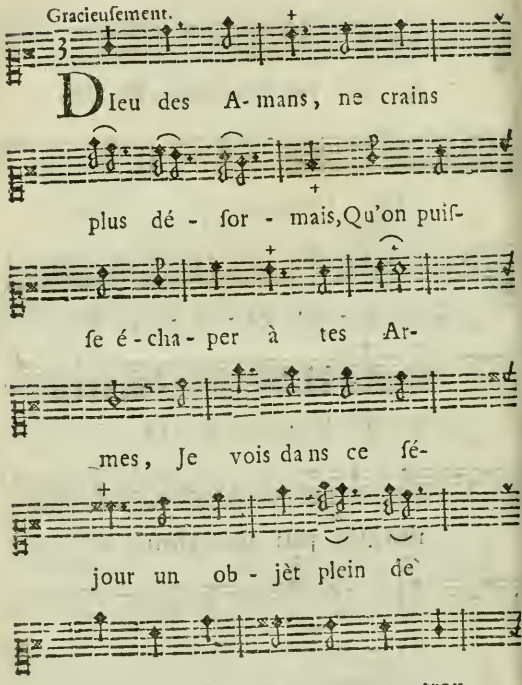


rien, De plus doux, Dans la

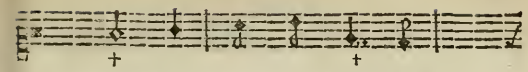


Vi - e. &c. e.

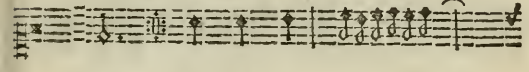
AIR SERIEUX.



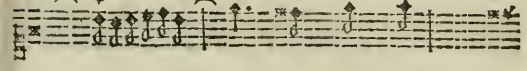
ver



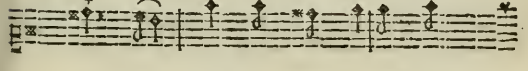
ver d'i - né - vi - ta-bles



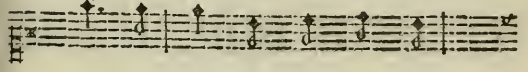
traits: Que de tri - om- -



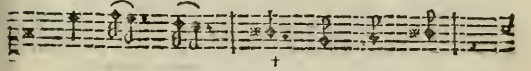
- - - phes & d'hom-



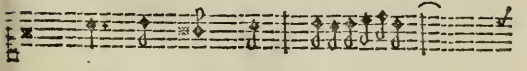
ma-ges, Tu vas de- voir à



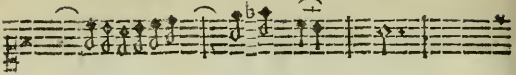
ſes beaux yeux ; On ne ver- ra



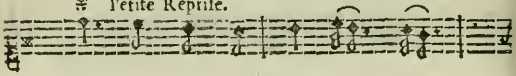
plus en ces Lieux, D'in-dif- fe-

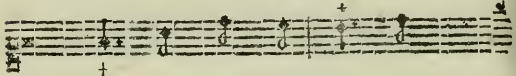


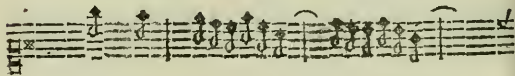
rens n'y de vo - la- -

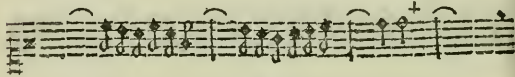


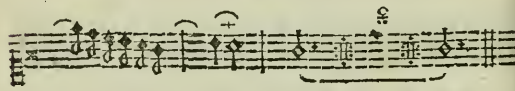
Petite Reprise.



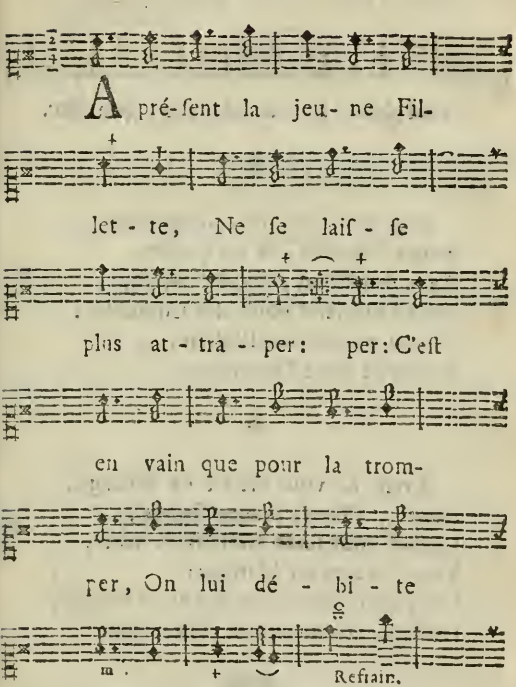


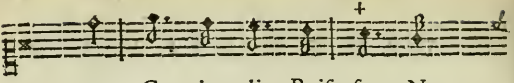




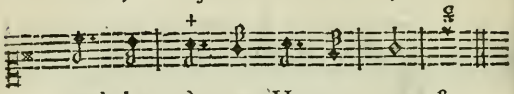


VAUDEVILLE.


A pré-ſent la jeu-ne Fil-
let-te, Ne ſe laiſ-ſe
plus at-tra--per: per: C'eſt
en vain que pour la trom-
per, On lui dé-bi-te
m. + Refrain.
la Fleu-ret-te, Non, non,



non, Ce jo-li Poiſ-ſon, Ne



mord plus à cet Ha-me-çon. &c.

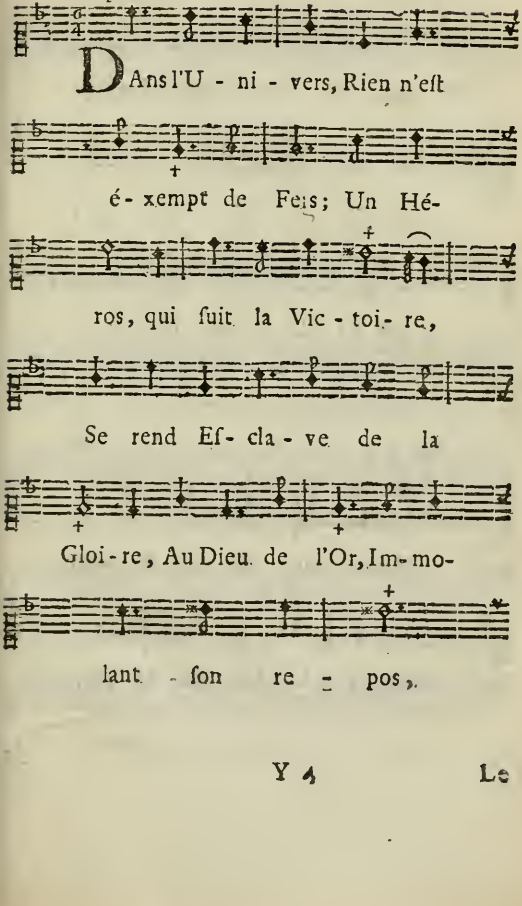
Pour payer le Cœur des Brunettes,
Semez l'Argent, & les Plaiſirs,
Avec des Pleurs, & des Soupirs,
On ne ſurprend point des Coquettes:
On n'a pas ce ruſé Poiſſon,
Si l'on ne dore l'Hameçon.

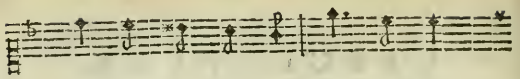
Avant de vous mettre en Ménage,
Aimez, aimez, jeunes Epoux,
Quand vous ſerez contens de vous,
Vous le ſerez du Mariage;
L'Hymen prend bien mieux le Poiſſon,
Lorſque l'Amour tend l'Hameçon.

L'ES-

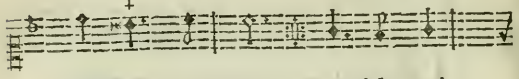
L'ESCLAVAGE.

Un peu louré.

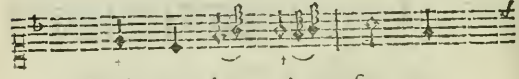




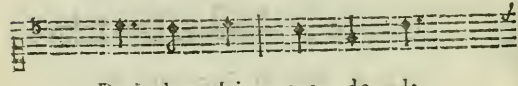
Le Com-mer-çant s'ex-po-ſe à la



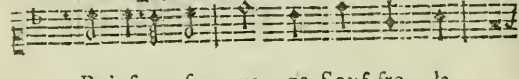
Fu reur des Flots: Le Mor-tel



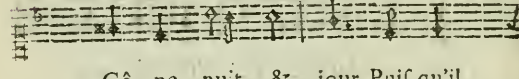
mê-me le plus Sa-ge,



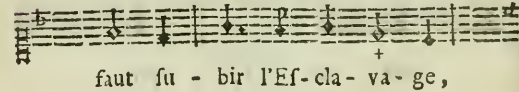
Dans les Li-ens de la



Rai-ſon ſau-va-ge, Souf-fre la

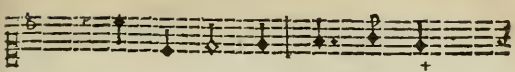


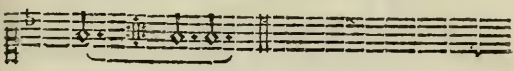
Gê-ne nuit & jour. Puiſ-qu'il



faut ſu-bir l'Eſ-cla-va-ge,

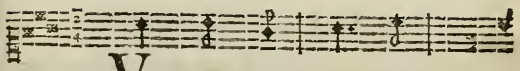
Je

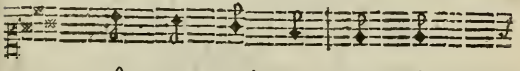


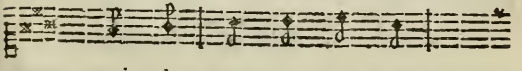


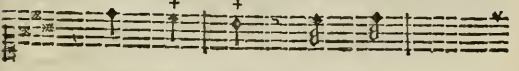
L'ATTRAIT.

VAUDEVILLE.

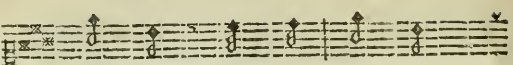




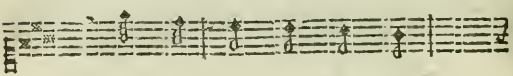




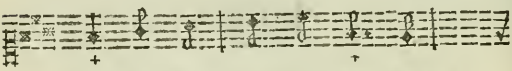
Zeſte,



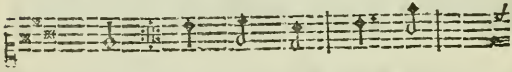
Zef - te, Qu'il eſt pref - te,



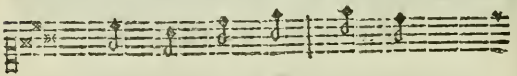
Ma - le - pef - te, Comme il



va, C'eſt un char-me que ce-

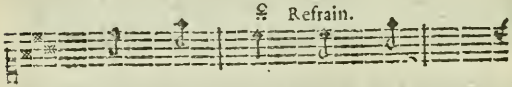


la; Dans un E - poux, On

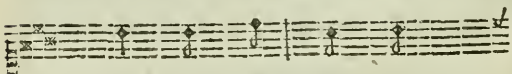


voit tout le con - trai - re,

℣ Refrain.

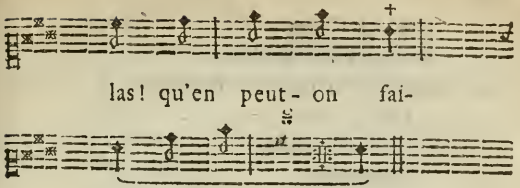


Qu'il eſt Sourd, Qu'il eſt



Lourd, Qu'il eſt Gourd, Hé-

las!



Ah! qu'un Mari,
Paroît doux & poli,
Pour des Beautez qu'il voit hors de chez lui,
Ziſte, zeſte,
Qu'il eſt preſte,
Malepeſte,
Qu'il reſſent,
Pour elles d'empreſſement:
Mais du Moment qu'il eſt dans ſon Ménage,
Qu'il eſt ſourd,
Qu'il eſt lourd,
Qu'il eſt gourd,
L'Ennuyeux perſonnage.

Plus un Client,
Se fait voir Opulent,
Plus l'Avocat, ſe fait voir Eloquent,
Ziſte, zeſte,
Qu'il eſt preſte,
Malepeſte,
Comme il va,
Quand il voit briller cela:
Mais ſi quelqu'un l'aborde ſans finance,
Qu'il eſt ſourd,
Qu'il eſt lourd,
Qu'il eſt gourd,
Adieu ſon Eloquence.

Quand un Gaſcon,
Découvre la Maiſon,
D'un bon Patron qui prête ſans façon,
Ziſte, zeſte,
Qu'il eſt preſte,
Malepeſte,
Comme il va,
Dans un inſtant l'y voilà:
Mais quand il faut rendre ce qu'on lui prête,
Qu'il eſt ſourd,
Qu'il eſt lourd,
Qu'il eſt gourd,
Bonſoir, l'affaire eſt faite.

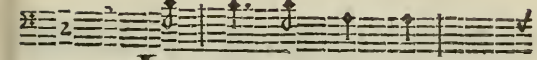
Quand le Deſtin,
Nous met en beau Chemin,
De tous côtez, il nous vient un Couſin,
Ziſte, zeſte,
Qu'il eſt preſte,
Malepeſte,
Comme il va,
Prôner par tout ce nom-là :
Mais s'il nous voit menacé de l'Orage,
Qu'il eſt lourd,
Qu'il eſt lourd,
Qu'il eſt gourd,
Adieu le Parentage.

Leſte, & fringant,
Le Conſeiller Pimpant,
Dès qu'il aprend que la Nimphe l'attend,
Ziſte, zeſte,
Qu'il eſt preſte,
Malepeſte,
Comme il va,
Dans un inſtant l'y voila ;
Mais quand il faut aller à l'Audience,
Qu'il eſt lourd,
Qu'il eſt lourd,
Qu'il eſt gourd,
Plaideur, prens Patience.

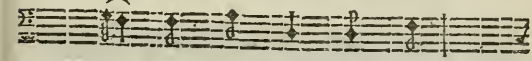
Lors que Colin,
D'un Air tendre & badin,
Veut me ſurprendre un amoureux Larcin;
Ziſte, zeſte,
Qu'il eſt preſte,
Malepeſte,
Comme il va,
C'eſt un charme que cela:
Si je lui dis un mot de Mariage,
Qu'il eſt ſourd,
Qu'il eſt lourd,
Qu'il eſt gourd,
Le Badin, devient Sage.

LA

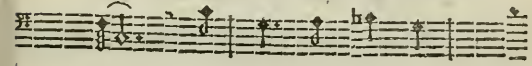
LA CRISE.



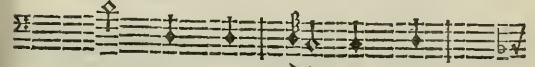
LA Fiè- vre dans mon



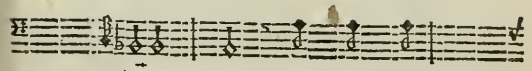
Sang ré - pan - dant ſon Ve-



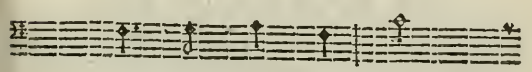
nin, M'al - loit bien - tôt for-



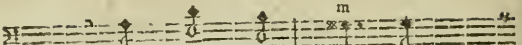
cer à dor - mir le grand



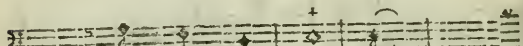
ſom - me, Mais un cé-



lè - bre Mé - de - cin,

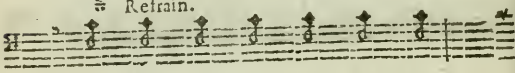


Me ren - dit l'A - me,

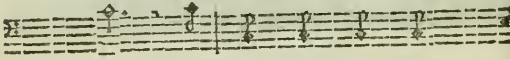


Et voi - ci com - me,

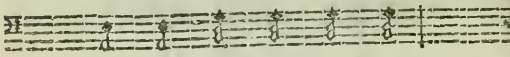
℣ Refrain.



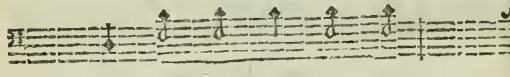
Il m'or - don - na dans ſon Jar-



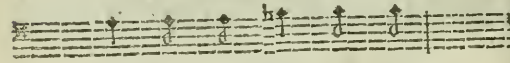
gon, R'Hu-bar - be, Sal - ſa-



fra, Scé - né, Ca - to - li-

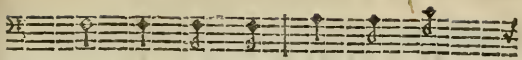


con, A ces mots, que je

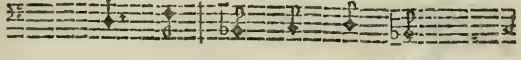


pris pour les noms du Gri-

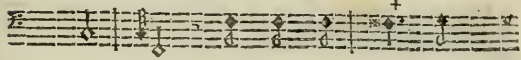
moire,



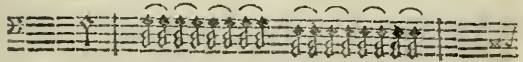
moi - re, Je crus voir Lu - ci-



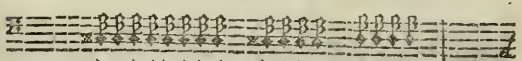
fer A - vec ſa Ban - de



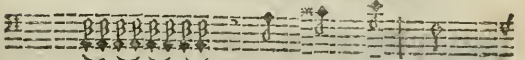
noi - re; D'un trem-ble-ment ſou-



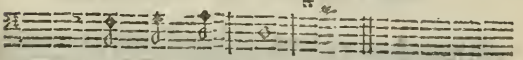
dain, Tout - mon -



Corps - fut - tran-

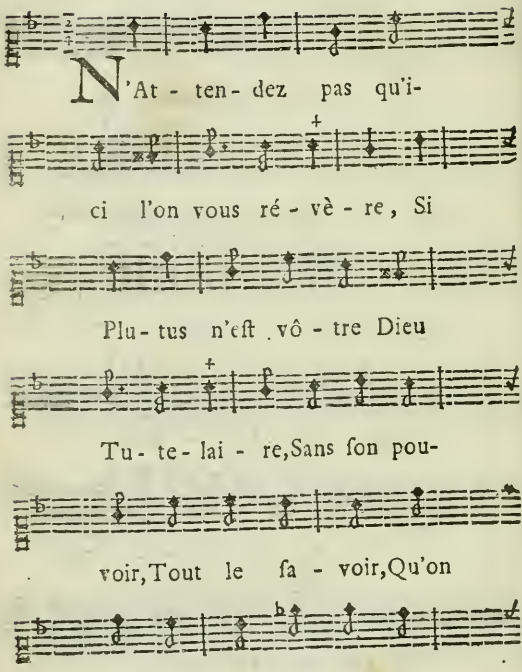


ſi -, La Cri - ſe vint,

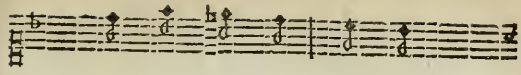


je fus gué - ri. &c.

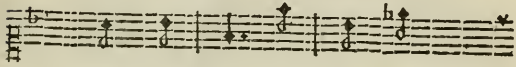
VAUDEVILLE.



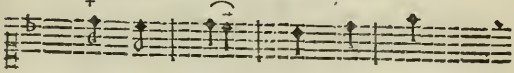
loir,



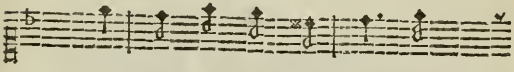
loir, Rien ne ré - pond à



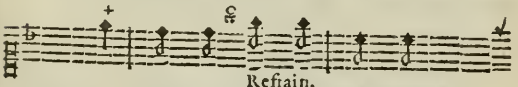
vô-tre Eſ-poir, Le tems n'y



peut rien fai - re; Mais quand

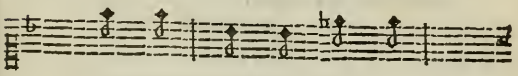


on tient ce Mé- tal Sa - lu-

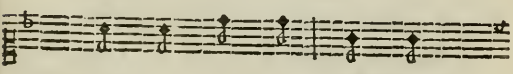


Refrain.

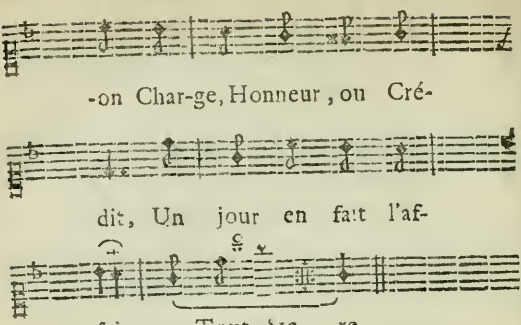
tai - re, Tout ce qu'on dit, Char-



me & ra - vit, Tout ré - üſ-



ſit, Cha - cun nous rit, Veut-



Dans ce séjour, on mèt tout à l'Enchère,
Rien ne si fait, sans l'appas du Salaire,
Valets, Portier,
Clerc, ou Gréffier,
Commis, Fermier,
Sont sans Quartier,
On a beau Gémir, & crier,
Le tems n'y peut rien faire :
Mais si l'on joint l'Argent à la Prière,
Le plus Rétif,
Le plus Tardif,
Devient Actif,
Expéditif;
Tout marche, tout est attentif,
Un jour finit l'affaire.

Loin

Loin de ces lieux, une tendre Bergère,
S'en tient au choix que son Cœur lui suggère,
Fut-ce un Midas,
Pour les Ducats,
S'il ne plaît pas,
Il perd ses pas,
De tous ses biens on ne fait cas,
Le tems n'y peut rien faire:
De nos Beautez la Maxime est contraire,
Fut-ce un Pailot,
Un Idiot,
Un Maître Sot,
Un Ostrogot,
S'il est pourvû d'un bon Magot,
Un jour finit l'affaire.

Loin de ces lieux, une Riche Héritière,
N'est point l'Objèt qu'un Amant considère,
Sagesse, Honneur,
Vertu Douceur,
Sont de son Cœur,
L'attrait Vainqueur,
Ses feux ont toujours même ardeur,
Le tems n'y peut rien faire:
De nos Amans, la Maxime est contraire,

Bons

Bons Revenus,
Contracts, Ecus,
Sur les Vertus,
Ont le deſſus,
De tels nœuds ſont bien-tôt rompus,
Un jour en fait l'affaire.

Sans dépenſer, c'eſt en vain qu'on eſpère,
De s'avancer au Païs de Cythère,
Mari Jaloux,
Femme en Courroux,
Ferment ſur nous,
Grille, & Verroux,
Le Chien nous pourſuit comme Loups,
Le tems n'y peut rien faire:
Mais, ſi Plutus entre dans le Miſtère,
Grille, & Reſſort,
S'ouvrent d'abord,
Le Chien s'Endort,
Le Mari ſort,
Femme, & Soubrette ſont d'accord,
Un jour finit l'affaire.

Tant

Tant que Philis, eut un deſtin proſpère,
Plus d'un Amant, lui dit d'un air ſincère,
Que vos beaux Yeux,
Sont Gracieux;
L'Amour par eux,
Fixe mes vœux;
Chaque inſtant redouble mes feux,
Le tems n'y peut rien faire:
Dès que Plutus, ceſſe de lui Complaire,
Plus de Tréſor,
Plus de Médor,
Flâme, & Tranſport,
Prirent l'Eſſort,
L'Amour s'enfuit & court encor,
Un jour finit l'affaire.

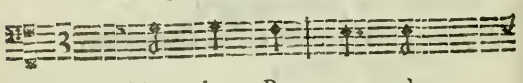
L'AI-

L'AIGUILLON.

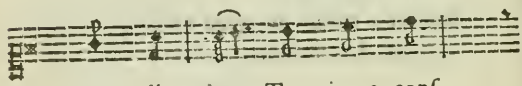
DUO.

Légerement.

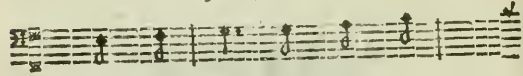
TOus les Ber - gers de



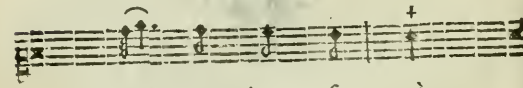
Tous les Ber - gers de



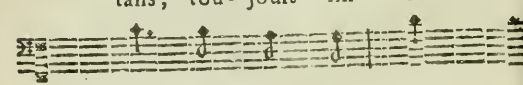
ce fé - jour, Tou-jours conſ-



ce fé - jour, Tou-jours conſ-

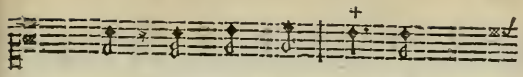


tans, tou-jours ſin - cè-

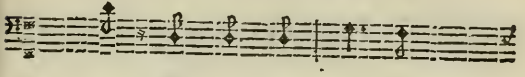


tans, tou-jours ſin - cè-

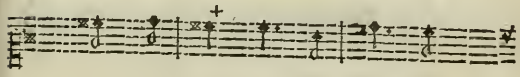
res,



res, Vont tous les jours, à

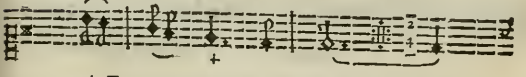


res, Vont tous les jours, à

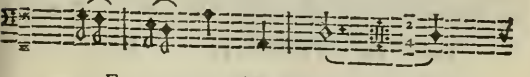


leurs Ber- gè - res, Ju - rer u-

leurs Ber- gè - res, Ju - rer u-

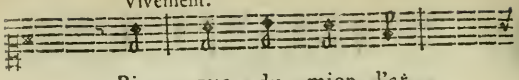


ne E - ter- nel-le A-mour. mour.

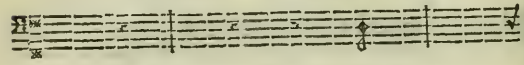


ne E - ter- nel-le A-mour. mour.

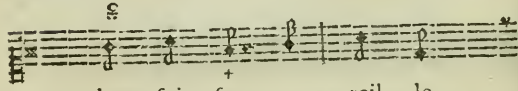
Vivement.



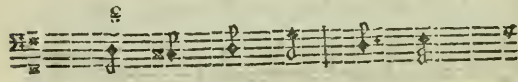
Bien que du mien l'ar-



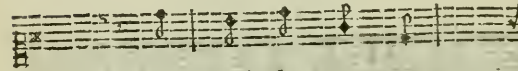
Bien



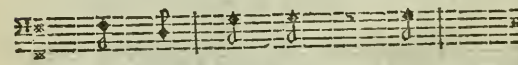
deur ſoit ſans pa - reil - le,



que du mien l'ar - deur ſoit

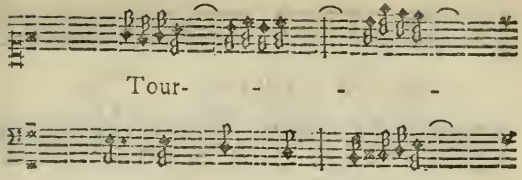


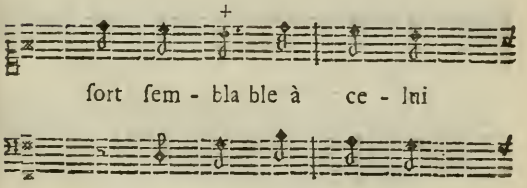
Il paſ- ſe comme un

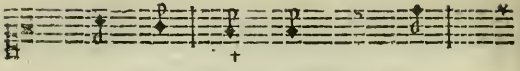


ſans pa - reil - le, Il

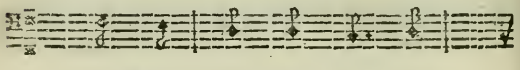
Tour-


Tour- - - -
paſ - ſe com-me un Tour- -
- bil - lon, Et par un
- - bil - lon,

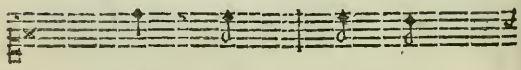

ſort ſem - bla ble à ce - lui
Et par un ſort ſem-



de l'A - beil - le, Il

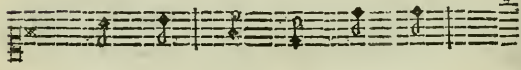


bla-ble à ce - lui de l'A-

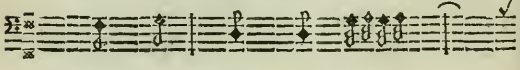


meurt, Il meurt a-

beil - le, Il meurt a-

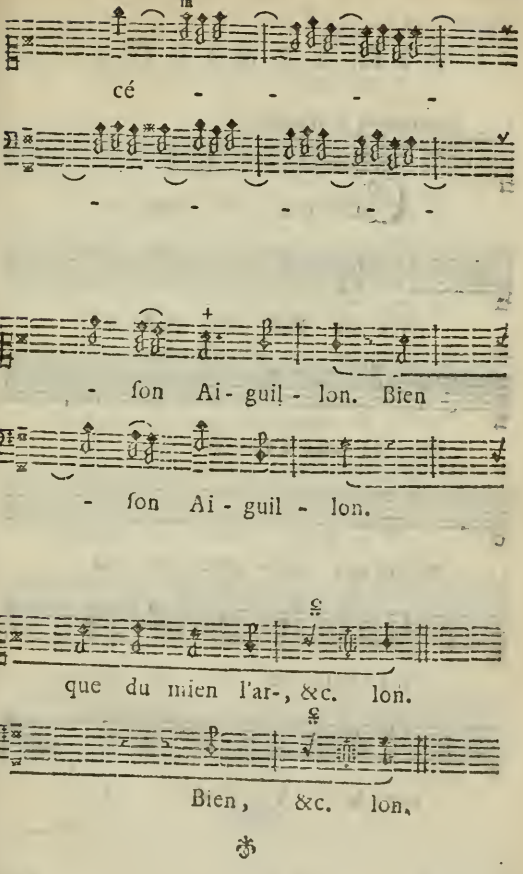


près a - voir Lan - cé, Lan-



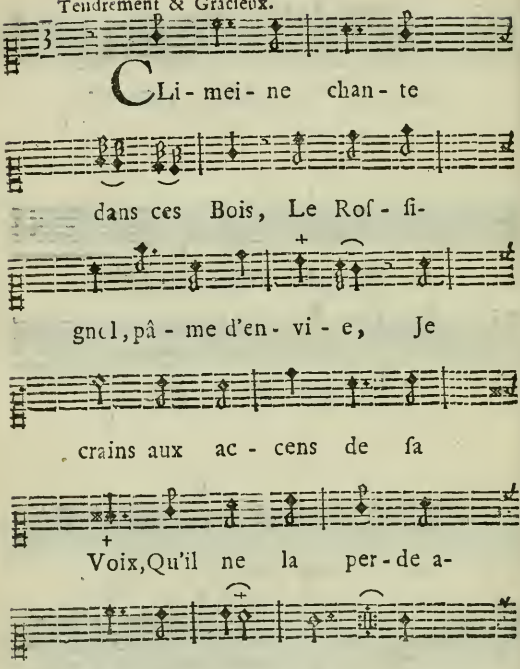
près a - voir Lan - cé -

cé

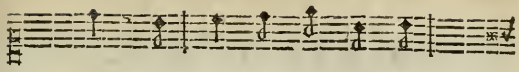

cé - - - -
- - - - -
- son Ai - guil - lon. Bien
- son Ai - guil - lon.
que du mien l'ar-, &c. lon.
Bien, &c. lon.

AIR SERIEUX.

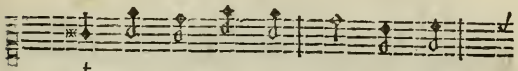
Tendrement & Gracieux.



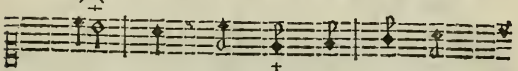
Ah!



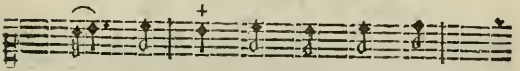
Ah! cal-mez ces tranſports ja-



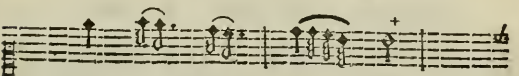
loux, Et con-ſo-lez-vous; Phi-lo-



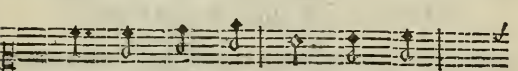
mê-le; L'In-gra-te chan-te



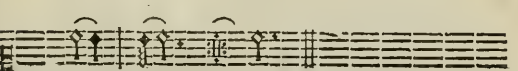
mieux que vous, Mais vous ſa-vez



mieux ai-mer qu'el-le,

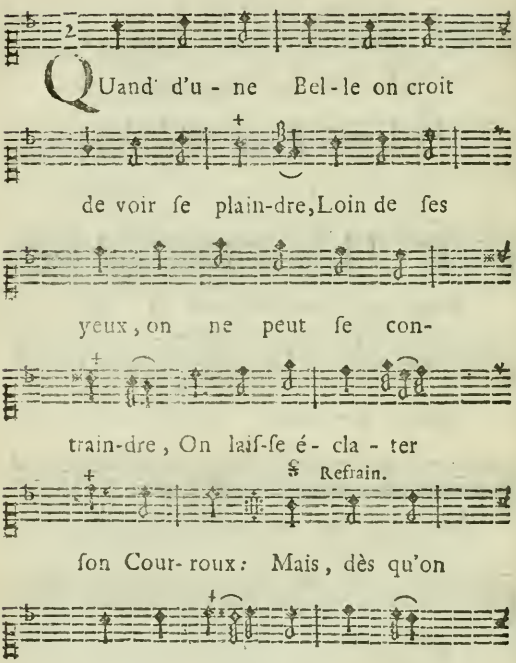


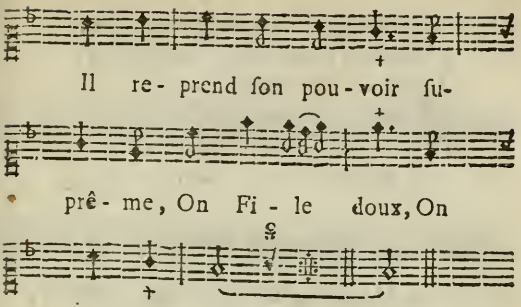
Mais, vous ſa-vez mieux ai-mer



qu'el-le. le.

BRANLE.


QUand d'u - ne Bel - le on croit
de voir ſe plain-dre, Loin de ſes
yeux, on ne peut ſe con-
train-dre, On laiſ-ſe é - cla - ter
Refrain.
ſon Cour- roux: Mais, dès qu'on
re - voit ce qu'on ai - me,



Avant l'Hymen, l'Amour toujours ſoupire,
Toujours il preſſe, il demande, il déſire,
Il meurt, s'il ne devient Epoux:
Après l'Hymen, Mari facile,
Il laiſſe ſa moitié tranquile,
Il File doux, *Bis.*

Si par Hazard, on trouve une Cruelle,
Dans l'Opéra, verra-t'on la Rebelle,
D'Amour braver long-tems les coups:
Non, les Déeſſes de ce Temple,
Lui donneront bien-tôt l'Exemple,
De Filer doux. *Bis.*

Dans

Dans ſes Diſcours, un Barbon téméraire,
Fait le Cadet, s'empreſſe de nous plaire,
Et d'obtenir un Rendez-vous!
Mais accordons-nous ſa Requête,
Au beau milieu du Tête-à-tête,
Il File doux. *Bis.*

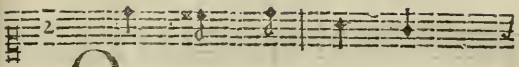
Une Payſanne.

Quand les Mamans, ſont par trop Rigulières,
Et qu'alles ont, des Filles Garçonnières,
Alles les aſſommont de coups:
Mais, les Mamans qui ſont Gaillardes,
Avec leurs Filles Egrillardes,
Filont bian doux.

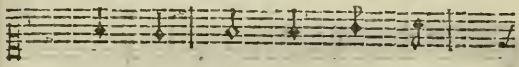
Certains Maris, ſongent à la Vengeance,
Lorſqu'un Galand, ne peut par la Finance,
Appaiſer leurs tranſports jaloux;
Mais, dès que chez eux l'Opulence,
Plante la Corne d'Abondance,
Ils Filent doux. *Bis.*

VAU-

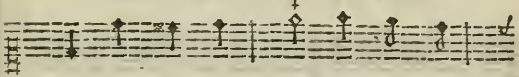
VAUDEVILLE.



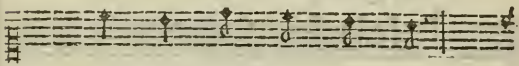
QU'on vous pré - ſen - te un-



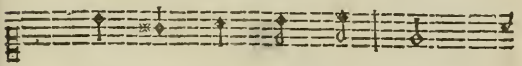
-ne Li - queur, D'un goût pi-



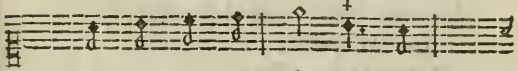
quant, d'un goût ſla - teur, La Ma - le-



peſ - te, Zeſ - te, zeſ - te,

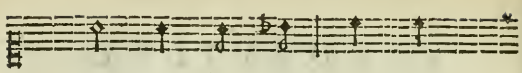


zeſ - te, Dans le mo - ment,



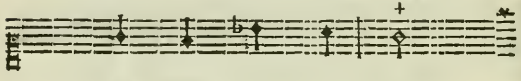
Vous ſa-blez ce - la très - gaî-

ment,

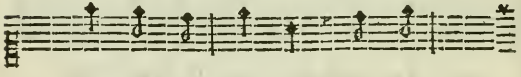


ment; Si la Boiſ - ſon, eſt

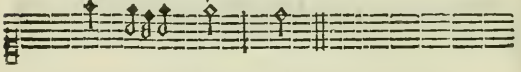
in - ſi - pi - de, Qu'el - le ſe



vui - de Len - te - ment,



Oh! vrai-ment Voi - re, C'eſt la



Mer à boi - re.

Dans la Ville rencontrez-vous,
Un jeune Objèt, galant & doux,
La Malepeſte;
Zeſte, zeſte, zeſte,
Dans le moment,
Vous ſablez cela très-gaîment:

Mais

Mais si la belle est du Village,
Qu'elle s'engage,
Lentement;
Oh! vraiment voire,
C'est la Mer à boire.

Si vous avez quelque Procès,
Payez très-grassement les frais,
La Malepeste,
Zeste, zeste, zeste,
Dans le moment,
Vous savez cela très-gaîment:
Mais, sans Argent, Dame Justice,
Fait son Office
Lentement;
Oh! vraiment voire,
C'est la Mer à boire.

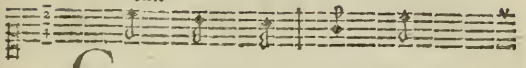
Cajolez après un Festin,
Le Tendron qui chérit le Vin,
La Malepeste,
Zeste, zeste, zeste,
Dans le moment,
Vous sablez cela très-gaîment:

Mais, avant la Table, Silence!
L'Amour avance
Lentement;
Oh! vraiment voire,
C'eſt la Mer à boire.

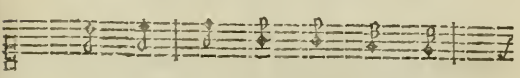
Lorſque l'Hymen, jeune Maris,
De vos feux, vous livre le prix,
La Malepeſte,
Zeſte, zeſte, zeſte,
Dans le moment,
Vous ſablez cela très-gaîment:
Mais, vieux Epoux que vôtre flâme,
Réchauffe un Ame,
Lentement,
Oh! vraiment voire,
C'eſt la Mer à boire.

VAUDEVILLE.

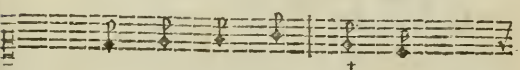
Gaiment.



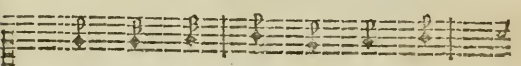
C'Eſt trop long-tems ê-



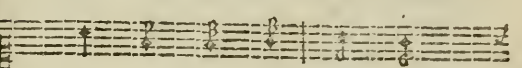
tre ſé-vè-re, Rens toi mon



ai-ma-ble Ber-gè-re,

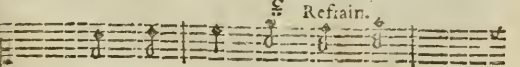


De-puis le ſoir juſ-qu'au ma-

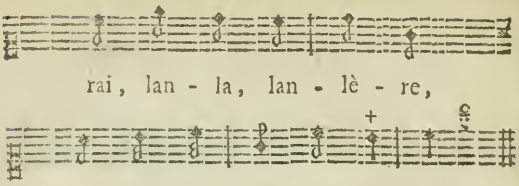


tin, D'un Fla-con pour toi

Refrain.



tou-jours plein; Je rem-pli-



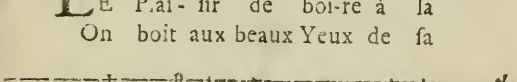
Allons faire un tour à Cythère,
Et là sur la verte fougère,
Depuis le soir jusqu'au matin,
D'un Flacon pour toi toujours plein,
Je remplirai, lanla, lanlère,
Je remplirai ton Verre..

Colin, tu me parois sincère,
Pour toi, je n'ai plus de Colère;
Depuis le soir jusqu'au matin,
D'un Flacon pour moi toujours plein,
Remplis souvent, lanla, lanlère,
Remplis souvent mon Verre.

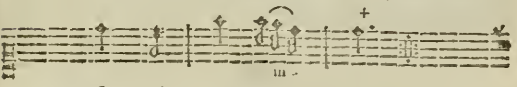
RON-

RONDE DE TABLE.

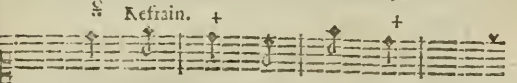
LE Plai- ſir de boi-re à la
On boit aux beaux Yeux de ſa



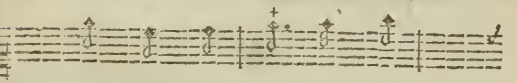
Ron - de, Eſt un Plai-
Blon - de, La Blon - de



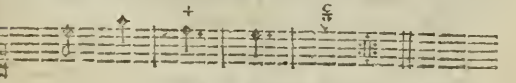
ſir vif & char - mant,
boit à ſon A - mant;



Ver - ſe, ver - ſe Voi- ſin,



ver - ſe, Nô-tre Hôte a du



Vin en Per - ce. &c.

Voi-moi boire cette Razade,
Et ſi tu peux, fais comme moi,
Prens ce Verre en main, Camarade,
Chacun doit boire, quand je boi;
Verſe, verſe, &c.

A la Santé de ma Maîtreſſe,
Le Vin me met de bonne humeur,
Plus je bois, mieux je la Careſſe,
Bachus lui répond de mon Cœur;
Verſe, verſe, &c.

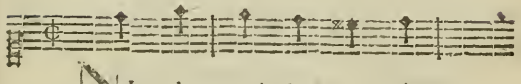
Buvons à l'Hôte qui nous traite,
Voiſine, faites moi raiſon,
Vous me paroiſſez bien diſtraite,
L'aimez-vous! parlez ſans façon;
Verſe, verſe, &c.

Je reſte ici juſqu'à l'Aurore,
Eſt-il un plus charmant réduit?
J'y vois la Beauté que j'adore,
Ami, j'aime à percer la nuit;
Verſe, verſe, &c.

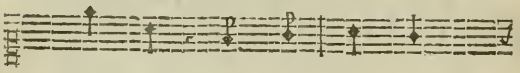
Ba-

Bachus, sous tes Loix je me range,
Que ton Jus a pour moi d'appas;
Point d'Eau! J'abhorre ce mélange,
Laquais, qu'on ne m'en verse pas;
Verse, verse, &c.

L'AVIS UTILE.



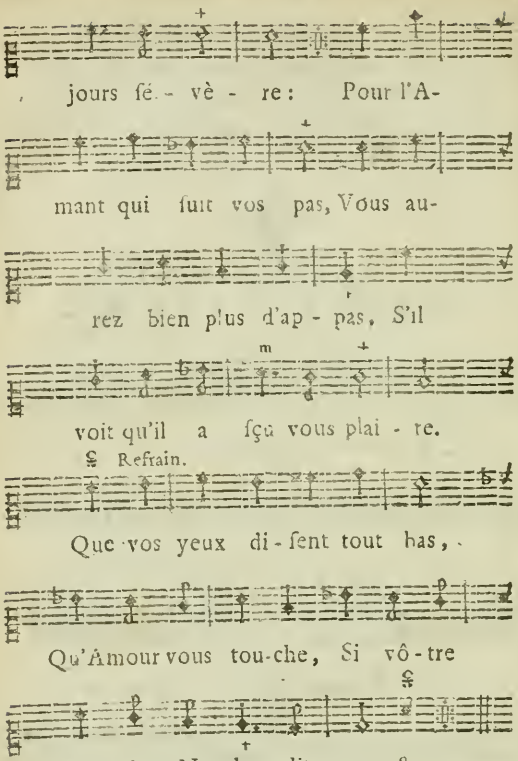
Im-phes, qui cher-chez à



plai-re, Li-vrez-vous au

tendre A-mour, C'est lui fai-re un

mau-vais tour, Que d'ê-tre tou-


jours ſé - vè - re: Pour l'A-
mant qui ſuit vos pas, Vous au-
rez bien plus d'ap - pas, S'il
voit qu'il a ſçu vous plai - re.
Refrain.
Que vos yeux di-ſent tout bas,
Qu'Amour vous tou-che, Si vô-tre
Bou-che, Ne le dit pas. &c.

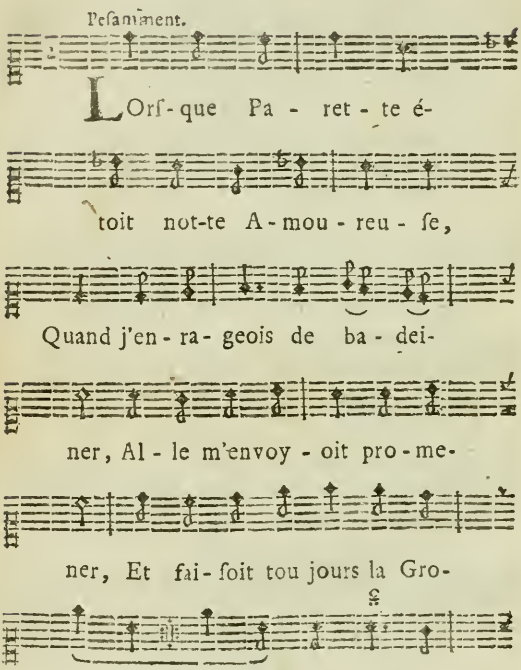
Pour

Pour déclarer que l'on aime,
Amans, il n'eſt qu'un moyen,
A celui qui ne dit rien,
Sa Nimphe répond de même;
Jamais les plus tendres ſoins,
Ne ſont d'aſſurez témoins,
Qu'il ſente un Amour extrême,
C'eſt toujours dire trop bas,
Qu'Amour le touche,
Lorſque ſa Bouche,
Ne le dit pas.

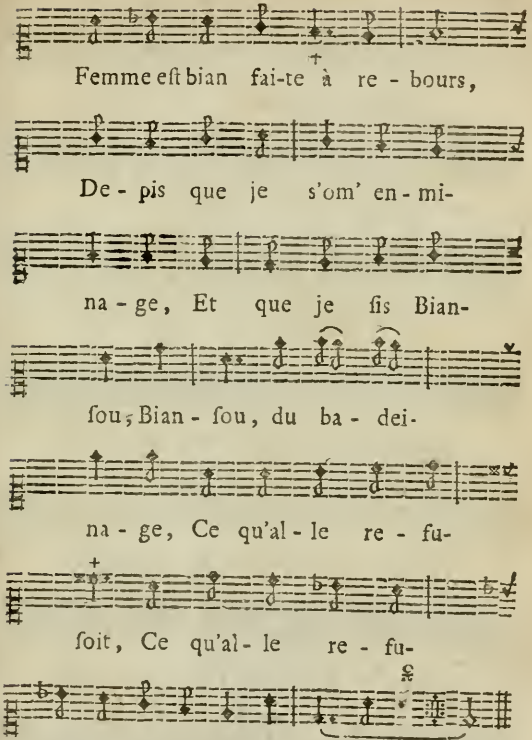
Quand vous vous trouvez Seulette,
Aſſiſe auprès d'un Amant,
Employez bien ce moment,
Craignez qu'il ne le regrette;
Mais, gardez-vous, ſeulement,
De faire trop librement,
L'aveu que ſon Cœur ſouhaite,
Qu'un ſoupir diſe tout bas,
Qu'Amour vous touche,
Car vôtre Bouche,
Ne le doit pas.

CHANSON PAYSANNE.

CARACTERE.



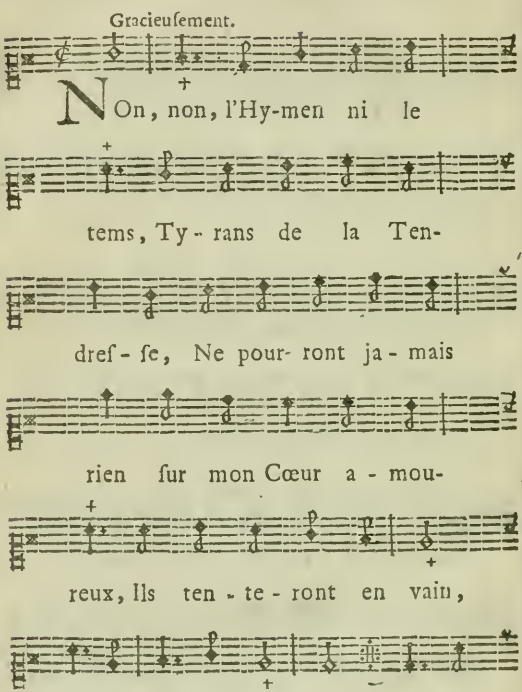
Fem-


Femme eſt bian fai-te à re - bours,
De - pis que je s'om' en - mi-
na - ge, Et que je ſis Bian-
ſou, Bian - ſou, du ba - dei-
na - ge, Ce qu'al - le re - fu-
ſoit, Ce qu'al - le re - fu-
ſoit, Al - le le veut toujours. Mor-, &c. jours.

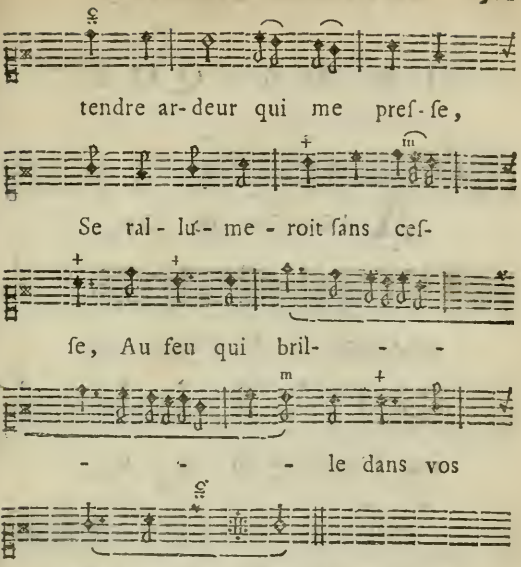
PRO-

PROTESTATION AMOUREUSE.

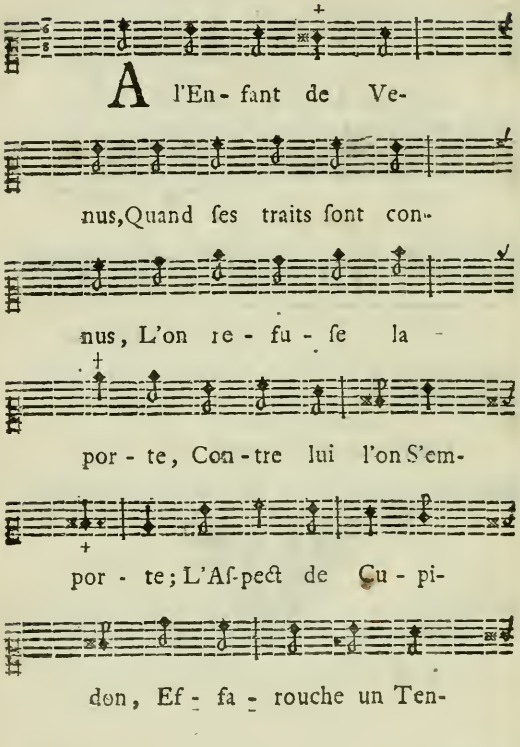
Gracieuſement.



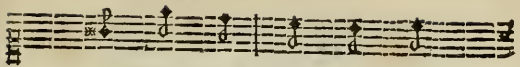
tendre


tendre ar-deur qui me pref-fe,
Se ral-lu-me-roit ſans ceſ-
ſe, Au feu qui bril- - -
- - - le dans vos
Yeux. La, &c. Yeux.

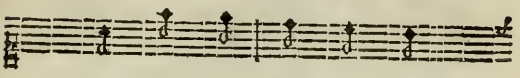
LE MASQUE.



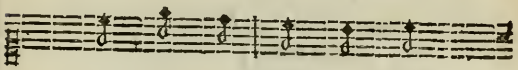
dron,



dron, Mais qu'il em-prun-te un

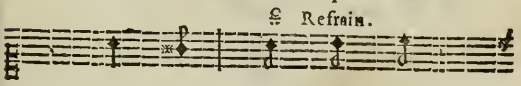


nom, U-ne Al-lu-re un Jar-

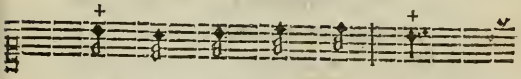


gon, Le Cœur le plus fan-

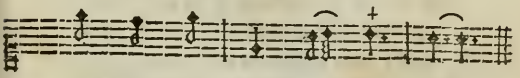
Refrain.



taſ-que, Trou-ve l'A-



mour, Tou-re lou-re lour,



Fort jo-li ſous le Maſ-que.

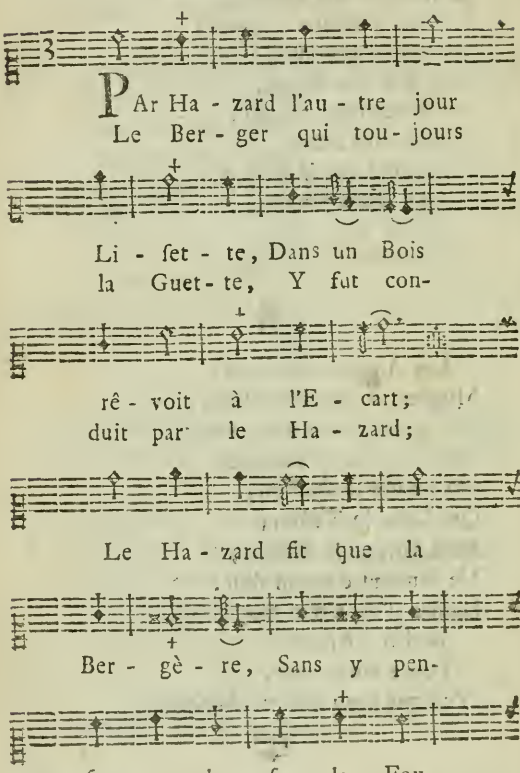
Qu'un jeune Cavalier,
Sur un ton d'Ecolier,
Cajole ſa Voiſine,
On lui fera la mine.
Quand le drôle plus fin,
Lui dit d'un ton badin,
Rions, ſoir & matin,
Je ſuis un bon Voiſin,
Ne craignez point de fraſque;
Ah! que l'Amour,
Toure loure lour,
Eſt joli ſous le Maſque.

Un Objèt innocent,
Fuit un Blondin preſſant,
Et ſe plaint à ſa Mère,
De ce qu'on veut lui plaire;
Mais qu'un Couſin bouffon,
S'y prenne ſans façon,
La Belle ſans ſoupçon,
Couſine, outre raiſon,
Son Cœur va comme un Braſque;
Ah! que l'Amour,
Toure loure lour,
Eſt joli ſous le Maſque.

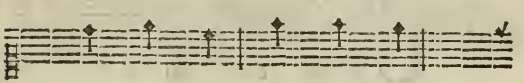
Le Guerrier en Amour,
Marche au bruit du Tambour;
Et ſouvent ſon audace;
Lui fait manquer la place;
Mais un Abbé diſcrèt,
Sans dire ſon ſécrèt,
Vâ doucement au fait;
Et le Petit-Collet,
L'emporte ſur le Caſque.
Ah! que l'Amour,
Toure loure lour,
Eſt joli ſous ce Maſque.

Les Antiques Galands,
Muguets à cheveux blancs,
Ont beau cacher leurs nuques,
Sous de noires Perruques;
On ſouffre le Barbon,
Qui lâche le Teſton;
Mais lorſque le Griſon,
Ne ſoutient d'aucun don,
L'offre d'un Cœur trop flaſque;
Ma Foi l'Amour,
Toure loure lour,
N'eſt pas beau ſous ce Maſque.

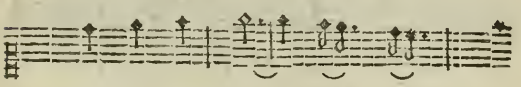
L'HEUREUX HAZARD.



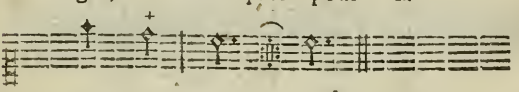
gè - re, Et le Ha-



zard per - mit que le Ber-

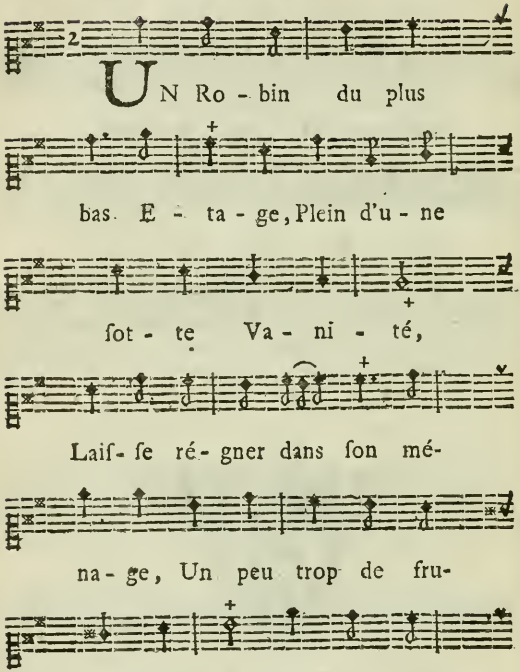


ger, Fut tout prèt pour la



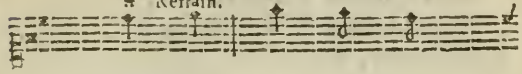
fou - la - ger. ger.

LA RAGE.

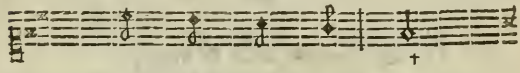

UN Ro - bin du plus
bas E - ta - ge, Plein d'u - ne
ſot - te Va - ni - té,
Laiſ - ſe ré - gner dans ſon mé-
na - ge, Un peu trop de fru-
ga - li - té, Pour ſoû - te-

nir

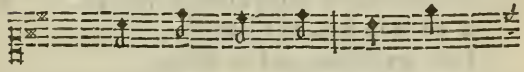
nir un E - qui - pa - ge, Hé-



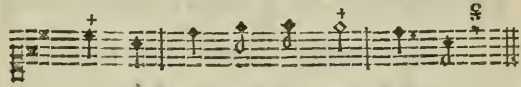
li - ron - fa, Li - re,



li - re, la - ri - ré,



Cha- cun a ſa Ra-ge, O



gué, Cha-cun a ſa Ra - ge. Hé-,&c.

Un Bourgeois que l'Echevinage,
Et de Gros-Biens, ont Ennyvré,
Veut, pour illuſtrer ſon Lignage,
Se donner un Gendre Titré;
Il veut que ſa Fille ait un Page;
Héliron fa, &c.

Une

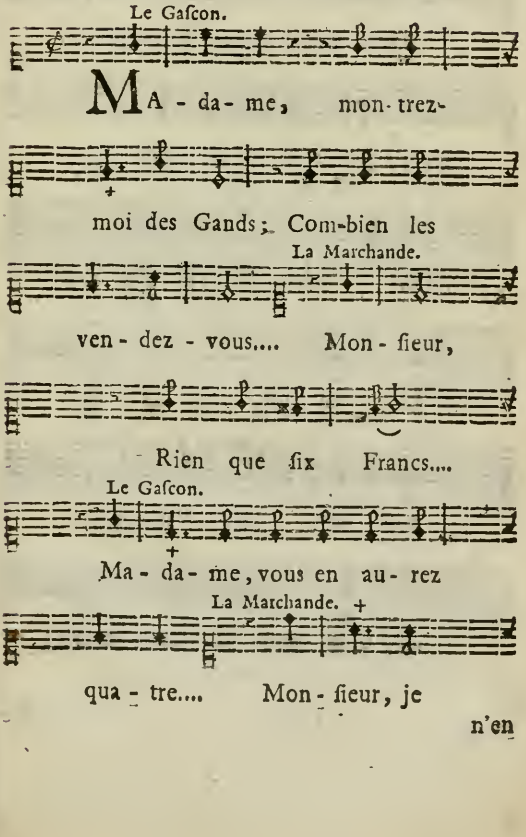
Une Veuve, déja ſur l'Age,
Chaque jour intente un Procès,
A quelqu'un de ſon Parentage;
Et la Plaideuſe mange en frais,
Tous les fruits de ſon Mariage;
Hélironfa, &c.

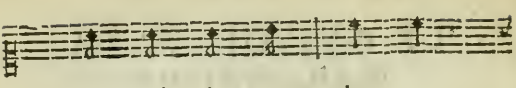
De ſon Epouſe Belle & Sage,
Un jeune Seigneur dégouté,
Va, dans les Foyers rendre hommage,
A quelque Romaine Beauté,
Dont les attraits ſont au pillage;
Hélironfa, &c.

LE

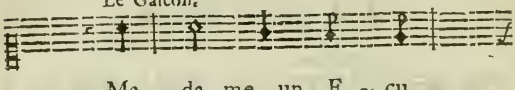
LE GASCON ET LA MARCHANDE.

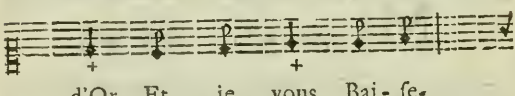
DIALOGUE.



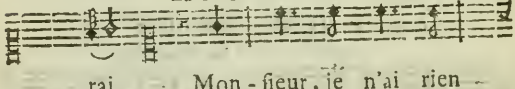


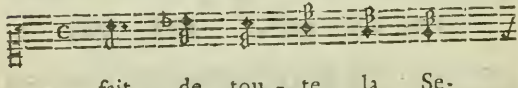
Le Gascon.

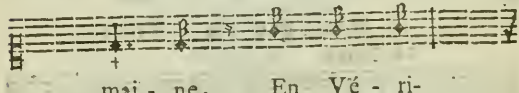


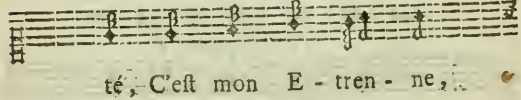


La Marchande.

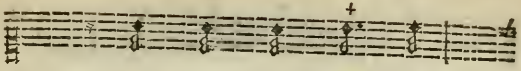




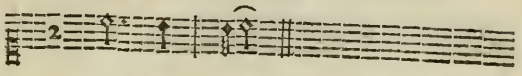




Je



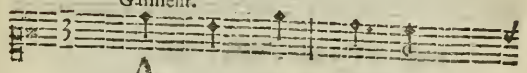
Je ne sau - rois vous



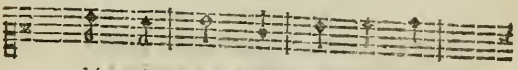
re - fu - ser.

LE PELERIN.

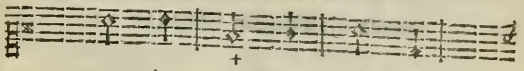
Gaiment.



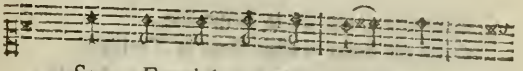
A - près un long Pé-



lé - ri - na - ge, Ren-trer gay-

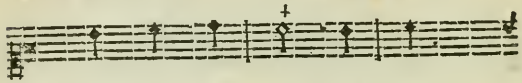


ment dans son Mé - na - ge,

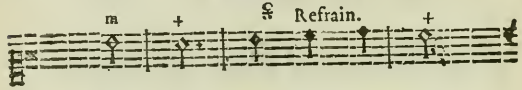


Sans E- clair-cis- se- ment, sans

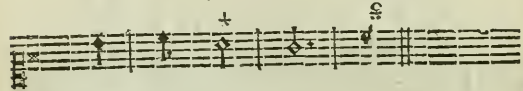
Bruit & ſans Cha - grin,



C'eſt-là le vrai bon Pé-



le - rin, C'eſt-là le vrai



bon Pe - le - rin, &c.

Qu'il eſt doux, d'aimer & de plaire!
Qu'il eſt doux, d'aller à Cythère!
Mon tendre Cœur ne veut ſavoir que ce chemin:
Amour, je ſuis ton Pélerin.

Aimable Dieu de la Bouteille,
Qu'il eſt doux d'aller ſous la Treille!
Non, je ne prétens plus ſavoir que ce chemin;
Bachus, je ſuis ton Pélerin.

L'A-

L'Amant piqué, dans sa Colère,
Fuit la Maîtresse la plus chère;
Mais un regard flateur, un Souris Enfantin,
Fait revenir le Pélerin.

❦

Celimène avec Confiance,
A ses Galands donne Audience,
Quand son Mari les voit, il court chez le Voisin;
O le commode Pélerin.

❦

J'aime Suzon, Fanchon, Nanette,
Claudine, Charlotte, & Lisette;
Pour aller aux Plaisirs, je sais plus d'un chemin;
Je suis un Fûté Pélerin.

❦

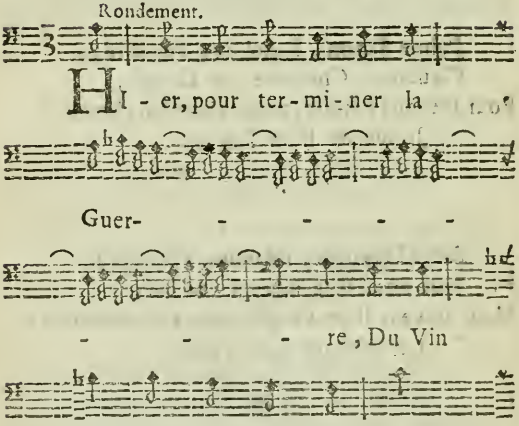
Avec l'Hymen, l'Amour s'engage;
Jour pris, il se met en voyage;
Mais souvent il ne va que jusqu'au lendemain;
Le méchant petit Pélerin.

❦

Jadis, l'Amoureux ſans Finance,
Trouvoit par fois, heureuſe Chance,
A préſent on lui dit : Paſſez vôtre chemin ;
Hé, ſy d'un pauvre Pélerin.

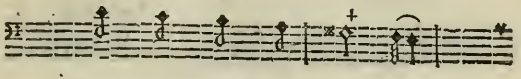
LA QUERELLE DES DEUX VINS.

RECIT DE BASSE.



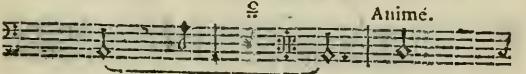
Pa

Par ha - zard je les mis en-

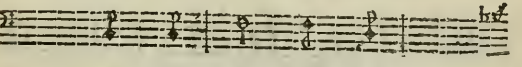


ſem - ble dans mon Ver - re,

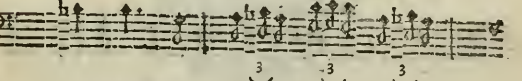
Et j'en bûs ſix Pin - tes ſans



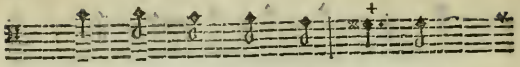
Eau: Hier, &c. Eau: Mais,



cet - te Nuit, re - dou-

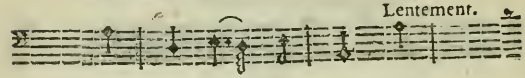


blant leur Co - lè- re,

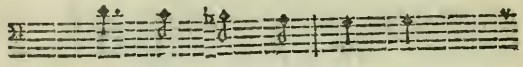


Les Trai-tres ont por - té le

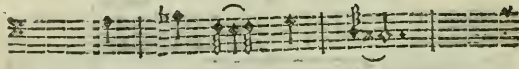
Lentement.



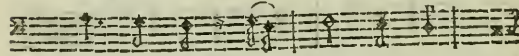
feu dans mon Cer-veau. Hé-



las! j'é - tois per - du, j'al-

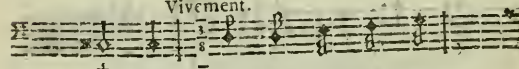


lois droit au Tom - beau,

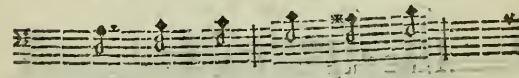


Si par un Hoc - quet Sa - lu-

Vivement.

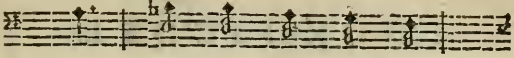


tai - re, Je ne les eus tous



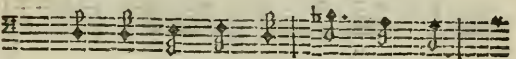
deux jet - tez sur le Car-

reau ;

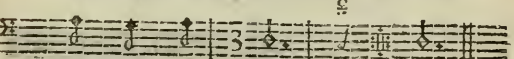


reau, Je ne les eus tous

deux jet-tez ſur le Car-reau,

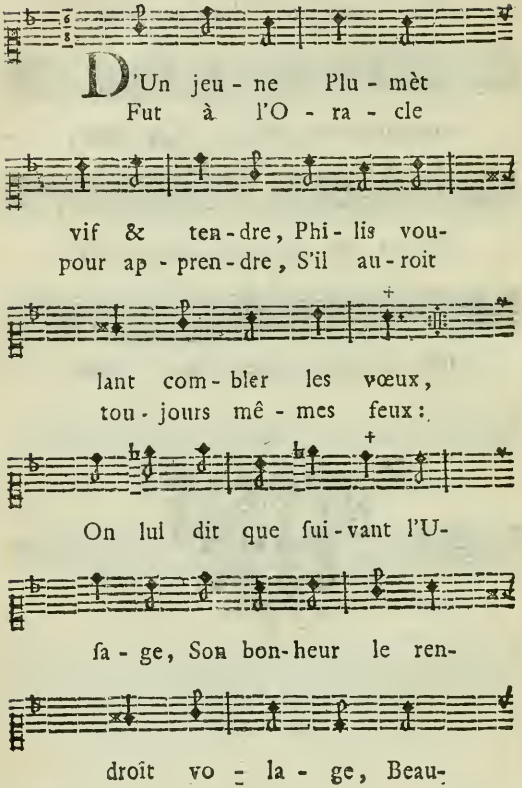


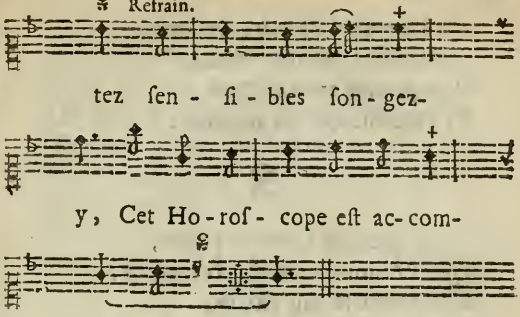
Je ne les eus tous deux jet-tez



ſur le Car-reau. &c. reau.

L'HOROSCOPE.


D'Un jeu - ne Plu - mèt
Fut à l'O - ra - cle
vif & ten - dre, Phi - lis vou-
pour ap - pren - dre, S'il au - roit
lant com - bler les vœux,
tou - jours mê - mes feux:
On lui dit que fui - vant l'U-
ſa - ge, Son bon - heur le ren-
droit vo - la - ge, Beau-
tez



Un Mari languiſſant, débile,
D'Héritiers étant dépourvû,
Alla conſulter la Sybille,
Voici ce qu'il fut répondu ;
Le grand Air te ſeroit utile,
Pour quelques mois, quitte la Ville,
Il eſt ſix jours hors de chez lui,
Et l'Horoſcope eſt accompli.

L'Epoux, d'une Femme jolie,
Fatigué par un long Procès,
Fut conſulter l'Aſtrologie,
Pour en apprendre le Succès ;

On

On lui prédit Victoire entière,
Si Madame suivoit l'affaire;
Il le permèt en bon Mari,
Et l'Horoscope est accompli.

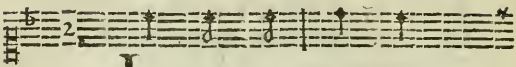
On prédit à certaine Prude,
Que l'Amour vaincroit sa rigueur,
Elle redouble son Etude,
Pour que l'Oracle fut Menteur:
Gens d'Elite, viennent chez Elle,
Aucun ne fléchit la Cruelle;
Il se présente un Etourdi,
Voilà l'Horoscope est accompli.

L'Epoux d'une Belle Joüeuse,
Chez le Devin apprit un jour,
Que d'une Carte malheureuse,
Il devoit craindre un mauvais tour;
Le jour qui suivit une perte,
Un Sous-Fermier, fringant, allerte,
Vint du matin; avant midi,
L'Horoscope est accompli.

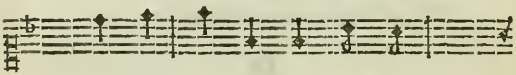
Un vieux, & grave perſonnage,
Dans L'Hymen voulant s'engager,
L'Oracle, lui dit qu'à ſon Age,
On doit craindre un certain danger;
Toujours rempli de ſa Folie,
Un beau matin, il ſe marie;
Hélas! avant le jour fini,
L'Horoſcope étoit accompli.

Sur le point de faire un voyage,
Damon voulut être éclairci,
Si l'objèt de ſon tendre hommage,
Ne le mettroit point en Oubli:
On lui prédit, que ſa Climène,
L'oubliroit avant la Quinzaine;
Il part Dimanche, & le Lundi,
L'Horoſcope étoit accompli.

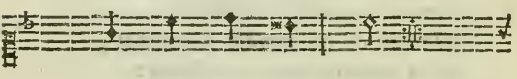
CHANSONNETTE.



LE Jeu, le Vin, a-
Pour un tems laſ - ſé

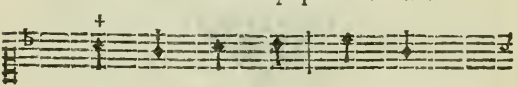


vec Sil - vi - e, Oc - cu-poient
de la Vi- e, Il fuit le

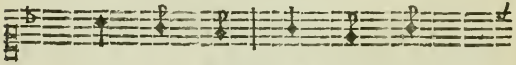


Clé - on tour à tour,
Vin, le Jeu, l'A - mour:

Mais bien-tôt frap-pé de triſ-

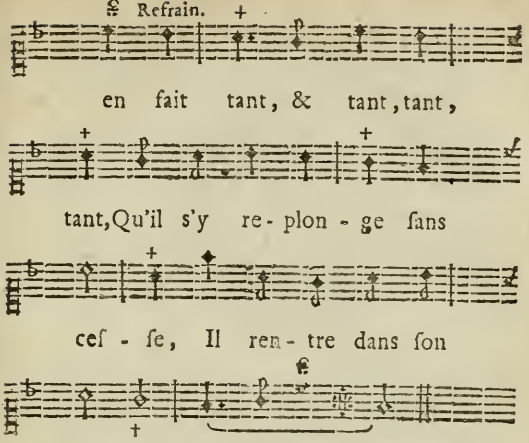


teſ - ſe, D'ê - tre ſans Jeu,



Vin, ni Mai - treſ - ſe, Il

en



Trahi, par un Sèxe volage,
Daphnis, pour le fuïr déſormais,
Dans le fond d'un Déſert ſauvage,
S'étoit renfermé pour jamais:
Le Hazard y mène une Belle,
Il la voit, il vole autour d'elle,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'il ſe brûle à la Chandelle,
Il rentre dans ſon Element.

A la Pierre Philoſophale,
Le Vieux Damon, ne ſongeoit plus,
Guéri de cette Erreur fatale,
Il lui reſtoit quelques Ecus:
D'un nouveau déſir animée,
Son Eſperance eſt rallumée,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'il n'a plus que de la fumée,
Le voilà dans ſon Element.

Ruſſaut, ſorti de l'indigence,
Devient orgueilleux, inſultant,
Il fait dépenſe, ſur dépenſe,
Son Equipage eſt éclatant:
Ses Gens, plus craints que le Tonnerre,
A tous ſes Voiſins font la Guerre,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'enfin il retombe à Terre,
Le voilà dans ſon Element.

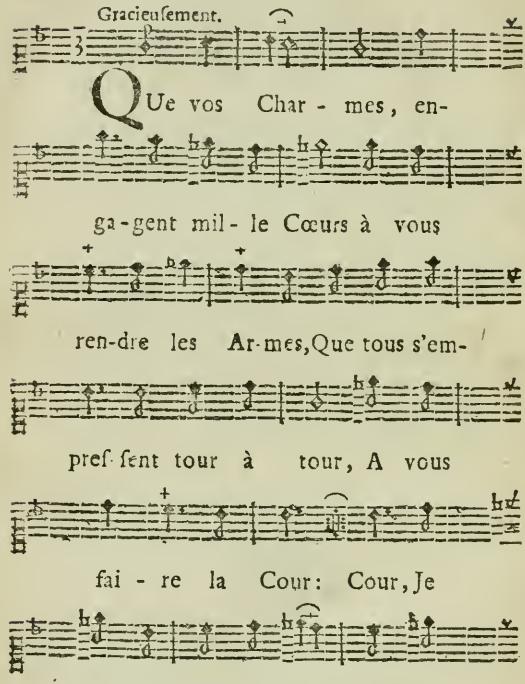
De rien devenu peu de choſe,
Damis, offre à tout ſon Crédit,
A l'entendre, lui ſeul diſpoſe,
Des Emplois, juſqu'au plus petit:

Mais

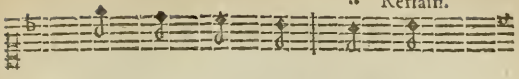
Mais ſa faveur, n'eſt qu'un Problème,
A la Cour importun extrême,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'il n'obtient rien pour lui-même,
Il rentre dans ſon Element.

Un Père rempli de Caprice,
De ſa Fille, proſcrit l'Amant,
Pour la Bergère quel ſuplice,
Et pour le Berger quel tourment:
Il fait tout, pour s'aprocher d'Elle,
Sans ceſſe, il prend forme nouvelle,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'il épouſe enfin la Belle,
Le voila dans ſon Element.

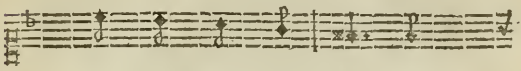
CHANSONNETTE.



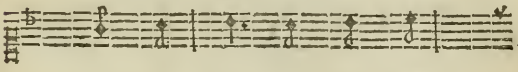
Refrain.



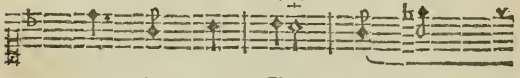
le plus a - mou - reux vous



mé - ri - te en ce jour; Rien



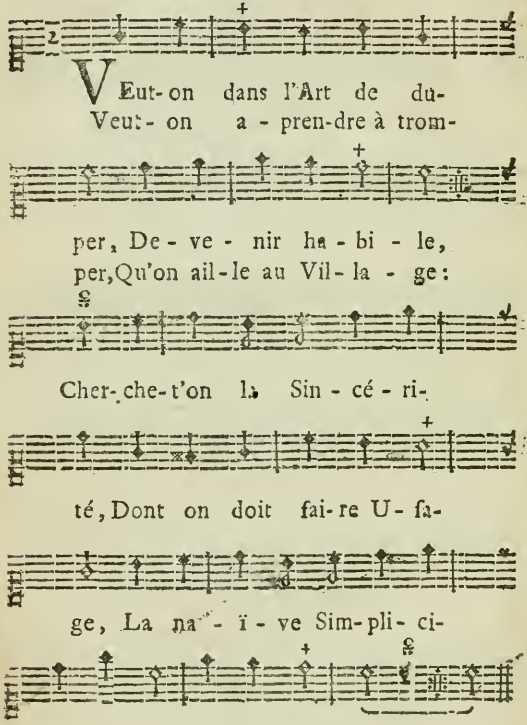
n'eſt é - gal à mon A-



mour, Que vos Char - mes. Si

le plus a - mou-, &c. mes.

VAUDEVILLE.



Veut-

Veut-on trouver des Iris,
D'un accès facile,
Et de volages Maris,
Qu'on aille à la Ville:
Cherche-t'on dans une Beauté,
Un Air modeſte & ſage,
Dans l'Hymen, la fidélité,
Qu'on aille au Village.

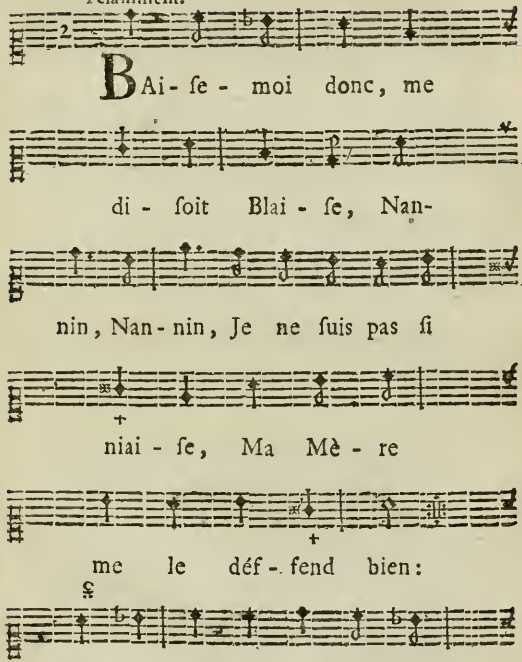
Juſqu'ici cher Mathurin,
Nôtre Ame tranquile,
Goûtoit un heureux deſtin;
Mais gare la Ville:
Là le Sèxe eſt bien dégourdi,
Tu deviendrois volage,
J'y trouverois quelque Etourdi,
Reſtons au Village.

On voit rarement chez nous,
L'Epouſe fragile,
Les Maris ſont preſque tous,
Trahis à la Ville:

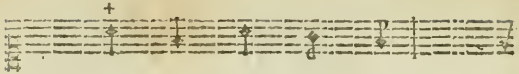
Mais, ſi tu veux être à Paris,
Toujours fidelle, & ſage,
Je ferai comme les Maris,
Font dans le Village.

Si l'on ne voit point chez nous,
La Femme fragile,
C'eſt que les Maris ſont tous,
Meilleurs qu'à la Ville;
Les Epoux ſeroient à Paris,
Heureux dans leur Ménage,
S'ils faiſoient comme les Maris,
Font dans le Village.

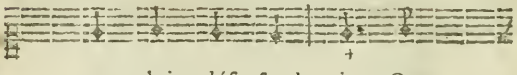
LA NAÏVE.



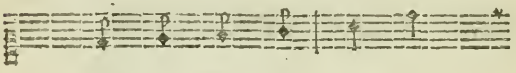
dême,



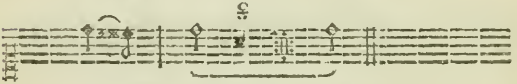
dê - me, La ſien - ne



ne lui déf fend rien, Que



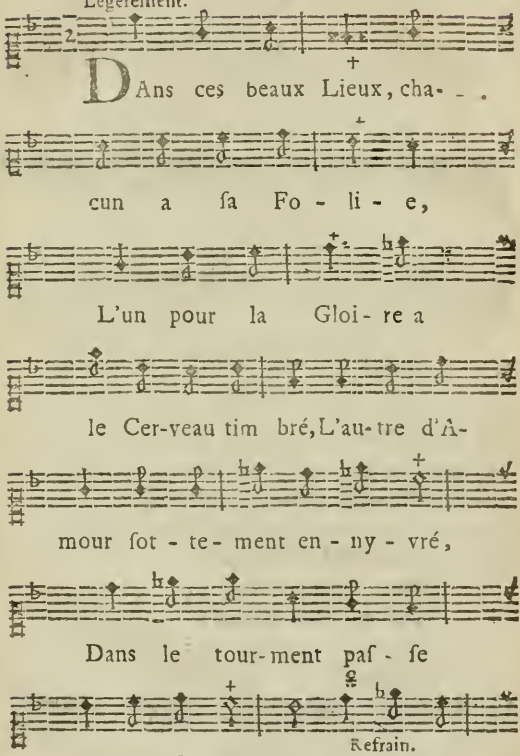
ne- me Bai - ſe - t'il lui-

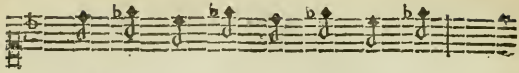


mê - me. &c. me.

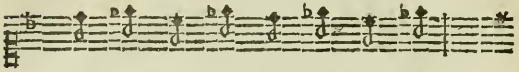
LA

LA MAROTTE.


Légerement.
DAns ces beaux Lieux, cha- _ _
cun a ſa Fo - li - e,
L'un pour la Gloi - re a
le Cer-veau tim bré, L'au-tre d'A-
mour ſot - te - ment en - ny - vré,
Dans le tour-ment paſ - ſe
Refrain.
tou - te ſa Vi - e: Moi je ſuis
Fou,

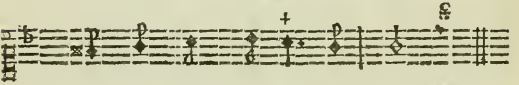


Fou, Du pe - tit trou, Qui fait Glou-



-glou, C'eſt mon Jou-jou, C'eſt mon Bi-

jou, J'i - rois pour le Bai-



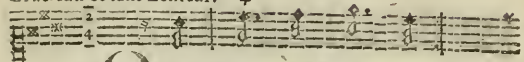
ſer juſ-qu'au fond du Pè - rou. &c.

Avec du Vin, rien ne m'eſt impoſſible,
Dès que j'en bois, je deviens un Samſon;
Des fiers Tirans, j'efface le Renom;
Tout cède aux coups de mon bras invincible;
Armé d'un Broc,
Fier comme un Cocq,
Dur comme un Roc,
Je vais au Choc,
Je fais Tic-toc,
Je fournis une Botte, & de Taille, & d'Eſtoc.

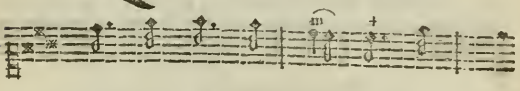
LE

LE CONTRASTE.

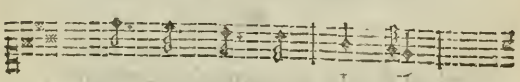
Gracieux & sans Lenteur.



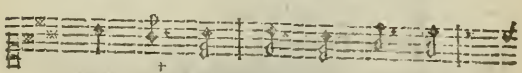
QUand un Ja - loux à



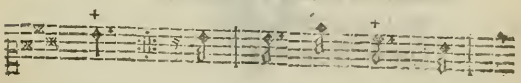
tout moment Ob - sè - de, La



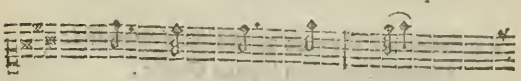
Beau-té qu'il pos - sè - de,



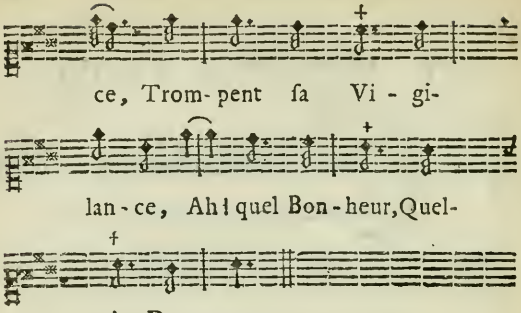
Ah! quel Mal - heur, Quel - le Dou-



ceur; Mais, quand deux Cœurs par



leur in - tel - li - gen-



Quand un Amant ne ſauroit ſans contrainte,
Careſſer ſon Aminte,
Ah! quel Malheur!
Quelle Douleur!
Mais, quand tous deux, ſans qu'on les inquiète,
Foulent la tendre Herbette,
Ah! quel Bonheur!
Quelle Douceur!

Aux Nœuds d'Hymen quand l'intérêt préſide,
Et qu'on le prend pour Guide,
Ah! quel Malheur!
Quelle Douleur!

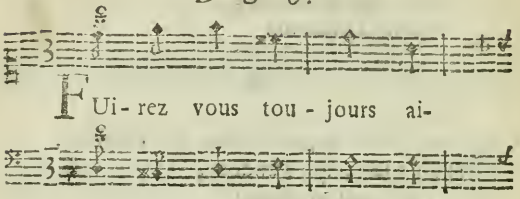
Mais,

Mais, quand deux Cœurs joints par la Simpathie,
S'uniſſent pour la Vie,
Ah! quel Bonheur!
Quelle Douceur!

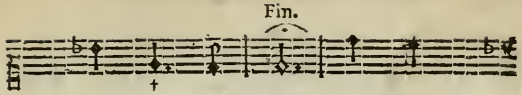
Quand un Tendron par Malheur fait emplête,
D'un Mari, qui s'endête,
Ah! quel Malheur!
Quelle Douleur!
Mais, quand l'Epoux qui lui tombe en partage,
Paye bien l'Arrèrage,
Ah! quel Bonheur!
Quelle Douceur.

MENUET EN RONDEAU.

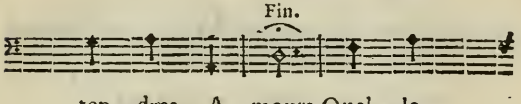
D U O.



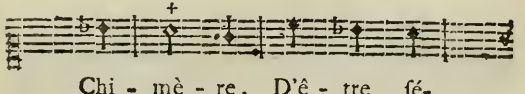
ten-



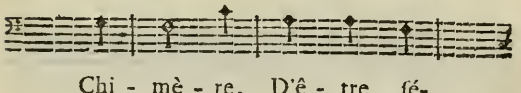
ten- dres A- mours, Quel- le



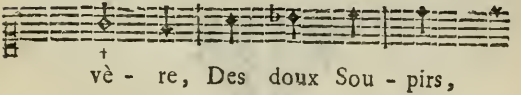
ten- dres A- mours, Quel- le



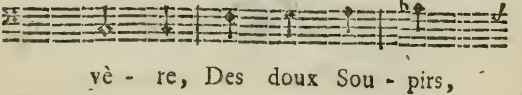
Chi- mè- re, D'ê- tre ſé-



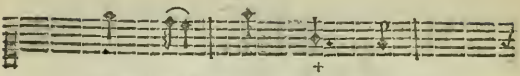
Chi- mè- re, D'ê- tre ſé-



vè- re, Des doux Sou- pirs,

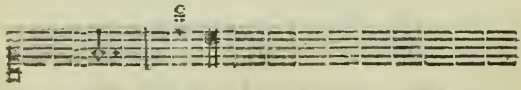


vè- re, Des doux Sou- pirs,

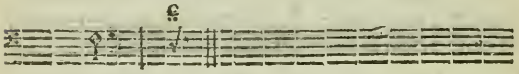


Naif - ſent les vrais Plai-

Naif - ſent les vrais Plai-



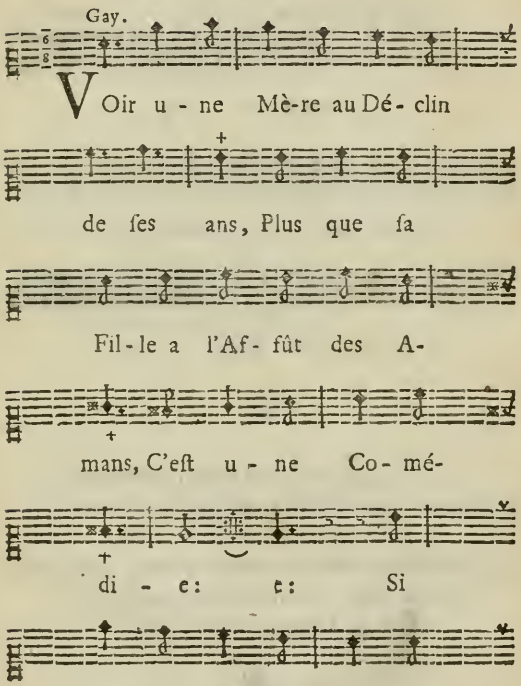
ſirs. &c.

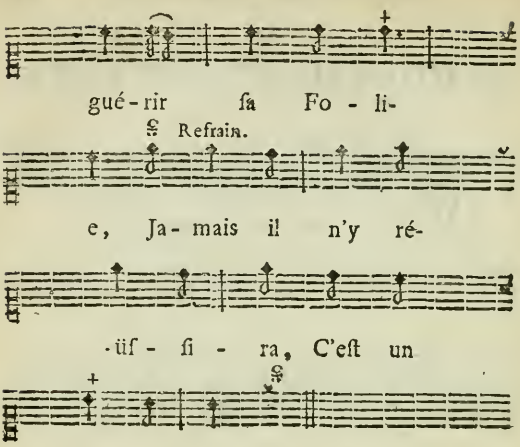


ſirs. &c.

VAU-

VAUDEVILLE CRITIQUE.





Voir un Vieillard amoureux d'un Tendron,
S'adoniſer, faire le Céladon,
C'eſt une Comedie:
Qu'il ne s'expoſe à chanter en partie,
Jamais juſte, il n'entonnera,
C'eſt un Opera.

Voir

Voir une Nimphe en ſuperbes Atours,
De ſon Vernis faire Parade aux Cours,
C'eſt une Comedie:
Ne vous y trompez pas, ſa Beauté recrépie,
Avec le jour diſparoîtra;
C'eſt un Opera.

Voir un Commis en Sur-Tout broché d'Or,
Lorgnette en main, trancher du Matador,
C'eſt une Comedie:
Pour guérir ſon Eſprit de cette Frénéſie,
Vainement on le ſiflera;
C'eſt un Opera.

Voir un Tircis, privé de tout repos,
De ſes douleurs fatiguer les Echos,
C'eſt une Comedie:
Pour calmer ſes tourmens il faut qu'il ſe marie,
En moins d'une heure il dormira
C'eſt un Opera.

Lorſqu'un Amant ne forme que des vœux,
On le mépriſe, on ſe Rit de ſes feux,
C'eſt une Comedie:
Mais, ſi pour ſon Iris, ſa Bourſe ſe délie,
Juſqu'à la Couliſſe il viendra,
C'eſt un Opera.

Tant que deux Cœurs, ſont unis par l'Amour,
Ils ſe voudroient poſſéder nuit & jour;
C'eſt une Comedie:
Mais, ſi le Dieu d'Hymen par malheur les Allie,
Au ſecond Acte, on baillera,
C'eſt un Opera.

Voir une Femme, adorer ſon Epoux,
Le prevenir par les ſoin les plus doux,
C'eſt une Comedie:
Que cet Epoux ſi cher, vienne à perdre la Vie,
La Veuve en chantant, pleurera,
C'eſt un Opera.

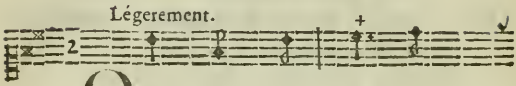
Voir un Jaloux, la Rage dans les Yeux,
Dans ſes tranſports gronder juſques aux Dieux,
C'eſt une Comedie:
Mais, il a beau crier, & ſe mettre en furie,
Chez lui toujours on danſera,
C'eſt un Opera.

Dans cent Climats l'Intrigue conduit tout,
De ce qu'on veut, par elle on vient a-bout,
C'eſt une Comedie:
Dès qu'on voit du Brillant, on Pâme, on s'Extaſie,
Le plus Sot réüſſit par-là,
C'eſt un Opera.

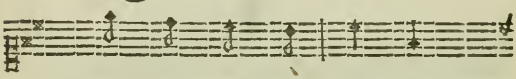
Chacun pour plaire, affecte un beau Jargon,
Change à ſon gré, de Viſage & de Ton,
Comme la Comedie:
La Raiſon vainement blâme cette Manie,
Toujours de mal en pis on va,
C'eſt un Opera.

VAU-

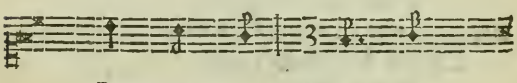
VAUDEVILLE.



QUand un Ri - val vous



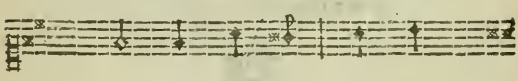
don - ne la Mi - grai - ne,



Bu - vez A - mans juſ-

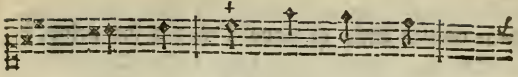
qu'à per - te d'ha - lei - ne:

Vous fe - rez ce qu'il vous plai-

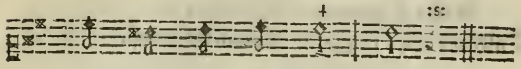


ra, Mais vous ver - rez que

ſans



fans ce - la, Tout n'eſt qu'On-



guent Mi- ton - mi - tai - ne. &c.

Si vous voulez, Maris, qu'Argent vous vienne,
Fermez les Yeux, laiſſez Liberté pleine;
Vous ferez, &c.

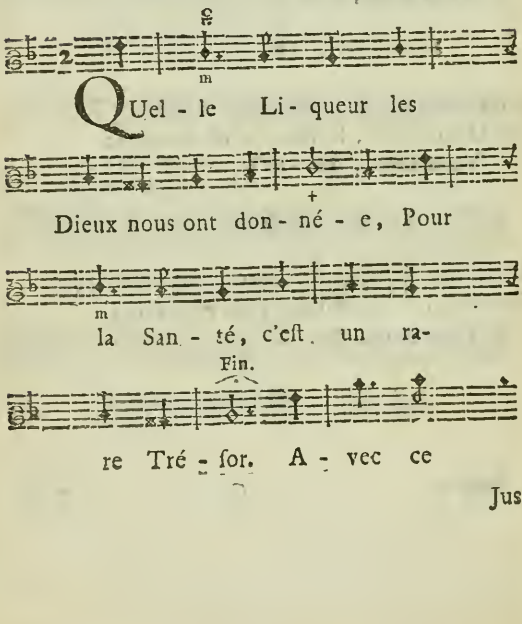
Pour attendrir le Cœur d'une Inhumaine,
Du Dieu Plutus, la Recette eſt certaine;
Vous ferez, &c.

Vous, qui cherchez la Douceur ſouveraine,
Sans une Irîs vôtre Entrepriſe eſt vaine;
Vous ferez, &c.

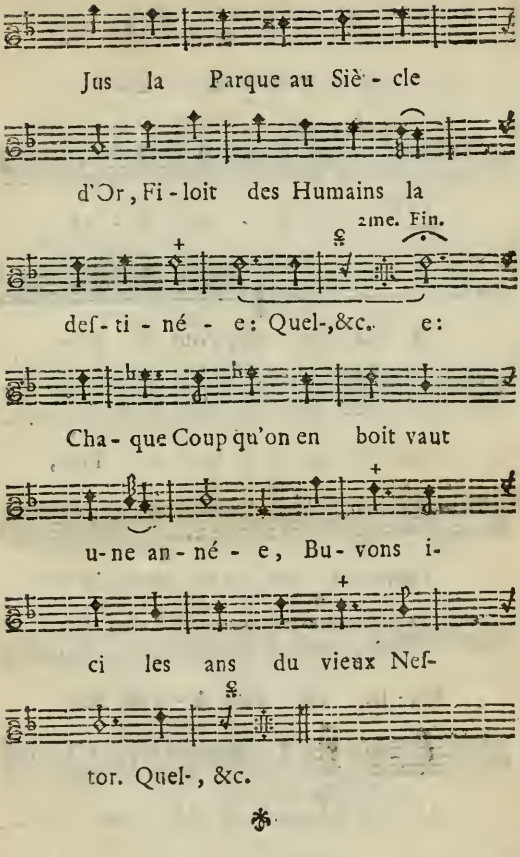
Pour mettre enfin quelque Trêve à ma peine,
Laiſſez-moi prendre, un doux Baiſer Climeine,
Je Ris, je Bois, Et-Cetera,
Mais, j'éprouve que ſans cela,
Tout n'eſt qu'onguent Miton-mi-taine.

PARODIE.

RONDEAU.



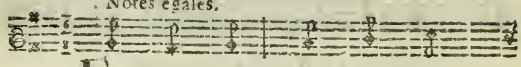
Jus


Jus la Parque au Siè - cle
d'Or, Fi - loit des Humains la
2me. Fin.
def - ti - né - e: Quel-,&c. e:
Cha - que Coup qu'on en boit vaut
u - ne an - né - e, Bu - vons i -
ci les ans du vieux Nef -
tor. Quel-, &c.

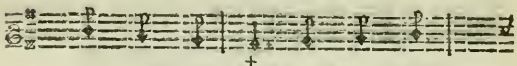
VAUDEVILLE.

DIALOGUE'.

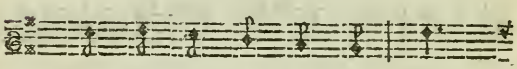
Notes égales.



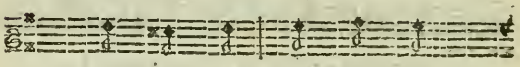
EN Vé - ri - té, ſé - vè-



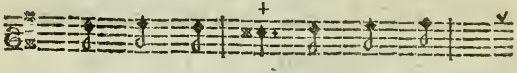
re Mar-go - ton, Vous le pre-



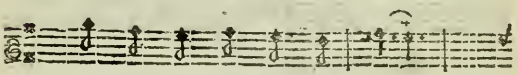
nez ſur un drô - le de Ton,



Faut - il ain - ſi dans la

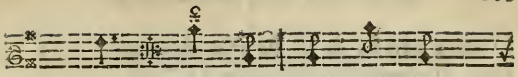


Jeu - ne Sai - ſon, A - vec fier-

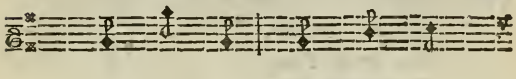


té de l'A-mour ſe déf - fen-

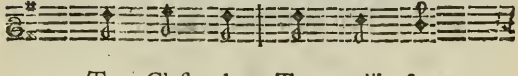
dre:



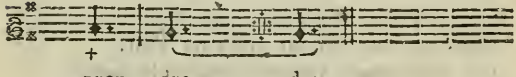
dre: Quoi, Si - mon, ſur quel



Ton, Com-ment donc... C'eſt le



Ton, C'eſt le Ton qu'il faut



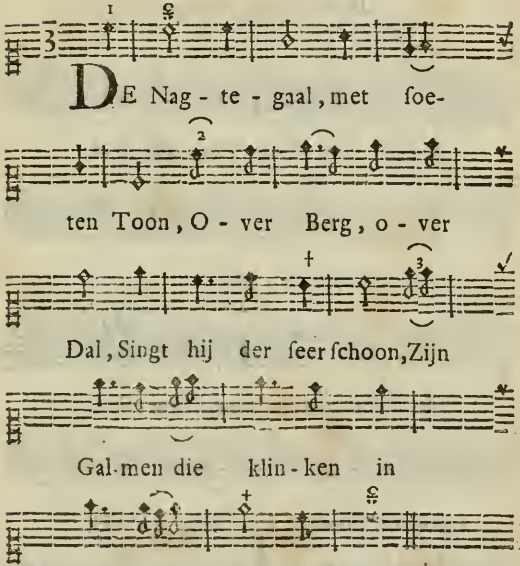
pren - dre. dre.

Quand de mon Cœur, je vous offre le don;
Vous le prenez ſur un drôle de Ton,
Je vous croyois douce comme un Mouton,
Mais pour le coup, je ne puis vous comprendre;
Quoi, Simon,
Sur quel Ton,
Comment donc....
C'eſt le Ton,
C'eſt le Ton qu'il faut prendre.

Je vous adore, & le dis tout de bon;
Vous le prenez ſur un drôle de Ton;
Vôtre Beauté de ma flâme répond,
Vous refuſez, des Amans le plus tendre;
Quoi, Simon,
Sur quel Ton,
Comment donc....
C'eſt le Ton,
C'eſt le Ton qu'il faut prendre.

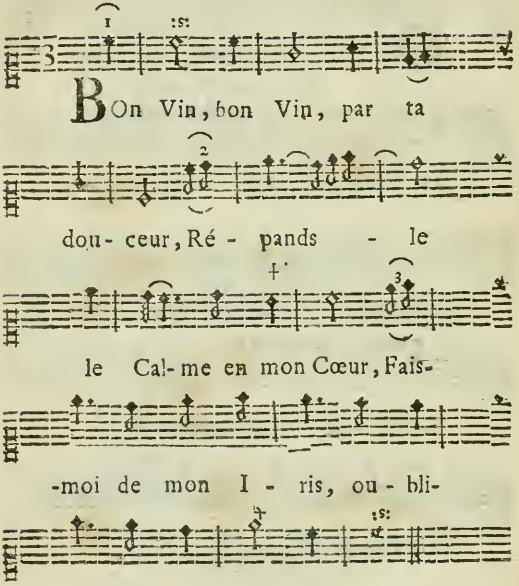
A vôtre tour, en vérité, Simon,
Vous le prenez ſur un drôle de Ton,
Que dites-vous, j'entens peu ce Jargon,
Qui vous croiroit, ſe laiſſeroit ſurprendre;
Margoton,
Sur quel Ton,
Comment donc....
C'eſt le Ton,
C'eſt le Ton, qu'il faut prendre.

CANON HOLLANDOIS.



Le même CANON

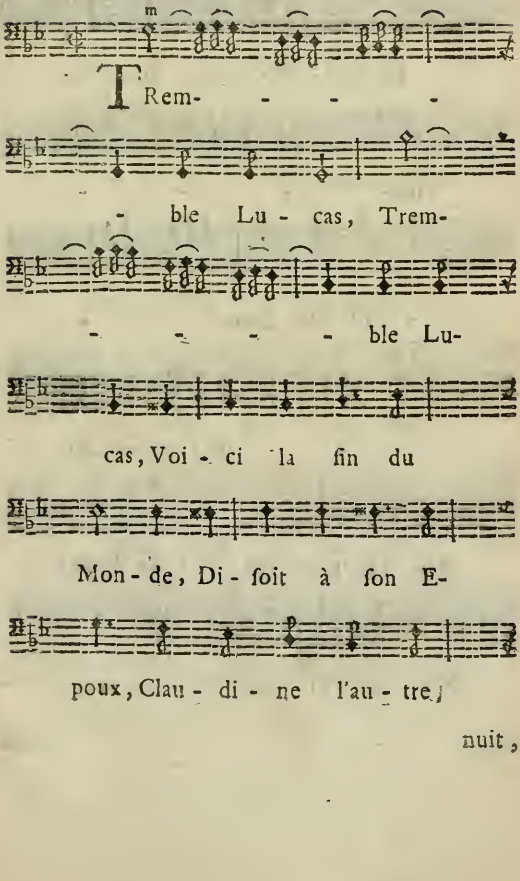
Parodié en François.



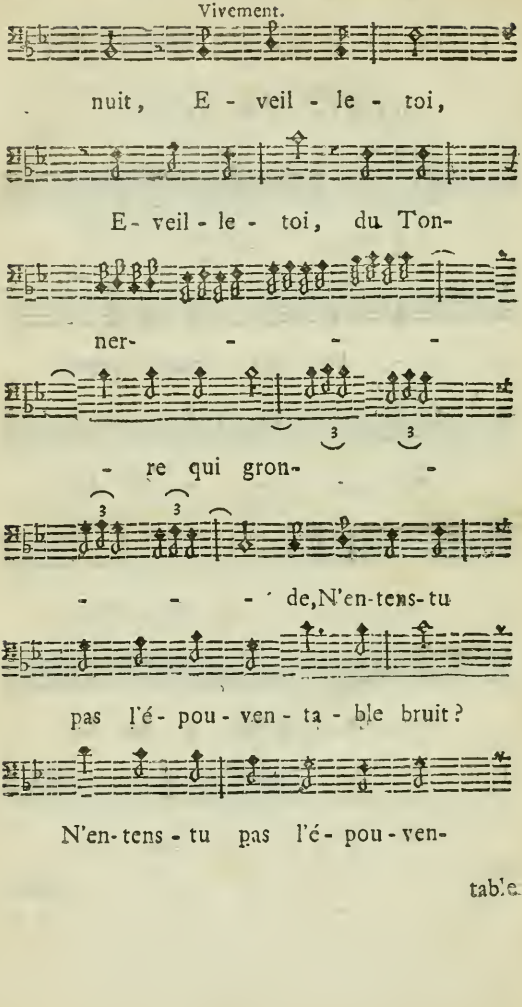
L'O-

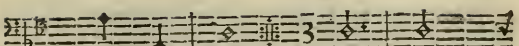
L'ORAGE DOMESTIQUE.

RECIT DE BASSE.

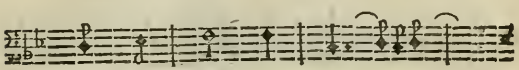


Vivement.

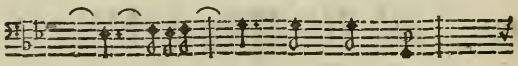

nuit, E - veil - le - toi,
E - veil - le - toi, du Ton-
ner- - - -
- re qui gron- -
- - - de, N'en-tens-tu
pas l'é- pou - ven - ta - ble bruit?
N'en-tens - tu pas l'é- pou - ven-
table



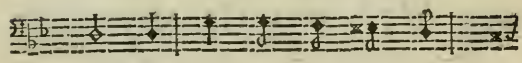
ta - ble bruit? bruit? Laiſ-



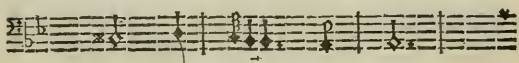
ſe, dit - il, gron - der -



- - - - - l'af- freux Ton-

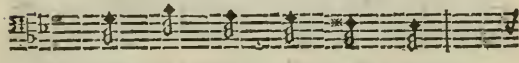


ner - re, Je ne ſuis point trou-



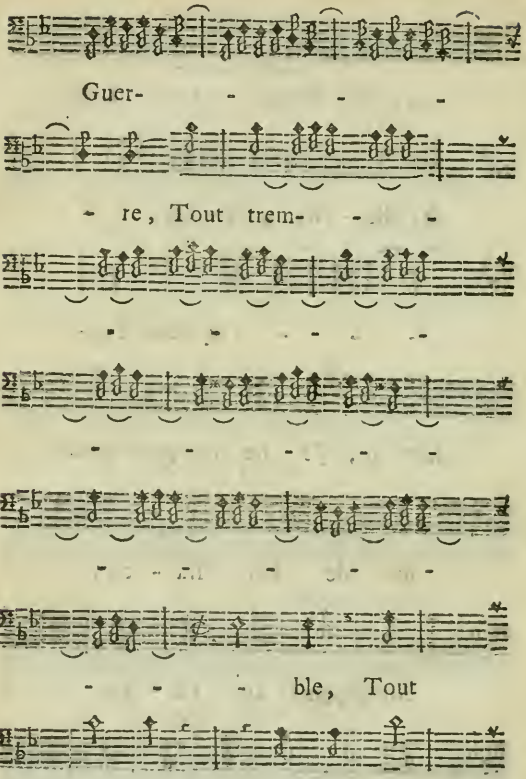
- blé de ſon fra - cas;

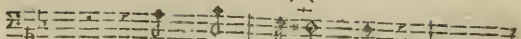
Mais, quand au Ca - ba-



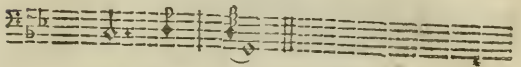
ret, tu me li - yres la

Guer-


Guer-
re, Tout trem-
ble, Tout
trem-ble, la Mai-ſon,



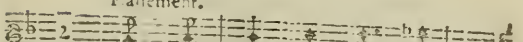
la Bou - teil - le,



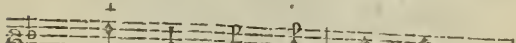
& Lu - cas.

LE CHOIX.

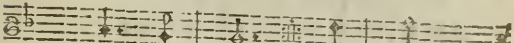
VAUDEVILLE.



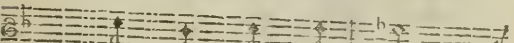
LE Ber - ger qui fait me



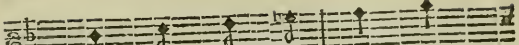
p'ai - re, N'eſt pas un char-



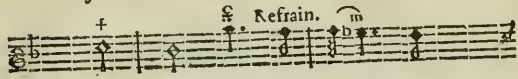
mant Ber - ger: Ses Traits,



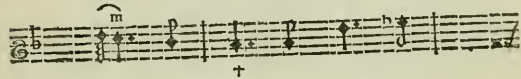
n'ont pû m'En - ga - ger,



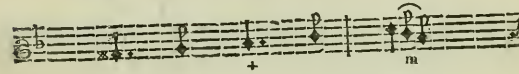
Je n'en fais point de Miſ-



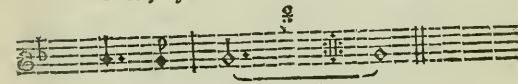
tè - re; Mais il m'ai - me



ten - dre - ment, Je veux l'ai-



mer, Je veux l'ai - mer



conſ-tam - ment. &c. ment.

Quand dans la Plaine riante,
Il m'apprend quelques Chanſons,
Il fait peur, à mes Moutons,
Car ſa Voix, n'eſt pas touchante;
Mais il m'aime, &c.

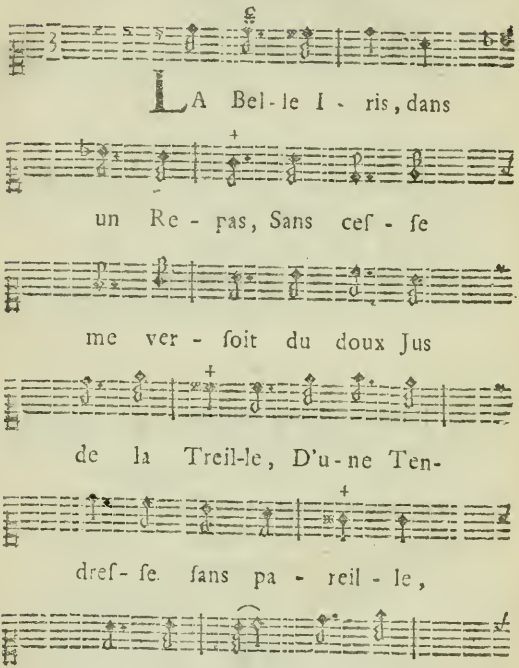
Quand

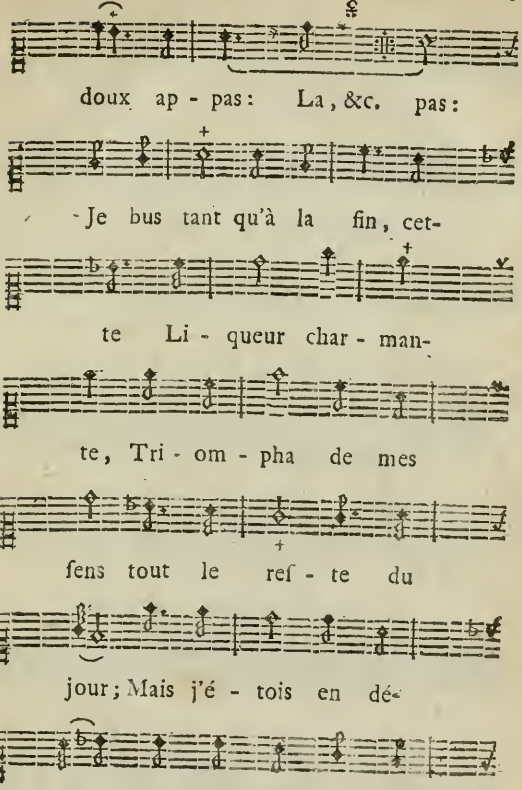
Quand au Village, l'on Danſe;
Si pour Danſer, il eſt prix;
Lui, qui n'a jamais appris,
N'obſerve pas la Cadence;
Mais il m'aime, &c,

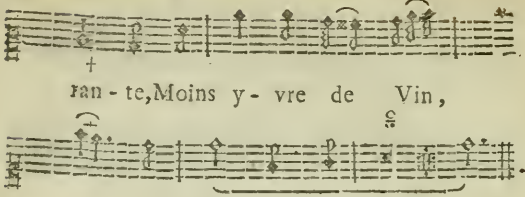
Si ce Berger dans mon âme,
Malgré ſon peu d'agrément,
Sait régner abſolument,
C'eſt un effet de ſa flâme;
Ah! qu'il m'aime tendrement,
Je veux l'aimer conſtamment.

Profitez, jeune Bergère,
De cet Avis important;
Un Berger, ni Beau, ni Grand,
N'en a pas moins, de quoi plaire;
S'il vous aime tendrement,
Il faut l'aimer conſtamment.

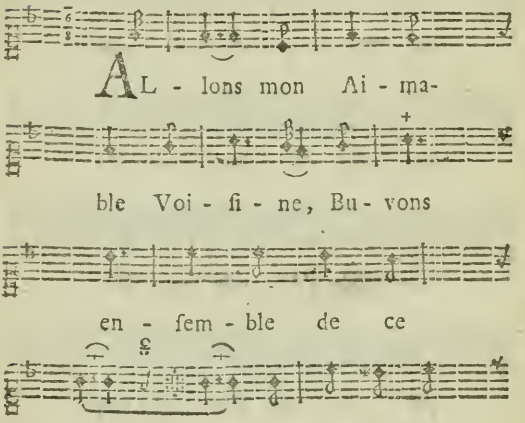
TENDRESSE BACHIQUE.

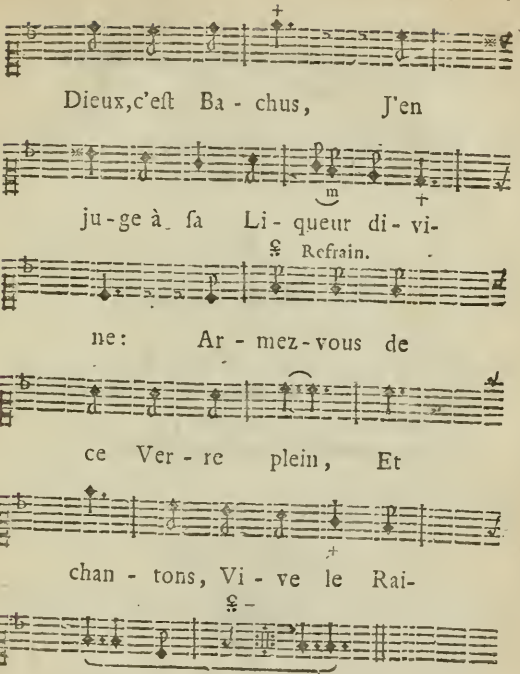



doux ap - pas: La, &c. pas:
Je bus tant qu'à la fin, cet-
te Li - queur char - man-
te, Tri - om - pha de mes
ſens tout le reſ - te du
jour; Mais j'é - tois en dé-
pit de ma Rai - ſon mou-



RONDE DE TABLE.



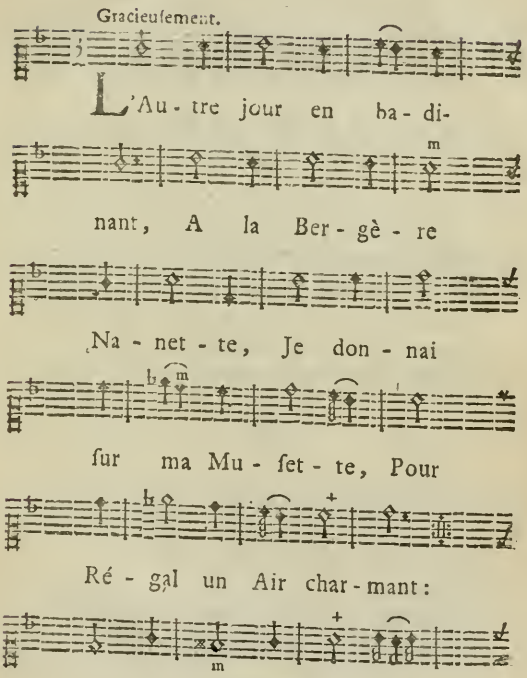

Dieux, c'eſt Ba - chus, J'en
ju - ge à ſa Li - queur di - vi -
Refrain.
ne: Ar - mez-vous de
ce Ver - re plein, Et
chan - tons, Vi - ve le Rai -
ſin. Ar-, &c. ſin.

Le Vin inſpire la Tendreſſe,
Mais vous l'inſpire a beaucoup mieux;
Un ſeul regard de vos beaux Yeux,
De mille Cœurs, vous rend Maitreſſe,
Je brûle d'un feu tout divin,
Eprouvez-le ſur vôtre main.

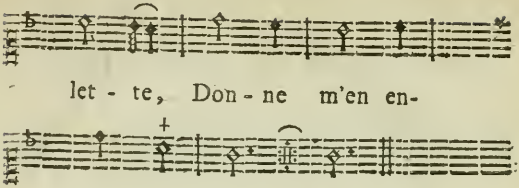
Au lieu de ſoulager ma flâme,
Cette faveur l'anime encor;
Vénus, qui reçut le Fruit d'Or,
N'auroit pas tant charmé mon âme,
Daignez ne pas me refuſer,
Sur vôtre Bouche un doux Baiſer.

MU-

MUSETTE.



lette,

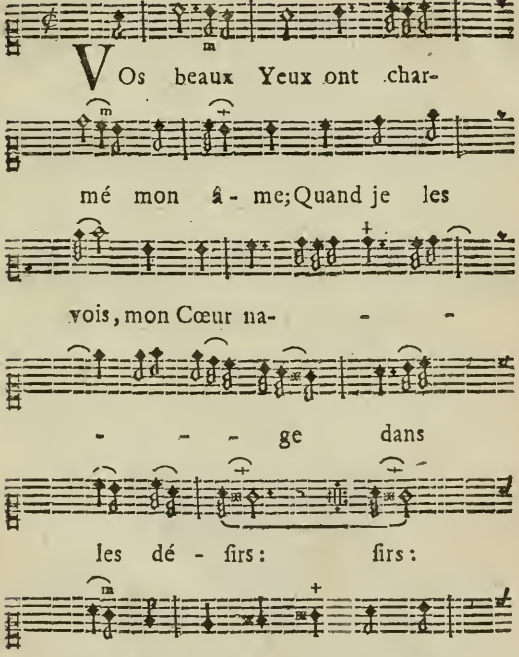


Je lui dis en l'embraſſant,
Aſſéyons-nous, ſur l'Herbette,
Et de mon ardeur parfaite,
Que ce Baiſer ſoit garand;
Donne m'en, dit la Follette,
Donne m'en encor autant.

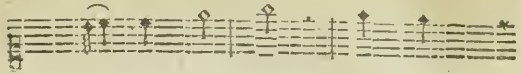
J'avois un déſir ardent,
De la rendre ſatisfaite;
Mais, une Nimphe indiſcrète,
M'avertit, en ſoupirant;
N'écoute pas la Coquette,
A tous elle en dit autant.

AIR

AIR TENDRE.

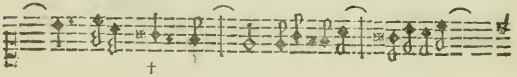


flâme,

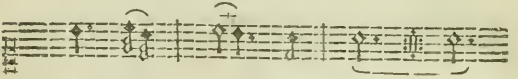


flâ- me, Ah! Ah! quand le

fe - rez - vous na - ger -



- - - - -



- dans les Plai - firs. firs.

F I N.